



AN 66

COLLECTION LINGUISTIQUE AMÉRICAINE.

TOME III.

2015

400
BRE

GRAMMAIRE CARAIBE

COMPOSÉE PAR LE P. RAYMOND BRETON

SUIVIE DU

CATÉCHISME CARAIBE

NOUVELLE ÉDITION

PUBLIÉE PAR

L. ADAM & CH. LECLERC.



00 24

PARIS

MAISONNEUVE & C^{ie}, LIBRAIRES-ÉDITEURS,

25, QUAI VOLTAIRE, 25

1877.

A

LA VILLE DE LUXEMBOURG

OU S'EST TENU

DU 10 AU 13 SEPTEMBRE 1877

LE SECOND CONGRÈS INTERNATIONAL

DES AMÉRICANISTES

SOUS LA PROTECTION

DE

S. M. GUILLAUME III, ROI DES PAYS-BAS

GRAND-DUC DE LUXEMBOURG

SOUS LA PRÉSIDENTE D'HONNEUR

DE

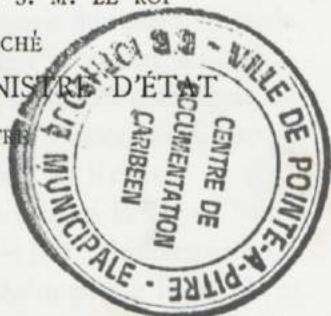
S. A. R. LE PRINCE HENRY

LIEUTENANT-REPRÉSENTANT DE S. M. LE ROI

DANS LE GRAND-DUCHÉ

M^r E. SERVAIS ANCIEN MINISTRE D'ÉTAT

ÉTANT BOURGMESTRÉ



HOMMAGE RESPECTUEUX

DES ÉDITEURS,

LUCIEN ADAM, CH. LECLERC.



NOTICE BIOGRAPHIQUE.

GUILLAUME BRETON naquit le 3 septembre 1609, à Villaux, en Auxois, de parents qui étaient au dire d'Echard, le biographe des écrivains de l'ordre des Frères prêcheurs, « opulents et constitués en dignité. » Entré dès l'adolescence au noviciat du couvent de Beaune, il fut admis à la profession le 10 janvier 1627, sous le nom de F. Raymond, et envoyé quelque temps après au collège Saint-Jacques de Paris, où il prit ses grades. En 1634, il entra au noviciat général, que le cardinal Richelieu venait de fonder. L'année suivante, le dimanche d'après la fête de l'Ascension, il s'embarqua à Dieppe, pour les missions d'Amérique, en compagnie de trois religieux de son ordre, les PP. Pierre Pellican de Chartres, Nicolas Bruchi de Troyes et Pierre Griffon de Reims.

Ils arrivèrent à la « Gardeloupe » la veille de la fête de Saint-Pierre et de Saint-Paul. Le P. Pellican et le P. Griffon ayant été immédiatement dirigés sur l'île Saint-Christophe, le P. Bruchi et le P. Breton « arborèrent la croix » l'un au quartier de M. Duplessis, l'autre à celui de M. de l'Olive.

Le 17 janvier 1641, notre missionnaire fut envoyé avec le P. Pouzet dans l'île de la Dominique, où il demeura jusqu'à la fin de l'année 1653, « J'y ai » nous dit-il, dans l'un des articles de son dictionnaire caraïbe-français, « jeté les premières semences du christianisme. Mais je n'y ai baptisé que quatre personnes, dont trois moururent bientôt après, n'osant pas entreprendre davantage, d'autant que je ne voyais pas les moyens de les maintenir dans la créance que je tachais de leur inspirer. Le R. P. Alexis d'Auxerre,

capucin, vint le 24 de septembre 1646 pour m'aider, mais il fut rappelé le 8 novembre suivant. Dieu m'a fait la grâce que, tandis que j'ai été avec eux, ils n'ont point eu de guerre avec les nôtres, parce que, sachant de quelques vieillards leurs mécontentements, je les faisais connaître à M. Houel, notre gouverneur, qui leur donnait toute satisfaction. »

Après douze années passées de la sorte, le P. Breton fut contraint de rentrer en France « *cujusdam insulæ præsidis iniquitate pressus.* » De 1654 à 1669, il remplit l'office de confesseur des Dames dominicaines de Poitiers, puis de celles de Pissy; après quoi, il revint dans son couvent de Beaune où il composa successivement un *Petit catéchisme* ou *sommaire des trois premières parties de la doctrine chrestienne traduit du François en la langue des Caraïbes insulaires* (1664); un *Dictionnaire caraïbe-françois* (1665); un *Dictionnaire françois-caraïbe* (1666); et en 1667, une *Grammaire-Caraïbe*. Ces quatre ouvrages furent publiés à Auxerre, grâce à la générosité intelligente d'un gentilhomme du pays, M. Claude-André Leclerc, seigneur du chasteau du Bois, Saint-Cire lez Autrain, Miniers et autres lieux.

En 1669, le P. Breton fut reçu dans la congrégation dominicaine de Saint-Louis, et attaché à la maison de Caen où il mourut le 8 janvier 1679.

Les linguistes doivent la réimpression de la GRAMMAIRE CARAÏBE du P. Breton, devenue introuvable, à l'obligeance de M. le Conservateur de la Bibliothèque publique d'Auxerre, qui a bien voulu mettre à notre disposition l'exemplaire appartenant à l'établissement dont il a la garde.



INTRODUCTION.



LA grammaire caraïbe du P. Breton a été composée pour venir en aide à des missionnaires ayant déjà acquis une certaine connaissance de la langue et non pour satisfaire la curiosité des linguistes. Elle a néanmoins, aujourd'hui, pour ceux-ci, une valeur d'autant plus grande que le caraïbe est sur le point de passer à l'état de langue morte, et que cette grammaire est la seule qui en permette l'étude méthodique. Il est sans doute fâcheux que l'auteur l'ait écrite « en franc bourguignon ayant à enseigner non la langue française mais la caraïbe. » Il ne l'est pas moins qu'il se soit appliqué à faire entrer cette langue *sauvage* tantôt dans le moule de la grammaire latine, tantôt dans celui de la grammaire française, et qu'il ait pris ainsi comme à tâche de violenter un idiome qui ne se prête point à l'emploi des procédés aryens. Cependant, à tout prendre, cette grammaire n'offrira pas de difficultés un peu sérieuses aux linguistes qui l'aborderont avec l'expérience acquise dans l'étude d'un certain nombre d'idiomes américains. Ce n'est pas que le caraïbe soit apparenté de près ou de loin à aucune des langues du nouveau monde autres que le Galibi, l'arrouague et les dialectes congénères; mais, comme toutes ces langues, il appartient à une même couche linguistique. Il en est, pour bien rendre ma pensée, des langues américaines comme des fossiles que l'on rencontre dans telle ou telle couche de l'écorce terrestre et qui forment des espèces irréductibles entre elles, mais voisines les unes des autres et contemporaines. Le paléontologiste qui *connaît* un certain nombre de ces espèces *reconnaît* aisément celles qui

s'offrent pour la première fois à sa vue. De même le linguiste qui connaît le cri, le nahuatl, le dakota, le quiché, reconnaîtra sans peine le caraïbe, à travers les langes latino-français dans lesquels le P. Breton l'a enveloppé.

Au surplus « le franc bourguignon » se contredit parfois, à notre grand avantage. C'est ainsi qu'avant de s'engager au sujet de l'article dans une logomachie inextricable, il avoue naïvement « n'avoir point trouvé d'articles particulièrement affectés à la langue caraïbe. » C'est à cet aveu qu'il faut s'en tenir, sous peine de méconnaître le rôle des pronoms insubstantifs ou inséparables qui préfixés au nom, indiquent un rapport de possession. Dans *l-ichibou n(ou)-couchili* « le visage de mon père », loin qu'il supplée au défaut de l'article ou qu'il soit tout ensemble « l'article du génitif et un pronom possessif », le préfixe *l-* est purement et simplement un pronom possessif de la troisième personne servant à exprimer que *ichibou* se trouve vis-à-vis de *n(ou)-couchili* dans le rapport du possédé au possesseur.

Après avoir essayé de doter le génitif d'un article correspondant à « du, de la, de », le P. Breton présente comme tenant lieu de « l'article du datif, le pronom *l-ibonam* ou *l-one*, Exemple : *cheulléba l-ibonam, l-one* donne lui ». Et à l'en croire, ces prétendus pronoms auraient cette fortune singulière qu'une fois placés devant un nom « la première lettre servirait de pronom possessif et que le reste du mot tiendrait lieu d'article, comme *l-ibonam, li-bonam baba* à mon père ». La vérité est, d'abord que *ibonam* est une postposition à laquelle se trouve suffixé le pronom insubstantif de la troisième personne *l-*, et en second lieu que *l-ibonam baba* signifie au propre « à lui mon père » ; sur quoi il importe de remarquer, d'une part que très-exceptionnellement *baba* et *bibi* signifient, bien que dépourvus d'un préfixe pronominal, le premier : « mon père », et le second : « ma mère », d'autre part que *ibonam*, comme les autres postpositions, ne se peut préposer à un nom qu'à la condition d'être suffixé à un pronom insubstantif de la troisième personne.

Le redressement des erreurs dans lesquelles le P. Breton est

tombé, pour avoir obéi servilement aux inspirations de la grammaire aryenne, m'obligerait à entrer dans des détails fastidieux. Il m'a paru plus utile d'esquisser les traits principaux de la physiologie du parler caraïbe et de chercher à résoudre, au sujet de cette langue, la question obscure et litigieuse du polysynthétisme.

I. *Du genre.* Le caraïbe se rapproche de l'iroquois en ce qu'au lieu de diviser tous les êtres en animés et en inanimés, il les répartit dans deux classes dont la première comprend l'homme (vir), les dignités et offices virils, quelques êtres réputés virils comme le soleil et la lune, tandis que dans la seconde se trouvent confondus les dieux, les femmes, les animaux, la mer, les rivières et en général tous les objets inanimés. Cependant, le P. Breton n'a vu dans cette division *sui generis* que la distinction aryenne du genre masculin et du genre féminin ; puis, comme les pronoms des deux premières personnes se préfixent indifféremment aux noms des deux classes tandis que la division se reproduit dans ceux de la troisième, il n'a pas manqué de distinguer un troisième genre « le neutre ou le commun ». Je me plais à reconnaître qu'il a pu être confirmé dans cette erreur par un phénomène singulier : je veux parler de l'existence dans le caraïbe : 1° d'un grand nombre de mots dont les uns étaient exclusivement à l'usage des hommes, les autres à l'usage des femmes ; 2° de pronoms des trois premières personnes du singulier et de la première personne du pluriel variant suivant le sexe de l'orateur.

Ex. : HOMMES *i-chanum* la mère de moi. FEM. *n(ou)-couchourou* id.
a-iouanni le cœur de toi, *b(a)-nichi* id.
k-ioumaan notre père, *oua-couchili* id.

A la troisième personne du singulier, un homme dira : *l-ichanum* « la mère de lui », en parlant d'un homme ; *t-ichanum* « la mère d'elle », en parlant d'une femme. De son côté, une femme dira : *l(ou)-couchourou* la mère de lui ; *t(ou)-couchourou* la mère d'elle.

Le P. Breton rapporte, dans son dictionnaire caraïbe-français, ce dire des capitaines de la Dominique « que lors de la conquête

des îles, le chef caraïbe avait exterminé tous les naturels du pays à la réserve des seules femmes qui ont toujours gardé quelque chose de leur langue ». Quoi qu'il en soit de la valeur de cette application difficilement acceptable, toujours est-il que le P. Breton a confondu ensemble la division en deux classes et le parallélisme de mots et de pronoms ayant le sexe pour raison d'être.

En réalité, il n'y avait dans le caraïbe ni deux ni trois genres, mais seulement une classe *virile* opposée à une classe que j'appellerai *métavirile*, et des doublets sexuels provenant de ce que pour une cause ou pour l'autre il existait, partiellement au moins, à côté du parler des hommes un parler propre aux femmes.

Il ressort de l'analyse des formes pronominales que les caractéristiques de la classe virile étaient : *i, e, l, li, ri* et ceux de la classe métavirile : *o, ou, t, num, rou*. Exemples :

<i>aparou-t-i</i> meurtrier,	<i>aparou-t-ou</i> meurtrière.
<i>aricaba-e</i> vois-le,	<i>aricaba-num</i> vois-la.
<i>caloucaera-ri</i> guadeloupéen.	<i>caloucaera-rou</i> guadeloupéenne.
<i>l-iem</i> il dit, il fait,	<i>t-iem</i> elle dit, elle fait.
<i>en-li</i> il est,	<i>en-rou</i> elle est.
<i>lika</i> ce, <i>likira</i> celui-là,	<i>toka</i> cette, <i>toukoura</i> celle-là.
<i>likéta</i> celui-là,	<i>tokéta</i> celui-là.

II. — *Du nombre*. Le duel fait défaut, comme dans la plupart des langues américaines.

Le caraïbe possède, à la première personne du pluriel deux pronoms insubstantifs *oua-cobou* le corps de nous, *bu-erêbe* le front de nous. — Mais le P. Breton donne à tous deux la signification complexe de « nous » sans distinguer entre le pluriel inclusif (nous et toi, nous et vous) et le pluriel exclusif (nous et lui, nous et eux, nous sans vous). Comme il n'est pas supposable qu'une distinction de cette importance ait échappé à un missionnaire qui était arrivé à parler couramment la langue, il faut ranger le caraïbe parmi les idiomes américains qui n'ont point dédoublé la première personne

du pluriel ou qui ont perdu à la longue la conscience d'une analyse aussi exacte qu'utile.

Relativement au pluriel, le P. Breton nous apprend d'abord, que les adjectifs et les participes ont tous les deux nombres, et ensuite « que plusieurs substantifs ont des pluriels. »

Les premiers forment leur pluriel par la suffixation de *-ium*, *-um*. Exemples : *imougarou-garoutou*, belle, *imougarou-garout-ium*, belles; *aramétouti*, cachant, *aramétouti-um*. Quant aux seconds, le plus grand nombre de ceux qui admettent la pluralisation prennent ce même suffixe *-ium*, *-yum* ou son substitut *-iem*, *-em*. Exemples : *oubécou*, nuage, *oubécou-yum*; *biri*, cadet, *biri-em*.

Le suffixe *-ium*, *-um* sert également à former la troisième personne des verbes dénommatifs simples et des verbes dénommatifs possessifs : *anek*, maladie, *anek-ti*, il est malade, *aneketi-um*, ils sont malades; *acae*, pot, *k-acae-ti*, il a un pot, *k-acae-ti-um*, ils ont un pot. Dans toutes les autres conjugaisons, le pluriel est indiqué par les pronoms préfixes ou suffixes.

III. — *Des pronoms substantifs*. Le caraïbe paraît avoir possédé, au nombre singulier, quatre séries de pronoms personnels substantifs, dont les deux premières étaient spéciales au parler des hommes, et les deux autres à celui des femmes.

HOMMES : I	<i>ao</i> moi, je,	II	<i>amanle</i> toi, tu
	I <i>inara</i>	II	—
FEMMES : I	<i>inoura</i>	II	<i>ibourra</i>
	I <i>noucoya</i>	II	<i>boucoya</i>

Au pluriel, le nombre des séries se réduisait à deux, et ces pronoms étaient communs aux hommes et aux femmes.

I	<i>hu-ibourra</i> nous	II	<i>h-ibeurra</i> vous.
I	<i>oua-kia</i>	II	<i>h-ocoya</i>

En comparant ces pronoms substantifs aux pronoms insubstantifs ou inséparables, on se convaincra qu'à l'exception de *ao*, tous

sont des composés dans lesquels l'élément véritablement pronominal se réduit à : *a, n, b, hu, oua, h*.

Les pronoms démonstratifs reproduisaient, dans leurs six paires, la division des êtres en virils et en métavirils.

Vir-	<i>l-ikia</i>	Métav-	<i>t-okoya</i>
	<i>ikira</i>		<i>inoucoura</i>
	<i>l-ika</i>		<i>t-oka</i>
	<i>l-ika-bali</i>		<i>t-oka-barou</i>
	<i>l-iketa</i>		<i>t-oketa</i>
	<i>l-ikira</i>		<i>t-oukoura</i>

Les démonstratifs des deux premières paires jouent d'ordinaire le rôle de pronoms de la troisième personne. Ceux de la troisième paire sont des démonstratifs généraux ne précisant point la distance à laquelle se trouvent les objets désignés.

Les pronoms des trois dernières paires sont employés, lorsque l'on veut spécifier que la distance est faible, moyenne ou plus considérable.

La relation pronominale « qui, que » se rend par la postposition des thèmes verbaux *bali* ou *abali*, *barou* ou *abarou*, *amouti*, *empti* ou *ompti* ou *ometi*. Exemples : *tokoya chile barou*, celle qui est venue, *lika boule empti*, ce qui est écrit, *likia nianbouam amouti*, celui qui est méchant, &c.

La voyelle finale de la particule interrogative paraît varier de *-a* en *-e* suivant que son objet appartient à la classe virile ou à la classe métavirile. Exemples : *cata-bou*, qui-toi, qui es-tu ? *cate* quoi ?

IV. — *Des pronoms insubstantifs*. Le caraïbe possède, à côté des pronoms substantifs qui, généralement, ne sont employés qu'en qualité de démonstratifs, plusieurs séries de pronoms inséparables s'unissant aux thèmes verbaux relatifs, à la particule interrogative, à certains adverbess, à quelques conjonctions, à la plupart des postpositions, aux noms, aux verbes et aux noms verbaux.

1° Se préfixent aux thèmes verbaux relatifs, en qualité de pronoms -sujet, les pronoms insubstantifs qui suivent :

	I	II	III
Sing.	<i>n-</i>	<i>b-</i>	<i>l-, t-</i>
Plur.	<i>oua-</i>	<i>b-</i>	<i>nh-</i>

Exemples : *Toukoura ouëlle nyaim n(ou)-bali eremata*, cette femme chez qui je demeure, *toukoura ouëlle nyaim n-ompti-bouca baman cognale*, cette femme chez qui j'étais hier.

2° Se suffixent à la particule interrogative, en qualité de pronoms-sujet, les pronoms insubstantifs :

	I	II	III
Sing.	<i>-na</i>	<i>-bou</i>	<i>-e, -num</i>
Plur.	<i>-oua</i>	<i>-heu</i>	<i>-gnem</i>

Exemples : *cata-na*, qui suis-je ? *cata-bou*, qui es-tu ? *cata-e*, qui est-il ? *cata-num*, qui est-elle ? *cata-oua*, *cata-heu*, *cata-gnem*.

3° Les mêmes pronoms se suffixent, en qualité de pronoms-sujet, à l'adverbe démonstratif *çaga* et à certains thèmes conjonctifs.

Exemples : *çaga-na*, c'est moi, *çaga-bou*, *çaga-e*, *çaga-num*, & *abata-bou*, puisque toi, *abata-e*, puisque lui.

4° Se suffixent à certaines conjonctions, en qualité de pronoms-sujet, les pronoms insubstantifs.

	I	II	III
Sing.	<i>-n</i>	<i>-bo</i>	<i>-i, -num</i>
Plur.	<i>-oua</i>	<i>-heu</i>	<i>-gnem</i>

Exemples : *aca-n*, si je, *aca-bo*, si tu, *aca-i*, si il, *aca-num*, si elle, &c.

5° Se préfixent, à certaines conjonctions, en qualité de pronoms-sujet, les inséparables de la première série : *n-*, *b-*, *l-*, *t-*, *oua-*, *b-*, *nh-*.

Exemples : *n-anèque*, *n-anuago*, parce que je ; *b-anèque*, *b-anuago*, parce que tu, &c.

6° Se préfixent aux postpositions, en qualité de pronoms-objet, les inséparables qui suivent :

	I	II	III
Classe virile. Sing.	<i>i-</i>	<i>a-, p-</i>	<i>l-, t-</i>
Plur.	<i>k-</i>	<i>h-</i>	<i>nh-</i>
Classe métav. Sing.	<i>n-</i>	<i>b-</i>	<i>l-, t-</i>
Plur.	<i>oua-</i> ou <i>hu-</i>	<i>h-</i>	<i>nh-</i>

Exemples : *i-bonam*, à moi, *a-bonam*, à toi, *l-ibonam*, à lui, *t-ibonam*, à elle, *k-ibonam*, à nous, *b-ibonam*, à vous, *nh-ibonam*, à eux, à elles ; *n-one*, à moi, *b-one*, à toi, *l-one*, à lui, *t-one* ou *t-on*, à elle, &.

7° Les mêmes insubstantifs se préfixent, en qualité de pronoms-objet, aux noms et aux noms-verbaux en *-ni*.

Exemples : *i-oumaan* (pour *i-ioumaan*) le père de moi, *a-ioumaan*, le père de toi, *l-ioumaan*, le père de lui, *t-ioumaan*, le père d'elle, *k-ioumaan*, le père de nous, *b-ioumaan*, *nh-ioumaan*.

N-acou, l'œil de moi, *b-acou*, *l-acou*, *t-acou*. P. *ou-acou*, *b-acou*, *nh-acou*.

N-erébe, le front de moi, *b-erébe*, *l-erébe*, *t-erébe*, P. *hu-erébe*, &.

N-aoualirouni, ce que j'ai monté, *b-ayaratoni*, ce que tu as aiguisé, &.

8° Se préfixent, en qualité de pronoms-sujet, au présent, au passé et au futur du verbe auxiliaire *ai*, *i*, au présent et au futur des verbes transitifs actifs, les insubstantifs de la classe métavirile : *n-*, *b-*, *l-*, *t-*, *oua-*, *h-*, *nh-*. Exemples : *n-iem*, je dis, je fais, *b-iem*, *l-iem*, *t-iem*, &, *n-ia*, j'ai dit, j'ai fait, &, *n-ouba*, *n-oba*, je dirai, je ferai, &, *n-aramétouem*, je cache, *n-aramétouba*, je cacherai, &.

9° Se suffixent, en qualité de pronoms-sujet, à tous les temps du verbe auxiliaire *en*, au passé du verbe transitif actif, et à tous les temps des verbes passifs, négatifs, dénominatifs simples, dénominatifs-possessifs et sur-affirmatifs, les inséparables qui suivent :

	I	II	III
Sing.	<i>na-</i>	<i>-bou</i>	<i>-li, -rou</i>
Plur.	<i>-oua</i>	<i>-heu</i>	<i>-um, -num</i>

Exemples : *enti-na* je suis, *enti-bou* tu es, *en-li*, *en-rou*, *enti-oua* *enti-heu*, *en-um* ; *ati-na* j'ai été, *ati-bou*, & ; *araméhati-na* j'ai caché, *aramétouati-na* je suis caché, *m-aramétouti-na* je ne cache pas, *ene-keti-na* je suis malade, *k-acae-ti-na* j'ai un pot, *k-aramétatiti-na* je cache bien.

10° Les mêmes insubstantifs se suffixent, en qualité de pronoms-objet, aux verbes objectifs, lesquels sont formés de cinq éléments. 1. l'infinitif du verbe attributif. 2. le suffixe *coua* ayant la signification de « propre. » 3. l'un ou l'autre des différents temps de l'auxiliaire *ai*, *i*. 4. la particule positive *ti*, aux deux premières personnes. 5. le pronom-objet.

1-1	<i>araméta-coua-Niem-ti-Na</i> , je me cache.
2-2	<i>araméta-coua-Bien-ti-Bou</i> , tu te caches.
3-3	— <i>Lien-Li</i> , il le cache.
3-3	— <i>Lien-Rou</i> , il la cache.
3-3	— <i>Tien-Li</i> , elle le cache.
3-3	— <i>Tien-Rou</i> , elle la cache.
1-2	— <i>Nien-ti-Bou</i> , je te cache.
2-1	— <i>Bien-ti-Na</i> , tu me caches.
1-3	— <i>Nien-Li</i> , je le cache.
3-1	— <i>Lien-ti-Na</i> , il me cache.
1-2	— <i>Nien-ti-Heu</i> , je vous cache.
2-1	— <i>Hien-ti-Na</i> , vous me cachez, &.

Au passé : *aramétacoua-Nia-ti-Na*, je me suis caché, &. Au futur : *araméta-coua-Nouba-ti-Na*, je me cacherai, &. A l'impératif : *araméta-coua-Ba-Nna*, cache-moi ; *araméta-coua-La-Na*, qu'il me cache ; *araca-Ba-E*, cache-le ; *araca-Ba-Num*, cache-la, &.

On exprime que l'action dont le sujet est à la troisième personne s'exerce d'une façon reflexe, en suffixant *l'aucoua* ou *l'au-coua*, lesquels sont formés du thème nominal *coua* « propre. »

Exemples : *araméta-coua-Liem-L'aucoua*, il se cache, *araméta-coua-Tiem-T'aucoua*, elle se cache, &.

Les noms verbaux en *-ni* et les thèmes verbaux relatifs prennent les pronoms-objet. Exemples : *emerigouti L-alloucouni-Bou*, il te cherche partout (universelle de lui-recherche-de toi) ; *Likira arica abali-Bou*, celui qui t'a vu.

Tableau synoptique des pronoms insubstantifs.

	I	II	III
PRONOMS-SUJET.			
S. Préf.	<i>n-</i>	<i>b-</i>	<i>l-, t-</i>
Suff.	<i>-na, n-</i>	<i>-bou, bo-</i>	<i>-li, -rou, -e, -i, -num</i>
Pl. Préf.	<i>oua-</i>	<i>b-</i>	<i>nb-, nba-</i>
Suff.	<i>-oua</i>	<i>-heu</i>	<i>-gnem, -num, -um</i>
PRONOMS-OBJET.			
S. Préf.	<i>i-, n-</i>	<i>a-, b-, p-</i>	<i>l-, t-</i>
Suff.	<i>-na</i>	<i>-bou</i>	<i>-li, -rou, -e, -num</i>
Pl. Préf.	<i>k-, oua-,</i>	<i>hu-, b-</i>	<i>nb-, nba-</i>
Suff.	<i>-oua</i>	<i>-heu</i>	<i>-num, -um</i>

Deux remarques sont à faire au sujet de ces pronoms. D'abord, à l'exception de *i-, a-, k-, hu-* et *-gnem*, ils s'emploient et en qualité de pronoms-sujet et en celle de pronoms-objet, phénomène qui se rencontre dans plusieurs langues du nouveau-monde, et dans lequel des linguistes ont cru trouver la preuve que la distinction du verbe et du nom est étrangère aux langues américaines. Dans cet ordre d'idées *Niem-ti-Bou* « je te fais » équivaldrait à « tu (es) le faire de moi (1). » A mon sens, cette grave question n'est point encore mûre.

La seconde remarque est que les mêmes pronoms se préfixent et se suffixent en la même qualité.

(1) Voir STEINTAHL, *Charakteristik der hauptsächlichsten typen der Sprachbaues*. Cap. V. — FRIED. MULLER. *Der grammatische Bau der Algonkin-Sprachen*.

V. — *Des verbes auxiliaires.* Le caraïbe possède un premier verbe auxiliaire *ai* ou *i*, « faire », dans le sens de l'anglais « *to do* », lequel au propre et employé isolément, signifie « dire ».

Le présent et le passé se forment par la suffixation, au thème *i*, de *-em* et de *-a*, indices temporeux, et par la préfixation des pronoms insubstantifs : *n-*, *b-*, *l-*, *t-*, *oua-*, *h-*, *nh-*.

Présent. S.	<i>n-i-em</i> , je dis, fais.	Passé. S.	<i>n-i-a</i>
	<i>b-i-em</i>		<i>b-i-a</i>
	<i>l-i-em</i>		<i>l-i-a</i>
	<i>t-i-em</i>		<i>t-i-a</i>
P.	<i>oua-g-n-em</i>	P.	<i>oua-h-a</i>
	<i>h-i-em</i>		<i>h-i-a</i>
	<i>nha-ny-em</i>		<i>nha-y-a</i>

Par une flexion vocalique inexplicquée, il s'est formé un second temps passé en *-o* : S. *n-o-a*, *b-o-a*, *l-o-a*, *t-o-a*, P. *oua-h-a*, *h-o-a*, *nha-mh-a*. C'est de ce thème secondaire et de l'indice temporel *ba* que l'on a formé le temps futur.

S.	<i>n-o-ba</i> ou <i>n-ou-ba</i>	P.	<i>oua-ba</i>
	<i>b-o-ba</i> <i>b-ou-ba</i>		<i>h-o-ba</i>
	<i>l-o-ba</i> <i>l-ou-ba</i>		<i>nha-ba</i>
	<i>t-o-ba</i> <i>t-ou-ba</i>		

A l'impératif, le thème *i* fléchit en *a* :

S. *n-a* que je dise, fasse ; *b-a* dis, fais ; *l-a* qu'il dise, fasse ; *t-a* qu'elle dise, fasse. P. *ou-a-man* (ou *oua-man*), *h-o-man*, *nh-a-man*, (ou *nha-man*.)

Le présent et le futur des verbes attributifs actifs ont été formés par l'incorporation dans *n-iem* et *n-ouba* du thème mis à l'infinitif ou sous la forme absolue.

Acharaca filer : *n-acharaca-yem*, je file ; *achara* raser, forme absolue, *acharo* : *n-acharo-yem*, je rase, *n-achar-ouba*, je raserai.

Arica, voir, *n-arik-iem*, je vois.

Aramétaca, cacher, *aramêto* : *n-arameto-yem* (au lieu de *n-aramet-iem*), *n-aramêt-ouba*, je cacherai, &c.

Parallèlement à ces formes jusqu'à un certain point incorporatives, on trouve des formes simplement analytiques, comme : *arica n-iem* je vois, *aicaco n-ia* j'ai mangé.

Le temps passé des verbes attributifs a été formé à l'aide d'un second verbe auxiliaire, lequel à la différence du précédent, ne s'emploie jamais isolément. Ce verbe se compose d'un pronom insubstantif suffixé, par l'intermédiaire de la particule positive *ti* ou de la particule interrogative *ra*, aux indices temporeux *em* (*en*), *a* (*ba*), *ba*.

Présent. S.	<i>-en-ti-na</i> , je suis	<i>-en-ra-na</i> , suis-je ?
	<i>-en-ti-bou</i> , tu es	<i>-en-ra-bou</i> , es-tu ?
	<i>-en-li</i> , il est	<i>-en-ra-e</i> , est-il ?
	<i>-en-rou</i> , elle est	<i>-en-ra-num</i> , est-elle ?
P.	<i>-en-ti-oua</i> , nous sommes	<i>-en-ra-oua</i> , sommes-nous ?
	<i>-en-ti-beu</i> , vous êtes	<i>-en-ra-beu</i> , êtes-vous ?
	<i>-en-um</i> , ils sont	<i>-en-ra-yem</i> , sont-ils ?
Passé. S.	<i>-a-ti-na</i> , j'ai été	<i>-a-ra-na</i> , ai-je été ?
	<i>-a-ti-bou</i> , tu as été	<i>-a-ra-bou</i> , as-tu été ?
	<i>-a-li</i> , il a été, &	<i>-a-ra-e</i> , a-t-il été, & ?
Futur. S.	<i>-ba-ti-na</i> , je serai	<i>-ba-ra-na</i> , serai-je ?
	<i>-ba-ti-bou</i> , tu seras, &	<i>-ba-ra-bou</i> , seras-tu, &.

Le passé du verbe transitif actif et tous les temps des autres verbes ont été formés par la suffixation de cet auxiliaire au thème verbal attributif.

Aramêta-hatina (pour *aramêta-atina*) et par dégénérescence, *aramêta-tina*, j'ai caché.

Aramêtoua-tina (pour *aramêtoua-atina*), je suis, j'ai été caché ; *aramêtoua-batina*, je serai caché, &c.

Un troisième auxiliaire, *a-hamouca*, *hamouca* « vouloir, falloir » sert à former le conditionnel ou analytiquement : *aramêta n-aha-*

mouca, je voudrais cacher, ou incorporativement : *n-aramêta-ha-mouca*.

VI. — *Des verbes attributifs*. Le caraïbe ne fait aucune distinction entre le verbe transitif et le verbe intransitif. Ainsi, *aronca*, « dormir » *echeboua* « devenir » font au présent *n-aronca-yem* « je dors », *n-echeboua-yem* « je deviens. Le P. Breton ajoute, il est vrai, qu'un certain nombre d'entre eux se conjuguent comme les verbes passifs, et il cite comme exemples : *ekeleoubien-tina* « j'ai la fièvre », *nanneguai-tina* « je suis malade. » Mais lui-même donne ailleurs la forme active *n-ekeleouroyem*, et à la suite celle de *ekeleoube-tina*, qui est la forme verbale dénomminative de *ekeleouben*.

C'est également pour avoir confondu le dénominatif avec le passif qu'il qualifie de « déponent » le verbe désidératif *aramêta-nichi-tina* « j'ai envie de cacher » lequel est composé de l'infinitif attributif *aramêta* et du dénominatif *nichi-ti-na* « j'ai cœur, j'ai envie » (cœur — à moi.)

La voix passive se distingue de la voix active, non-seulement par l'emploi exclusif de l'auxiliaire substantif, mais encore par la flexion de *arémata* en *aramêtoua*, *aramêtou*.

Le verbe négatif se forme du nom verbal en *-ni* et du passé *atina* en préfixant *m-*, dans le parler des femmes, et en infixant *pa*, dans le parler des hommes. Exemples : *m-aramêtoni-atina*, je n'ai pas caché, *m-aramêton-tina*, je ne cache pas ; *aramêton-pa-tina*, je ne cache pas, &c.

La conjugaison que j'ai qualifiée de « sur-affirmative » sert à exprimer que l'action est complète, qu'elle a été accomplie heureusement. Elle se forme par la préfixation de *k-* et par la répétition de la particule positive *ti*. Exemples : *k-aramêta-ti-ti-na*, je cache bien, *k-aramêta-ti-ti-atina*, j'ai bien caché.

Le caraïbe exprime verbalement la possession d'un objet en préfixant au nom la particule affirmative *ka,a* et en suffixant *-tina* pour *en-tina* ou pour *atina* :

acae pot, *k-acae-tina* j'ai un pot, (pot est à moi.)

acliem crasse, *k-acliem-tina* j'ai de la crasse, je suis crasseux, &c.

La non-possession s'exprime par la substitution de *m-* à *k-*. Exemples : *acou* œil, *m-acoutina* je n'ai pas d'yeux, je suis aveugle (pas yeux à moi).

Le verbe dénomiatif simple se forme par la suffixation de *entina*, *atina*, *tina*. Exemples : *nanouboui-entina* je suis enflé, *nitimain-batina* je suis ivre.

D'ordinaire, *-ti* et *tou* remplacent *-li* et *-rou* à la troisième personne du singulier : *aneke-ti* il est malade, *aneke-ti-um* ils sont malades, &c.

VII. — *De la déclinaison pronominale*. Les diverses relations personnelles, dans l'espace, s'expriment par la préfixation des pronoms insubstantifs aux noms, aux postpositions et à certaines conjonctions, ainsi que par leur suffixation au verbe objectif ou à certaines conjonctions.

Les relations dites du nominatif, du génitif et de l'accusatif s'expriment, ainsi qu'on l'a déjà vu, la première : en préfixant ou en suffixant les pronoms insubstantifs, soit au verbe, soit à la conjonction (*n-iem* je fais, *en-ti-na* je suis, *apata-bou* puisque tu, *n-anuago* parce que je); la seconde, en préfixant ces mêmes pronoms aux noms (*n-acou* l'œil de moi); la troisième en les suffixant au verbe objectif (*aramêtacouanienti-bou* je te cache.)

Toutes les autres relations s'indiquent par la préfixation à des postpositions. Exemples : *i-bonam* à moi, *l-one* à lui, *b-oman* avec toi, vers toi, *n-oroman* à cause de moi, *n-oaria* d'auprès de moi, sans moi, &c.

VII. — *De la déclinaison nominale*. Les diverses relations nominales dans l'espace, sont indiquées en caraïbe, par quelques particules suffixées, par la préfixation d'un pronom de la troisième personne, par la place que le nom occupe dans la proposition, par des postpositions et par des thèmes nominaux suffixés, enfin en préposant au nom des postpositions munies à leur partie antérieure de l'un des pronoms de la troisième personne.

Quelques noms possèdent une sorte de locatif en *-ta*. Exemples : *éma* chemin, *éma-ta* dans le chemin ; *balana* mer, *balana-ta* dans la mer, à la mer.

La relation du génitif s'exprime en préfixant au nom possédé, un pronom de la troisième personne. Exemples : *l-ougoutti* *hueyou* les rayons du soleil (*ougoutti*, pied. rayon) ; *t-aboulougou* *ouébo* le sommet de la montagne (*aboulougou* sommet).

Le nom régi directement se place d'ordinaire après le verbe.

La relation dite de l'ablatif s'exprime en suffixant au nom la postposition *cheem*, celle du superessif en suffixant *ouago*, celle de l'inessif en suffixant le thème nominal *rocou*. Exemples : *pouliali n(ou)-banna-cheem* il est sorti de ma maison ; *t-ichikeric-ouago* sur le dos ; *n(ou)-cabo-rocou* dans ma main.

Enfin, l'on exprime généralement toutes les relations autres que celles du génitif et de l'accusatif, en préposant au nom les postpositions affectées d'un pronom de la troisième personne. Exemples : *rabouca-e nh-ibonam callinagoyum* porte-le aux Caraïbes ; *alloucoura-ba l-one ouboutou* donne au capitaine, &c.

IX. — Le Caraïbe est-il une langue polysynthétique ? Oui, mais non dans le sens que Duponceau donne à cette qualification.

« Le caractère des langues américaines, a dit notre compatriote, consiste en ce qu'elles réunissent un grand nombre d'idées sous la forme d'un seul mot ; c'est ce qui leur a fait donner par les philologues américains le nom de langues polysynthétiques. Ce nom leur convient à toutes (au moins à celles que nous connaissons, depuis le Groënland jusqu'au Chili), sans qu'il nous ait été possible d'y découvrir une seule exception, de sorte que nous nous croyons en droit de présumer qu'il n'en existe point. A l'aide d'inflexions, comme dans les langues grecque et latine, de particules, affixes et suffixes, comme dans le copte, l'hébreu et les langues dites sémitiques, de la jonction de particules significatives, comme dans le chinois, et enfin de syllabes et souvent de simples lettres intercalées, à l'effet de réveiller une idée de l'expression

de laquelle cette lettre fait partie, à quoi il faut ajouter l'ellipse qui fait sous-entendre, les Indiens de l'Amérique sont parvenus à former des langues qui comprennent le plus grand nombre d'idées, dans le plus petit nombre de mots possible. » Et plus loin « enfin tous les auteurs qui ont écrit sur ces langues avec connaissance de cause, affirment, que dans ces idiomes sauvages, on peut former des mots à l'infini. »

Si j'ai bien compris, le polysynthétisme consisterait à réunir un grand nombre d'idées en un seul mot et à former des mots à l'infini, par l'emploi des cinq procédés suivants : 1° inflexions comme dans les langues aryennes ; 2° suffixation et préfixation comme dans les langues sémitiques ; 3° jonction de particules significatives comme dans le chinois ; 4° infixation de syllabes ou de simples lettres tenant la place d'autant de mots ; 5° emploi de l'ellipse qui fait sous-entendre.

Après m'être reporté à un passage du chapitre précédent, dans lequel il oppose « les langues synthétiques aux langues analytiques, les langues à inversion à celles où les mots se suivent dans un ordre réglé plus ou moins naturel, et les langues à *inflexions* aux langues à particules, à préfixes et à suffixes » je vois que Duponceau entend par flexion, comme l'ont entendu depuis, MM. Max Müller et Sayce, l'altération des éléments radicaux et leur fusion intime avec les éléments formatifs. Or, ce procédé, même en admettant qu'il soit d'un emploi fréquent dans les langues américaines, ne peut donner au point de vue spécial qui nous occupe que des résultats sans grande importance.

Il en est autrement de l'emploi cumulatif de préfixes et de suffixes et c'est avec raison que Duponceau assimile, à cet égard, les langues américaines aux langues sémitiques qui, elles aussi, peuvent réunir plusieurs idées en un seul mot. Exemples לאלהיך quant à son Dieu, שירך le cantique de toi למדני enseigne-moi, יצרנהו il le gardera, שלי qui est à moi. En indiquant, parmi les procédés des langues américaines la jonction de particules significatives comme dans le chinois, Duponceau a sans doute fait allusion à l'emploi, en qualité de « mots vides » de certains « mots

pleins ». Par exemple, en caraïbe, on forme des diminutifs, en vidant le mot *raheu* qui, au plein, signifie « enfant, fils » : *ouebo-raheu* colline (montagne-enfant), *authé-raheu* village (ville-enfant), etc. Il y a bien dans la plupart des idiomes du nouveau-monde un certain nombre de formations semblables, mais en quoi contribuent-elles à produire ce que Duponceau entend par le polysynthétisme ?

L'infixation de syllabes ou de simples lettres tenant la place d'un mot, suffirait amplement à justifier la thèse que je combats, s'il n'était aujourd'hui établi que dans un grand nombre de langues américaines (chibcha, maya, kechua, quiché, tupi, etc.), on n'infixe ni lettres ni syllabes, que dans les langues où cette encapsulation apparente se produit, elle n'est point la règle mais l'exception ; que l'on forme dans des idiomes réputés encapsulants, notamment en cri, de très-longes mots par un procédé tout opposé, lequel consiste à cimenter entre eux plusieurs mots, au moyen de « connectives » ; enfin que l'emboîtement dans la composition des mots, est un procédé d'abréviation et un simple accident de dégénérescence lexicologique. Si quelques-uns des idiomes du Nouveau-Monde sont polycomposants, comme l'a été autrefois le sanscrit et comme l'est aujourd'hui l'allemand, il est certain que beaucoup d'autres ne composent que sobrement (1).

Reste un cinquième procédé, celui de l'ellipse ; mais, il est pratiqué du plus au moins par toutes les langues et je ne vois pas que les indiens d'Amérique en aient fait abus.

Si Duponceau avait connu le nahuatl, il n'eut pas manqué de mentionner le procédé de l'incorporation qui consiste à intercaler entre le pronom-sujet et le thème verbal, non-seulement un pronom personnel objet de l'action, mais encore le nom régi ou à la place de ce nom, deux et jusqu'à trois éléments objectifs. On l'a fait depuis, en donnant à entendre que ce procédé se confond avec le polysynthétisme et que toutes les langues américaines le pra-

(1) Voir dans la *Revue de Linguistique* de juillet et octobre 1876, janvier et avril 1877, mes études sur le dakota, le chibcha, le nahuatl et le kechua.

tiquent (1), ce qui est absolument inexact, le nahuatl paraissant être la seule langue américaine rigoureusement incorporante.

S'il est faux que l'un des caractères essentiels des langues américaines soit de former des mots à l'infini, il ne l'est pas moins que dans ces langues prétendues holophrastiques « la phrase se confonde avec le mot ». Une telle confusion n'existe, hors le cas d'incorporation nominale, qu'entre le mot et la proposition exclusivement composée d'un verbe et de deux pronoms personnels.

Quand on compare la grammaire du chinois ou celle de l'anglais moderne à la grammaire du sanscrit, du grec, du latin, on est frappé de voir la synthèse se substituer à l'analyse 1° dans la conjugaison où les pronoms-personnels se suffixent au thème verbal, en qualité de pronoms-sujet, 2° dans la déclinaison où des particules suffixées indiquent les principales relations du nom et du pronom dans l'espace. Que si la comparaison s'établit ensuite entre la grammaire du sanscrit et la grammaire d'une langue américaine, par exemple celle du caraïbe, on constate : d'une part, que la synthèse continue à régir la conjugaison des verbes, mais que l'analyse a repris son empire dans la déclinaison des noms ; d'autre part : 1° Que les pronoms personnels s'affixent aux noms, en qualité de pronoms-objet, pour exprimer la possession. 2° Que ces pronoms s'affixent, en la même qualité à des postpositions pour exprimer les relations dans l'espace (déclinaison pronominale), 3° enfin que ces mêmes pronoms s'affixent, toujours en la même qualité, aux verbes et aux noms verbaux. Tout-à-l'heure nous passions de l'analyse à la synthèse, cette fois nous passons de la synthèse, partie à l'analyse et partie à la polysynthèse ou polysynthétisme, lequel consiste exclusivement dans l'affixation des pronoms personnels, en qualité de pronoms-objet, au nom, à la postposition, au verbe et au nom verbal. Enfin,

(1) STEINTHAL. *Ouvrage déjà cité*. « In Mexicanischen liegt das Grundshema für den Bau der amerikanischen Sprachen überhaupt : denn sie alle befolgen in der Formenbildung diesselbe methode.

quand de l'étude du caraïbe on s'élève à celle du nahuatl, on trouve que l'on peut exprimer en un seul mot non plus seulement la proposition dont les deux termes extrêmes sont des pronoms, mais encore celles où figurent un nom régi (*ni-xochi-tecui* je coupe des fleurs), et à côté de lui un second élément objectif (*ni-no-ma-popohua* je me lave les mains).

Voici maintenant ma conclusion :

Au point de vue lexicologique ou plutôt thématologique, les langues sont ou isolantes ou agglutinantes ou flexionnelles. Au point de vue grammatical, elles sont ou analytiques (*J love thee*) ou synthétiques (*te amo*), ou polysynthétiques (*aramétacoua-niembou*), ou incorporantes (*ni-xochi-tecui*). Mais de même que des cas d'isolement se manifestent dans les langues agglutinantes et que l'agglutination affleure sur bien des points dans les langues flexionnelles, de même aussi l'analyse se mêle à la synthèse, la synthèse au polysynthétisme et ce dernier à l'incorporation. Néanmoins une langue se caractérise par le degré supérieur qu'elle a partiellement atteint. Le caraïbe est donc polysynthétique, bien qu'il soit en partie analytique et synthétique; et c'est à bon droit que l'on qualifie le nahuatl d'incorporant, quoiqu'il soit à tous autres égards polysynthétique, synthétique et analytique.

Il suit de là qu'il faut ranger dans la classe des langues polysynthétiques, à côté des idiomes américains, les langues sémitiques, le basque, le mordouine, le vogoul et le magyare, ce qui bien évidemment, n'implique aucune parenté entre les vingt-six familles linguistiques du nouveau monde, la famille sémitique, la famille basque et la famille ouralo-altaïque. Ainsi que je l'ai dit plus haut, le lien de parenté entre deux ou plusieurs langues n'est nullement constitué par ce que j'appellerai la communauté de l'étage. Entre le sanscrit et l'hébreu qui sont tous deux flexionnels, entre l'hébreu le mordouine, le basque, et le caraïbe, tous polysynthétiques, il y a des abîmes absolument infranchissables.

Ou l'existence des familles linguistiques implique que l'humanité

actuelle descend de plusieurs paires, sans que ce polygénisme contredise l'unité de l'espèce, ou il faut interpréter à la lettre le verset babélique :

Venite igitur, descendamus, et confundamus ibi linguam eorum, ut non audiat unusquisque vocem proximi sui. Gen. cap. XI, v. 7.

Nancy, le 27 Février 1877.

LUCIEN ADAM.

GRAMMAIRE

CARAIBE

*Composée par le R. P. Raymond Breton,
Religieux de l'Ordre des Freres Prescheurs,
& l'un des quatre premiers Missionnaires
Apostoliques en l'Isle de la Gardeloupe,
& autres circonuoisines de l'Amerique.*



A AUXERRE.

Par GILLES BOVQVET, Imprimeur
ordinaire du ROY.

M. D. C. LXVII.



A

MONSIEVR

CLAVDE ANDRE' LECLER,

Efcuyer, Seigneur de Chafteau du Bois,
St. Cire lez Antrain, Miniers, &
autres lieux.

MONSIEVR,

C'est la troisieme reconnaissance que ie rends au troisieme effet de vostre zele, qui, ne voulant pas souffrir, non plus que celuy de Dieu, son ourage imparfait, à désiré l'Impression de cette Grammaire Caraibe pour faciliter l'usage du Dictionnaire, & amplifier les proposition du Catechisme. Comme c'est vostre pieté enuers Dieu qui a fait naistre cét ourage, vostre charité enuers le prochain qui l'a nourri, & la continuation de vostre liberalité qui l'a acheué, i'espère qu'il aura l'effet que vostre zele charitable s'est proposé, car les ouriers Euangeliques se feruiron de ses lumieres pour retirer les Peuples antropophages de leurs tenebres, pour peupler l'Eglise militante de nouvelles colonies, & la triomphante de nouveaux Saints : Les Peuples & les Marchands afin de ne pas voir leurs desseins inutiles, leurs voyages sans fruit, & leurs fatigues sans récompense, s'en feruiron pour negotier avec ces nations; mais particulièrement

les François, qui n'ayant point d'autre interest que la gloire & l'auantage de leur nation, pourront par son entremise establir le commerce Royal, & si Dieu les inspire, leurs apprendre la langue furnaturelle de l'Eglise, en leurs parlant la naturelle de leur País; Et vous participerés aux glorieux trauaux & merites des ouuriers Euangeliques, dont la recompense me semble assez Illustre puis qu'elle est la capitale de l'Eglise : Car estre Missionnaire c'est faire l'office des Apostres, & ce tiltre vous est deub avec d'autant plus de Iustice, que vous trauaillez iour & nuit par les mains d'une infinité d'ouuriers, qui ne se feruent dans leurs ourrages que des instrumens que vous auez mis entre leurs mains. Si bien que ie puis dire que vous instruirez les esprits de ces Peuples quand ces Predicateurs leurs apprendrôt les verités de nostre Euangile; que vous fondrez la glace de leurs cœurs quãd ces Apostres les embrazerôt du feu du diuin amour; & que vous deliurerez les ames criminelles de ces miserables captifs des chaines du Prince des tenebres, lors que ces Prestres les sanctifieront par l'usage des Sacremens qu'ils receuront de leurs mains : De sorte que Dieu, dont la nature est toute bonté, se voyant honoré & serui par ces peuples barbares, benira celuy qui en aura esté l'authour, toute l'Eglise, & tous les peuples tant de nostre France, que des autres Royaumes vous feront obligés, & surtout celuy que vous aués nourri, vestu & logé pendant qu'il s'occupoit à ses ourrages, qui est plus que personne du monde,

MONSIEVR,

Vostre tres humble & tres affectionné seruiteur
en nostre Seigneur, F. RAYMOND BRETON,
Religieux de l'ordre des Freres Prescheurs.



AVX REVERENDS PERES

MISSIONNAIRES.

MES TRES REVERENDS PERES,

Vous recevez en ce troisieme ouurage l'usage du second & l'estendue du premier, puisque sans ce dernier l'en aurait esté trop borné, & l'autre inutile; vous n'auriez pû vous servir du Dictionnaire, ny amplifier les termes & les propositions du Catechisme sans une Grammaire, qui comme la clef vous ouurira le commerce avec ces pauvres Insulaires, vous apprendra leur langue pour leur apprendre vostre foy, vostre charité, & vostre patience, & répandra les Thrésors des graces dont vous estes autant distributeurs que depositaires, j'espere que vous l'aurez d'autant plus agreable, que vous la découvrerez plus utile, que vous la trouuerez plus aisée, que vous vous la rendrez plus familiere; & que par le mesme zèle, qui vous porte à vous en servir, vous recommanderez à Dieu ce foible instrument qu'il a voulu employer en ce trauail, qui paroist à la verité petit, mais qui pourra imiter le grain de moutarde euangelique, croissant & estendant ses branches de telle sorte que les oyseaux du Ciel (Les Docteurs, les Missionnaires & les ames conuerties) se reposeront sur ses branches & concerteront ensemble le ramage du Paradis au lever du soleil de Iustice sur leur horison, ie tiendray, s'il vous plaist, ma partie dans cette mélodie chrestienne en priant la Diuine Maiesté de vous donner la perseuerance en vos trauaux, le succès dans vos peines, & la couronne de vos merites. Ainsi soit-il.

P. 6.

P. 7.



GRAMMAIRE

CARAIBE.

Des Lettres, & de leur prononciation.

LES Caraïbes (ie ne parle pas de ceux qui habitent en terre ferme, mais de ceux qui sont établis dans les Isles nommées Canibales,) ne sçavent ny lire ny écrire : Et neantmoins leur langage se peut mettre sous la presse, & s'exprimer avec nos caractères; car ils se seruent, au moins, d'une vingtaine de nos lettres, A, B, C, E, F, G, H, I, K, L, M, N, O, P, Q, R, S, T, U, Y, qui se divisent en voyelles & consonnantes.

P. 9.

Des Voyelles.

Leur A, n'a point d'autre son que celuy du latin.

E.

Le trouue que les Caraïbes ont trois sortes d'E en leur langue, le premier se prononce comme l'e masculin en françois; & ie l'aurois marqué à la fin des mots d'un accent aigu, si on en auait eu suffisamment; pour suppleer à ce défaut; j'ay posé pour regle aux remarques que l'E final qui n'est point marqué, se prononce comme au latin. Que si vous trouuez des voyelles, & entr'autres des e marquez de l'accent aigu; cela signifie (soit qu'ils soient au commencement, où au milieu des mots) que la syllabe est longue, & qu'il faut peser sur l'e; comme *mémé*, tous; *nerébe*, mon front.

Le second est tel que l'e féminin au françois; par ce qu'il ne se prononce qu'à demy: quelquefois il se trouue au milieu du mot, comme *nanélébè*; d'autrefois à la fin de la diction, comme *nechèmetoné*.

P. 10.

Quand j'ay dit que les Caraïbes ont peu, ou point d'e bref, où féminin, à la fin des mots; j'ay pretendu parler de ceux qui sont requis à la chanson en question, c'est a dire qui fussent précédés d'une syllabe longue.

Le troisième tire sur nostre diptongue, *eu*. On le distingue aisément, quand on entend prononcer à un Sauvage *moingâtîtêna*; & encore mieux quand un François dit ces particules, *de, ne, me, te, se*.

Quoy que ce troisième se prononce quelque peu autrement que le second, ie les ay pourtant marqué tous deux d'un circonflexe, n'ayant rien trouué pour les distinguer entre eux.

Des Consonnantes.

I, est tousiours voyelle chez les Caraïbes, & l'*i* consonnante chés eux se change en *ch*, d'où vient qu'au lieu de dire *Iefus*, ils disent *Chéfus*.

Le n'ay trouué qu'un mot où deux, où l'*u* soit consonnante, *choüiveté* en est l'*vn*.

L'ay trouué si peu de *d*, dans l'idiome Caraïbe que j'ay jugé à propos de ne luy point donner rang dans l'alphabet Caraïbe, non plus qu'à l'*x*, & au *z*.

 P. 11. Il se pourra faire qu'on en trouuera, à mesure qu'on auancera en la connoissance de cette langue; où que les Caraïbes emprunteront ces lettres avec nos mots.

F, est aussi fort rare chez les Sauuages. Ils glissent un *p* devant, & le prononcent & distinguent de l'*f*, quoy qu'ils ne multiplient pas la syllabe; comme *pfoübaè*, souffle le, *napfoüragoyéni*, ie le souffle, mesme quand ils vsent de nos mots François, car ils disent, *pfrance*, *pfi*.

H, s'aspire plus ou moins suiuant la diuersité des mots, *han-han*, pour dire ouy, se tire quelquefois de bien loing.

Le Q, n'est pas bien fréquent: neantmoins on s'en peut seruir dans quelques rencontres: j'aurois bien souhaité de m'en pouuoir passer au Catechisme, mais la nécessité n'a point de loy, on ne pouuoit fournir au K.

Le K, est fort vsité parmy les Caraïbes Insulaires. Quand il est suivi d'un *a*, d'un *o*, ou d'un *u*, il peut estre suppléé par *vn c*: mais lors qu'il est suivi d'un *e*, ou d'un *i*, cela ne se peut: comme on le voit ès exemples suiuaus, *kékeoüe*, *boüekè*, donne moy un hameçon, *kichigati*, il donne volontiers.

 P. 12. Il y a des Sauuages qui parlent si fort entre leurs dents, & d'autres qui parlent tant du nez; qu'on a bien de la peine à les entendre, j'entendois tousiours mieux les François qui parloient Caraïbe, que les Caraïbes mesmes, à la reserue pourtant du Sieur Iean Gardin, qui pour auoir esté enléué par eux lors qu'il estoit encore ieune, & detenu long temps sans auoir cõmunication avec les François, les imite de plus pres.

Où les Caraïbes de terre ferme disent *p*, et *r*, ceux des Isles les changent souuent en *b*, & *I*. Les premiers disent *bânare*, les derniers *ibaouânale*, où les Espagnols disent, *la plâta*, argent, & les François, *du plessi*, les Insulaires disent *lâboulâta*, *du boulessi*.

Ils plient la langue contre le palais, puis la laissent aller, en prononçant l'*J*, cela fait qu'il semble qu'ils en prononcent deux, particulieremēt quand ils disent *amânle*, toy.

La consonnante *f*, se prononce quelquefois comme le sygma des Grecs où le ζ François, qui a vne virgule sous soy, comme *sanyânti*, ie ne puis, mais plus souuent comme *ch*, *chanyânti*.

On prononce la consonnante à la fin du mot, lors qu'il s'en rencontre vne autre au commencement de celui qui suit, comme *nitem loária*, il s'en est allé sans luy : on la fait couler par fois plus doucemēt.

Ils inserent quelquefois des diptongues où voyelles entre deux consonnantes, comme s'ils auaient de la peine à les prononcer sans cela ; comme au lieu de dire *du plessy*, ils disent *du boulessy*, quelques vns disent *nôméti*, pour dire *nômpti*.

Des Diptongues.

L'ay trouué des diptongues dans la langue Caraïbe comme dans la latine, *âe*, *âi*, & *âo*, se prononcent séparément, où en deux syllabes. Exemple du premier, *aëtera*, mousquite : du second, *âcai*, *likia*, ou est-il? du troisième, *âocâbâ* appelle. P. 13.

Au, ne se prononce pas séparément, quoy qu'il le semble : comme *âuthé*, habitation.

Ay, ne fait quelquefois qu'une syllabe, comme *chamaingay*, faire cas : d'autrefois il en compose deux, comme *câyeu* ! Ah mon Dieu.

Ei, à quelquefois le son d'un *e* ouuert, comme on le voit en ce mot François, *peine*, & en ce mot caraïbe, *netégnon* : d'autrefois il se prononce séparé en deux, comme *bebête*, vent, *Kéili*, encores.

Par fois les deux lettres se prononcent, & si elles ne font qu'une syllabe, comme on le voit en ces deux mots, *Ichéiri*, Dieu, *aléiba*, cassaue.

Eu, se prononce comme le mot François, *peu*, *nirâheu*, mon fils.

Ia, *ie*, *io*, ne font parfois qu'une syllabe. Exemple du premier, *ianégli*, ma maladie : du second *ietiméti* l'ay mal : du troisième *niobénketi ndo*, ie ne m'en apperçois pas, quelquefois ils expriment les deux voyelles séparément, comme il appert ès mots suiuans, *hia* & *niem*, ie dis, & *tiona*, base, tuyau.

Oi, suit la mesme règle que les précédens : car tantost il ne fait qu'une syllabe, côme dans ce mot *manâttoi*, lamantin : autrefois il en fait deux, comme *hôi*, prairie, sauane.

Ou, se prononce tousiours comme l'*u* voyelle des Italiens dans vne seule syllabe, en quelque part qu'il se rencontre, comme *oïbao*, *nianoûântou*. P. 14.

Cette diptongue est fort frequente dans l'idiome Caraïbe. Je n'ay pas marqué l'*u* de cette diptongue de deux points dans le Catechisme, par ce qu'on n'en auoit pas encore fait faire suffisamment, il suffit qu'aux remarques j'ai dit que l'*u* n'estoit presque iamais consonnante.

Des Triphongues.

Les triphongues de l'idiome Caraïbe se prononcent quelquefois en deux syllabes, cōme *yao*, grand mercy *oûa*, non, d'autrefois en vne seule, comme *toûaléba*, qu'il te souviene, *éleboûe*, c'est la terminaison de l'imparfait.

Les tetraphongues qui sont assez frequentes en cette langue, composent quelquefois trois syllabes, comme *kiouâ*, encores : d'autrefois deux seulement, comme *iouine*, de moy.

De l'Accent, où Quantité.

Il y a de trois sortes d'accents Caraïbes, l'un est bref, dont le son est aigu. Il se trouve, où à la fin de quelques dictions terminées en consonnes, comme *atâlimac*, oyseau de proye dit mansphœnix, où à la fin de quelques diptongues terminées en *eu*, comme *hatequêû*, *cayheû*, *hagguêû*, les derniers semblent plustost graues qu'aigus.

Le second est aigu et long, comme celuy qui est sur l'*a* des dictions terminées en *dim*, comme *nâim*, *nyâim* : sur l'*a* des impératifs terminez en *âe*, comme *âricabê*, regarde le, *bâoûa*, *bâyem*, &c., sur l'*e* metoyen de *nehuégne*, sur l'*e* final du vocatif, comme *bibiouê*, sur l'*i* de *chikea*, sur le premier *o* de *nôcobou*, sur la diptongue d'*âuthê*, &c.

P. 15.

L'*e* féminin final, renuoye quelquefois cét accent sur la première syllabe du nom, si long qu'il puisse être : comme il paroist en ces mots, *lâourgoutonê*, *lâbourracatonê*.

Le troisième accent est encore plus long, c'est celuy qui denote les superlatifs, comme *nâneguâtli*. Pour le bien prononcer, il faut peser sur l'*a* autant que sur trois syllabes, & le terminer par vne aspiration, comme *naahâneguâtli*, il est tres malade.

Difficilement pourra-t-on faire des regles generales & certaines pour les accents, iusques à ce qu'ô possède cette langue en perfection, & pourtant l'observation en est si necessaire parmy les Sauvages, que si vous ne les gardez, où ils ne vous entendront pas, où s'ils vous entendent, ils se railleront de vous.

De l'Apostrophe.

L'elision se fait de quelques voyelles en diuerses occasions, & cela est certain. Car on ne dit pas, *câta ariângonê*, où *câta ôni*, où *bâbaouê* : mais les voyelles qui terminent *câta* & *bâba*, ne se prononcent point; tellement que l'on dit

cal'ariàngonè cal'oni, bab'oûe; & en ce cas ie ne fais point de difficulté de mettre vne apostrophe sur le *l'* de *cal'*, & sur le second *b* de *bab'oûe*, qui marque l'elisiõ de la voyele.

Nottez que l'elision des voyelles finales ne se fait pas toujours, quand le premier mot finit par vne voyelle, & le suiuant cõmence par vne autre : mais seulement en certaines rencontres : car on les prononce toutes deux en *bõne ãtina* ie parle à toy, & en plusieurs autres endroits : l'vsage apprend cela.

Noulãcae, ventre, est composé de *noûle*, & d'*ãcae* : Et cependant ie ne pense pas qu'il faille d'apostrophe sur l'*I*; parceque c'est vn composé de deux mots qui n'en font plus qu'un : au lieu que les autres nonobstant l'elision, en font tousiours deux.

Pour ce qui concerne les marques d'interrogation, d'admiration, de liaison, & de separation; j'ay suiui l'vsage des latins, & ay creû le deuoir faire pour eûiter la confusion.

De l'Article.

Ie n'ay point troué d'articles particulièrement affectés à la langue Caraïbe. Les lettres qui tiennent rang de pronoms possessifs, semblent suppléer à leur défaut, lors qu'elles sont jointes aux noms; *L*, pour le nominatif masculin singulier, *t*, pour le feminin, *nh*, pour le pluriel de l'un & de l'autre genre. Les mesmes seruent pour l'accusatif. Celles *cy*, & toutes les autres, seruent à exprimer l'article du genitif, & le pronom possessif sans diuision. Exemple de l'article masculin au nominatif, & de celui du genitif, *lichibou noucouchili, boucouchili, õnacouchilium*, &c, le visage de mon Pere, de ton Pere, de nos Peres, &c. Exemple du feminin à l'accusatif *arica nõa lichibou noucouchourou*, j'ay veu la face de ma mere. Exemple des deux cas au pluriel *neneboûãdtina nhinnenèriem kilomãncou*, j'ay veu les femmes de mes aisnez, *ãca nharãitiem hamouléõãnum*, & les maris de vos cadettes.

Quand le genitif n'a point de possessif adjoinct, il n'exige point aussi d'article, comme *Pouboutõgouni chemijn*, la vertu de Dieu. Au contraire, s'il a l'un & l'autre, le nominatif n'en a point, & si encore il suit le genitif, comme *nechemèracou ouboutõgouni*, la puissance de mon Dieu. Le mesme se fait à l'accusatif, quand il est deuancé d'un genitif, comme *kãricoõna nõa nacamiche arou* j'ay déchiré le bord de ma robe.

Pour l'article du datif, ils mettent le pronom *libõnam* où *lõne*, pour le masculin; *tibõnam* où *tõne*, pour le feminin au singulier; *nhibõnam* où *n'haïne* au pluriel pour tous deux; car pour dire donne luy, les hommes disent *alloucourãba lõne* où *tõne*: & pour dire donnez leurs, on dit *cheullèba nhibõnam* où *alloucourãba nhaïne*; & alors *libõnam* & *nõne*, &c, sont pronoms seulement: mais

P. 16.

P. 17.

si vous leur ioignez vn substantif, quelquefois la première lettre seruira de pronom possessif, & le reste du mot, d'article, comme *bayoùbouca*, *lône baba*, *ton bibi*, *nhibónam huiyóumoulicou*, porte le à mon Pere, à ma Mere, à nos parens : d'autrefois ils seront articles seulement, comme *róbaye lône yatiman*, donne le à *yatiman* (c'est vn Sauvage qui s'appelle ainsi,) *ton iouacaemon*, à la nommé Charlotte : *róboucae nhibónam* où *nhaïne kallínágoyun kamaniclébanum táboui tóni*, porte le aux Caraïbes qui trauaillent au Carbet.

P. 18.

Par fois on se sert des prepositions *tibouïc*, où *touágo* : Qu'ainsi ne soit, interrogez vn Caraïbe, & luy dites, *ácaí ayoaboutoulicou?* où est ton capitaine ? il répondra, *ikiraim touágon liamága*, il est à St. Christophle, *niouánnicáiti nibouïc*, *nichiti nouágo*, il pense à moy. Icy la preposition sert d'article & la première lettre de pronom. Dans la proposition suiuanté elle ne sert que d'article, *nichiti ton Immálonon*, il pñse à Immálonon, c'est vne fille ; *libónam* où *lône Cataouákai*, au nommé Cáta.

On dit aussi, *bácouyouni karianglecouábou*, à ton retour tu discoureras.

Oue, tient la place de l'article du vocatif, avec cette difference, que l'article du vocatif latin, ou françois deuance le nom, où celuy des Caraïbes le suit ; car en latin on dit *o mater*, en françois, *o mere*, en Sauvage on dit *bibi-oue*.

Iouine, *ayouhine*, *liouïne*, &c. *noária*, *boária* &c. seruēt d'articles & de pronoms à l'ablatif en quelques rencontres, en d'autres ils ne seruent que d'articles. Tellement que *erébae liouïne* ou *nhiouïne*, *loária* ou *nhaouária*, prend le de luy, où d'eux, suppose pour les deux.

Mais icy, *amouliácaba liouïne*, où *loária chemiín*, *nhiouïne*, ou *nhoária balínagle*, *liouïne*, ou *loária*, &c. ne supposent que vn article de l'ablatif, comme la

P. 19.

phrase françoise le montre, demande le à Dieu, ou demande le aux François. Toutes ces particules sont bonnes pour distinguer les cas dans des propositiōs, mais non pas pour décliner les noms seuls ; & *lika*, *hic*, *tóka*, *hœc*, ne sont pas articles chez les Caraïbes : mais seulement pronoms démonstratifs.

Du Nom.

La diuision ordinaire des noms Caraïbes se fait comme parmi les latins, en substantifs & adjectifs.

Il y a deux sortes de noms substantifs, le propre & l'appellatif.

Le nom propre, ne se donne qu'à vne seule chose ; comme *mandyola*, nom d'homme, *Imálonon*, nom de femme. Cela s'entend pour l'ordinaire ; car en quelque rencontre ils en vsent autrement ; Vn Sauvage ayant veu Monsieur le general, nomma vn des siens *Génerani*, venant au monde, & celuy cy n'a point eu d'autre nom, tandis que i'ay esté avec eux. Vne autre femme nomma sa fille (au temps qu'elles ont coustumé de nommer leurs enfants) *ouliembana*

c'est à dire feuille de raisinier : ce sont des arbres qui croissent le long de la Mer & qui portent certaines grapes comme de raisin, couvertes de feuilles larges et rondes : l'apellatif, peut estre donné à plusieurs choses : comme *ouékèlli*, homme, *tóna*, riuere.

Les Caraïbes vsent de la troisième personne du verbe, au lieu d'adjectif : comme *iroûpatou ouëlle*, belle femme, *ouboutónti ouékèlli*, gros homme.

 P. 20.

Sous les adjectifs, ie comprend les participes, & ceux qui suiuent, *ouboutónti tariágati ouliem youloù main bóne*, les femmes de St. Vincent te regardent bien curieusement : *ro bibi niáboúam tayouloúcati nóne*, ma mere ne m'a pas donné vne satisfaction entiere : Où vous voyez *tariágati*, & *tayouloúcati*, qui passent pour substantifs : quoy que ce soient, ou participes, ou troisièmes personnes de verbes, comme le suiuant, *biama enrrou-kia mambálabacántou*, ie n'ay plus que deux fuzées de fil qui soient retorses : Cinq choses aduiennent aux noms Caraïbes comme aux latins : sçauoir, le genre, le nombre, la figure, l'espece, & la comparaison.

Du genre des Noms substantifs, & adiectifs.

Le nom de Dieu chez nos Insulaires Sauuages, est du genre cõmun : parce que chaque Boyé, Prestre, ou Medecin, à le sien : Et comme les femmes se meslent de ce mestier, elles ont aussi les leurs : car les diuinités imaginaires de ces gens là suiuent leurs sexes. De sorte que les hommes ayant des Dieux, & les femmes des Deesses, les vns & les autres leurs approprient ce nom de *chemiin*, avec les deux genres qui a aussi un plurier, sçauoir *chemeignum*, Dieux.

Les noms des hommes & des masles sont du masculin : aussi est *nõnum*, quand il signifie la Lune : parce qu'ils croyent que c'est vn homme.

Tous les noms de Dignité & d'Office, appartenants à l'homme sont masculins : comme *ouïboutou*, capitaine, *baouñémoucou* marchand.

 P. 21.

Oùékèlli & *ouëlle* dits sans restriction se prennent pour l'homme & la femme ; estant restreints ils signifient masle et femelle : & comme *ouékèlli* est masculin, tous les noms des animaux qui lui sont joints, suiuent son genre, comme *ouékèlli cabáyo*, cheual, *ouékèlli pippou*, bœuf : icy *cabáyo*, & *pippou*, sont du genre masculin : mais si vous les ioignez avec *ouëlle*, alors ils seront du feminin : car *ouëlle cabáyo*, signifie vne lument, *ouëlle pippou* où *bacáchou*, se prend pour vne vache, & ainsi des autres, *ouëlle-anli*, vne chienne, &c.

Les noms des femmes sont feminins, quoy qu'ils soient fort peu differents de ceux d'hommes : comme *malácatali*, qui est nom de femme, est feminin, quoy que *malácatali*, qui est nom d'homme, soit masculin. *Balánna*, Mer, est du feminin, & *tóna*, Riuere, comme aussi tous les noms particuliers des Riuieres.

Oùbao, Isle, & tous les noms des Isles en particulier sont du féminin, leurs deriués qui sont terminez en *i*, sont masculins, comme *lianaigari*, habitant de St. Christophle, *Caloucaérari*, habitant de la Gardeloupe : *iouânacaérarou*, femme de la Martinique. Les pluriers terminez en *a*, sont du commun, comme *liamaigana*. Regle generale pour tous les adiectifs, participes, & troisièmes personnes des verbes. Quand ils se terminent en *i*, ils sont du genre masculin, P. 22. comme *iropônti*, *âparouti* : & du féminin, quand ils finissent en *ou*, comme *iropâtou*, belle, *âparoutou*, meurtriere, *innocâtitou*, elle est bien méchante.

Les premières, & secondes personnes singulieres des noms, des verbes, aduerbes, pronoms, prepositions, & conjonctions : toutes les trois du pluriel sont du genre commun. (J'ai dit des noms, aduerbes, conjonctions &c. parce que tous se contractent par des lettres personnelles & possessiues.)

Tous les noms, verbes, aduerbes &c. restreints par vn *l*, à vne troisième personne, sont masculins ; les autres qui se commencent par vn *t*, sont féminins ; *lâikiem*, il mange, *lâitôni*, son manger, sont masculins : *taikien*, elle mange, *taicôni*, sa mangeaille sont féminins : *lanégue*, *lâne*, *louâgo*, sont masculins : ceux qui suivent, sont féminins, *tanégue*, *tâne*, &c.

Les nombres ordinaux sont du genre masculin s'ils commencent par *l* : & ceux qui commencent par *t*, sont du féminin, de mesme que tous ceux dont nous venons de parler, comme *libiâmbourini*, le quatrième, *tibiâmbourini*, la quatrième.

Les cardinaux sont du genre commun, ils n'en ont que cinq, sçavoir, *âbana*, vn, *biâma*, deux, *eloua*, trois, *biâmbouri*, quatre, *ouâcabo-âpourcou*, cinq.

Les numeraux, qui suivent les cardinaux, sont composez de plusieurs mots, P. 23. car pour dire six, ils disent *âban laôyagon ouâcabo-âpourcou*, c'est à dire vn par dessus l'autre main : pour dire sept ils mettent *biâma*, au lieu d'*âban*, & laissent le reste &c. voyez la page 78, & le mot *biâmbouri* dans le dictionnaire.

On forme des nombres cardinaux les proportionnels, en leur adjoutant vn verbe auxiliaire, dont la troisième personne terminée en *i* (comme l'ay dit des autres cy deuant) est masculine ; comme *biâmâcouati*, il est double, & feminine si elle se termine en *ou*, comme *eloua-couatou*, elle est triple.

On se sert encores d'un verbe auxiliaire, pour former les distributifs : & ils sont du genre commun, comme tous les autres pluriers : Exemple, *eloua-élouacouâyem*, ils sont trois à trois.

Il n'ay point troué de diminutifs, si ce n'est que vous vouliez tirer de *niânti*, petit, *niânraheu âmouti*, *niankéili*, petiot : il est du masculin : *niankéirou*, petiotte, est du féminin : *niânraheu âmoutium*, & *niankéinum*, petiots, sont du genre commun.

Les Caraïbes n'ont point de noms qui expriment les qualités qu'on donne aux Roys, aux nobles, aux roturiers, & aux femmes : comme Sire, Messire,

Monsieur, Maistre, Dame, Madame &c. Ils se seruent des noms qui expriment les degrez de parenté, ou d'affinité, & ceux qui ne sont ny parens ny alliez, se traittent de comperé & d'amy *ibaouâ nale-oué*.

Observation des Noms.

Les substantifs & adiectifs se construisent, comme chez les latins, en pareil genre & nombre ; Exemple, *irôponti noucouchili*, mon pere est bon : *kanichicotou noucouchourou*, ma mere est sage : *câintium oûacâniûm*, nos ennemis sont fascheux.

 P. 24.

Les adiectifs se mettent quasi tousiours deuant les substantifs en cette langue, les exemples que j'ay apportez immédiatement auparauant confirment cela.

Du nombre des Noms.

Les adiectifs, & participes ont tousiours deux nombres : sçauoir le singulier, & le plurier : comme *imougarou-garouîtou*, belle, *imougarou-garoutium*, belles.

Plusieurs substantifs ont des pluriers : comme *calinago*, *calinâgoyum*, *oubécou*, *oubécouyûm*, *niani*, *nianium*, *eyéri*, *mary*, *eyérium* : ces deux icy ne suiuent pas la regle qui suit.

Les substantifs terminez en *i*, pour la pluspart ont vn plurier en *em* : comme *nibiri*, mon cadet, *nibriem*, mes cadets : *nirâiti*, mon mary, *nirâitiem*, mes maris. Les deriuatifs pourtant des Isles (comme de *Aïchi*, Marie galande, *ouâtoucoubouli*, la Dominique) ont le plurier en *a*, quoy que le singulier soit en *i* : comme *dichina*, *ouâtoucouboulina*, habitans de Marie galande, de la Dominique, *kaérabouri*, *kaérabona*, *balaourcouri*, *balaourcouna*, habitans de la basse terre, de la cabster.

D'autres n'en ont point, ou au moins la terminaison ne change point : comme *nitâcobaye*, mon meuble, & mes meubles : pour nos meubles, on dira *ouâtâcobaye* : Neantmoins, ce changement n'est pas du nom, mais seulement du pronom qui luy est joint : ils ajoutent pourtant quelque chose qui les détermine au plurier ; comme *noumoulicou çagayem*, ce sont mes parents.

 P. 25.

Il y a des pluriers qui sont assez heteroclites, & qu'on aurait peine de trouuer : l'en coucheray icy quelques vns ; comme *ouékèlli*, homme, *ouékèliem*, hommes ; *ouèlle*, f. *inbarou*, femme, *ouliem innoyûm*, femmes ; *ioûmaan*, mon Pere, *kignoucou*, nos Peres ; *iloi*, mon aîné, *kilomâncou*, nos aînez ; *nabeûpouli*, ma tante, *nabeûpayem*, mes tantes ; *inauti*, ma sœur, *kinaunam*, nos sœurs.

Les Caraïbes ne se seruent jamais du plurier, lors qu'ils parlent à vne seule personne ; ny de la troisième personne, (quoyque celle à laquelle ils parlent mérite du respect :) mais tousiours du singulier ; Si bien qu'ils traittent indifferemment toute sorte de personne par toy.

Des declinaisons, & des cas des Noms.

Les noms, hors des propositions, ne se declinent point, à proprement parler, ny mesme dans les propositions ils ne changent point de terminaison en leurs cas : mais la variation des cas (s'ils peuvent estre ainsi nommez) dépend des lettres, où des pronoms qui font ce que les articles ont accoustumé de faire, *lacamichen évrannum birâheu* ? Est-ce la robe de ton fils ?

P. 26. L, dans *lacamichen*, sert d'article, & vaut autant que la robe, & le *b* de *birâheu*, tient rang de l'article du genitif, & veut dire de ton fils. C'est la mesme chose de l'accusatif ; car disant *aloutâkêta nôa lacamichen birâheu*, j'ay fait blanchir la robe de ton fils, vous y obseruez la mesme chose que dessus ; voyez ce que j'ay dit du datif, du vocatif, & de l'ablatif aux articles.

Il y a des noms qui semblent auoir vn datif ; au moins ont ils vne autre terminaison. Car vous dittes au nominatif, *éma*, chemin, *balâna*, mer, *mâina*, iardin, *authé*, habitation : Et dans la proposition suiuaute, ou ces mots semblent estre au datif, vous les changez & dittes, *ikiraim émata*, *balânata*, *mâinabou*, *authoboné*, il est au chemin, au bord de la Mer, au iardin, à l'habitation : chaque nom croissant d'une syllabe ; Or, si cette syllabe se met au lieu de preposition, ou d'article, ie n'en sçais rien.

Quoy qu'il en soit, cela est rare, pour des noms qui ne sont pas contractez par des pronoms possessifs : mais assés ordinaire à ceux qui le sont. Qu'ainsi ne soit ; *éma*, chemin, joint au pronom possessif fait *némali*, mon chemin, & croit d'une syllabe à la fin : *mâbou*, route, *nimâboulou*, ma route : *échéoura*, signifie couper, *bâra*, signifie pour : de ces deux mots ils en composent vn, sçauoir *échéoubara*, qui signifie vn espée, coutelat, où autre instrument propre à couper. Quand on le joint au possessif, il a vn crement, & dit on, *lêchoubârâte*, son coutelat. La regle n'est pas pourtant generale : car *ichie*, teste, *nichie*, ma teste, *âcou*, ceil, *nâcou*, &c. sans addition de syllabe, on peut pourtant dire *nâcoulou*, mon ceil.

P. 27.

Il y en a quelques vns qui croissent d'une syllabe au commencement du mot : comme *bôpou*, teste : on ne peut faire sonner la lettre possessiue qu'on luy joint, sans qu'elle fasse vne syllabe, comme *nibopou*, ma teste.

Les Sauvages disent assez rarement des noms simples et absolus : au contraire, ils les prononcent quasi tousiours contractez par des lettres qui tiennent lieu de pronoms possessifs. *n.* & *b.* sont les deux premieres personnes au

langage des femmes : car si on leur demande, *cal'oucouchourou tóra*, de qui est elle mere, elles répondront, *noucouchourou*, *boucouchourou kia*, c'est ma mere, c'est ta mere, &c.

Les hommes vsent d'vn autre mot, & de deux autres lettres, scaoir, *i*, & *a*, ils disent *ichánnum*, ma mere, *achánnum*, ta mere.

En quelques mots ils changent le *b* en *p* : comme *poucognoucou*, ton ouyë, & *a*, en *e*, comme *eyéli*, ton nom : ces deux personnes sont (cõme i'ay desia dit) tousiours du genre commun.

L, & *t*, contractent les noms à la troisième personne parmy les hommes, & parmy les femmes : *l*, rend le nom masculin, & *t*, feminin : comme *lichánnum* la, où sa mere, c'est a dire de Pierre, de Iean &c. *tichánnum*, où *toucouchourou*, la mere de Perrette, de Ieanne &c.

Les femmes se seruent au singulier de l'*n* pour pronom possessif comme *noucouchili*, mon Pere, & à la premiere personne du pluriel de cette diction *oua*, comme *ouácouchili*, nostre Pere, *ouácouchiliium*, nos Peres : les hommes se seruent d'vn *k* pour les noms, & mesme pour les verbes imperatifs. Exemple des noms, *kioumaan*, nostre Pere, & au vocatif, *kioimoue* (s'y faisant vne elision de trois lettres, pour oster la cacophonie) *kignoucou*, nos Peres. Exemple des verbes imperatifs, *caïman ouán bouyoura*, allons nous coucher : les hommes prennent vn autre mot, & vne autre lettre initiale, *kichicoulama*, disent-ils.

Les deux autres personnes suiuanes du pluriel sont communes aux hommes & aux femmes, avec leurs mesmes possessifs : car vous dites, *bócouchili* vostre Pere, *nhacouchili*, leur Pere, & toutes les trois personnes du pluriel sont du genre commun.

Supposé ce que i'ay dit au tiltre des articles, & en celui des declinaisons : Je n'ay plus rien à vous en dire, ny a en faire distinction de premiere, seconde, troisième &c. car ce que i'ay dit des noms masculins, conuient à tous les masculins, & ce que i'ay dit des feminins, conuient à tous les feminins, ce que i'ay dit des datifs, vocatifs, & ablatifs conuient à tous les autres datifs, vocatifs &c. de la mesme maniere.

Reste seulement à vous dire, que les consonnes, qu'on joint aux noms au lieu de possessifs, & qui les commencent, prennent le son des voyelles qui commencent ces noms. Et parce qu'a faute d'en auoir quelque idée, cela pourroit causer de la confusion : l'en ay voulu mettre des exemples suiuant les voyelles, sur lesquels on se pourra mouler pour tous les autres.

Premier exemple *d'acon*, œil.

Sing. *Nácou*, mon œil, *bácou*, ton œil, *lácou*, son œil.

Plur. *Onácou*, nos yeux, *hácou*, vos yeux, *nhácou*, leurs yeux.

P. 28.

P. 29.

Second exemple d'*erébe*, front.

Sing. *Nerébe*, mon front, *berébe*, ton front, *lerébe*, son front.

Plur. *Huerébe*, nostre front, *berébe*, vostre front, *nherébe*, leurs fronts.

Troisième exemple de *iouma*, bouche.

Sing. *Niouma*, ma bouche, *biouma*, ta bouche, *liouma*, sa bouche.

Plur. *Huiouma*, nostre bouche, *biouma*, vostre bouche, *nbiouma*, leurs bouches.

Cette troisième personne change quelquefois, comme *nioumoulougou*, *nhá-nyoumoúougou*.

Quatrième exemple d'*ocobou*, corps.

Sing. *Nécobou*, mon corps, *bócobou*, ton corps, *locobou*, son corps.

Plur. *Ouácobou*, nostre corps, *hócobou*, vostre corps, *nhácobou*, leurs corps.

Cinquième exemple d'*uhémbou*, ventre.

Sing. *Nuhémbou*, mon ventre, *buhémbou*, ton ventre, *luhémbou*, son ventre.

P. 30. Plur. *Huúhémbou*, nostre ventre, *hiuhémbou*, vostre ventre, *nhiuhémbou*, leurs ventres.

Les lettres qui tiennent lieu de pronoms possessifs au pluriel, signifient *nos* ou *notre* : Et partant ne vous estonnez pas, si au premier exemple l'ay dit *ouácou*, nos yeux, & si au second l'ay dit *huerébe* nostre front. C'est la mesme chose de la seconde personne du pluriel : car, *hácou* signifie vostre œil, ou vos yeux, *berébe*, vos fronts, où vostre front : avec cette distinction pourtant, que si les pluriels varient en leur terminaison, il la faudra changer, quand la chose l'exigera. Par exemple, pour dire nostre Pere, on dira, *ouácouchili*, nostre cadet, *kibiri*, : mais pour dire nos Peres, on dira *ouácouchilium*, & pour nos cadets *kibiriem* : *kinouti* signifie nostre grand mere, *kinouyem*, nos grandes meres. Quand ils ne changent pas, on n'y change rien : Si les terminaisons sont heteroclités, on ne laisse pas de les prendre, si elles changent, comme *támou*, grand pere, *itámoulou*, mon grand pere, *hitámoulou*, nostre grand pere, *kitamcou*, ou *buitancou*, nos grands peres, *hitancou*, vos grands peres.

En voicy qui au lieu de mettre le pronom possessif au commencement, le mettent à la fin des mots, qui tiennēt quelquefois du verbe & du nom : comme
P. 31. *allire-keirou kátégana*, où *náteca*, i'en feray bientost, *binaleboura-çaga mátegana*, il y a long temps que ie n'en ay point fait.

Les noms qui commencent par des consonnantes ne prennent pas seulement vne lettre, mais vne syllabe toute entiere, comme *boupou*, teste, *niboupou*, ma teste, *chiqué*, *nichiguini*, ma chique, *carta*, liure, *nacartani*, mon liure. Il n'y a point de regle pour la voyelle qui suit la lettre possessive de ces noms, cela dépend de l'usage.

Il y en a mesme qui semblent cōmencer par des voyelles & ne laissent pas d'emprunter vne syllabe entiere : comme *oūliba*, monte, *oūaliatina*, i'ay monté, *naoūlirouni*, ce que i'ay monté, *naoūliragle*, degré : de mesme, *yarāba*, aiguise, *yarāatina*, i'ay aiguisé, *nayarātoni*, ce que i'ay aiguisé, *nayiragle*, pierre à aiguiser. Mais après qu'on les a bien examinez, il se trouue que non, parce que ces nōs ne se forment pas de l'imperatif, ou preterit, mais de l'infinif, sçauoir, *d'aoūalira*, monter, & *d'ayārata*, aiguiser.

Des figures des Noms, & de leurs especes.

Il y a des noms de figure simple : comme, *tóna*, *aoüérégouti*, & de figure composée, comme, *tónacai*, *mānhoüérégouti*. Le premier nom simple signifie Riuiere, & est substantif : le second est adiectif, et veut dire heureux. Les composez signifient ruine, & mal-heureux.

Il y a encore deux especes de noms. La premiere est appellée primitiue : c'est des noms qui sont simples & non deriuez d'autres : comme *oūbao*, Isle, *baloüe*, le continent, ou la terre ferme. Les autres sont deriuez : comme, *oubaōbonocou*, Insulaire, *baloüéouri* ou *baloüébounoucou*, homme du continent, ou de terre ferme.

P. 32.

De la comparaison des Noms.

La comparaison se retrouue aussi, dans l'idiome Caraibe, avec les trois degrez. Ce n'est pas que les mots changent de voix, comme au latin, mais comme dans la langue Françoisse on marque la forme comparatiue par l'aduerbe plus, mis deuant le positif : de mesme dans la Caraibe on la marque par ces diction *oüine*, ou *oāria*, mis après le positif ; comme, *aoüérégouti aiouine*, il est plus heureux que toy, f. *oubourōnti boāria*, il est plus gros que toy.

Ce comparatif, plus petit, moins bon &c. s'exprime autrement en Caraibe ; car on dit, *nianti labou*, *irōponti labou*, c'est a dire il est petit, ou il est bon au dessous de luy.

Le superlatif s'exprime sans addition de diction, mais par la production de la syllabe longue du positif ; en tardant sur icelle deux ou trois fois plus long-temps qu'on n'aurait fait, & en adjoustant vne aspiration à la fin d'icelle. Exemple, *irōponti*, bon ; pour dire tres bon, on le peut prononcer comme il est icy écrit f. *ibiroponti*.

Des Pronoms.

Les pronoms ont genre, nombre, figure, espece, personne & signification.

Quoy que les pronoms ne se declinent pas, ils ne laissent pas d'auoir le

P. 33. genre masculin, féminin, & commun, (pour le neutre, les Caraïbes n'en vsent point.)

La première & la seconde personne du singulier, & toutes les trois du pluriel, sont du genre commun, c'est à dire, masculin ou féminin indifféremment.

Toutes les troisièmes personnes du singulier, qui se commencent par vn *l*, sont du masculin : comme *likia*, *liketa*, *likira*, *libonam*, *lone*, *liouïne*, *loaria*, &c.

Celles qui se commencent par vn *t*, sont du féminin : comme, *tokoya*, *toucoïra*, *tokèta*, *tibonam*, *tone*, *tioüïne*, *toaria* &c.

Il n'y a regle si generale, qui n'aye quelque exception. On dit *ika*, *ira*, le voyla, *ikira*, il, au masculin : & *innoca*, *inoura*, la voyla, & *inoucoura*, elle au féminin.

Les pronoms reçoivent les lettres possessives, au commencement, & à la fin des dictions qui sont comme réciproques.

Celles qui denotent la troisième personne espousent le genre masculin ou féminin ; comme, *arica naim*, ou *nānum*, que ie le voye, ou que ie la voye : *aricabae*, ou, *aricabanum*, vois-le ou vois-la ; *arica-lāi* ou *arica-lānum*, qu'il le voye, ou la voye.

Les pronoms ont nombre singulier, et pluriel ; comme *ao*, moy, *ouākia*, nous : vous en verrez d'autres exemples, lors que ie parleray des personnes.

P. 34. Il y en a de l'espece primitive ; comme, *naïcoüa* ; les autres sont de la derivative ; comme *naünicoüa*.

Il y en a de figure simple, comme, *do*, moy : les autres sont de figure composée ; comme *do-mani*, moy mesme ; *amānle-mani*, toy mesme ; *likia-mani*, luy mesme, *ouākia-ouāmāni*, nous mesmes ; *hokōya-homāni*, vous mesmes, *nbām-kia-nbamāni*, eux mesmes.

Les pronoms ont trois personnes, tant du singulier que du pluriel : & parce qu'elles feroient peine à trouver, j'en proposeray icy quelques vnes. Le premier pronom est *do*, on le peut voir cy-deuant immédiatement, en ostant *mani* qui luy est joint.

Le second est, *inara*, ie, *ibourra*, tu, *ikira*, il, *inoucoura*, elle, *buihoïrra*, nous ; *bibeïrra*, vous, *inhybāra*, ils.

Le troisième est *ina-kioüa*, i'y suis encores ; *iboüa-kioüa*, tu y es encores, *ira-kioüa*, il y est encores, *loua-kioüa*, nous y sommes encores, *bibeukioüa*, vous y estes encores, *inbia-kioüa*, ils y sont encores.

Le quatrième, *ibōnam*, f. *nōne*, à moy, *abōnam*, ou *bōne*, à toy, *libōnam*, ou *lōne*, à luy, *fibōnam*, ou *tōne*, à elle. Ces pronoms icy, & ceux qui suivent signifient l'article du datif & de l'ablatif conjointement avec les pronoms.

Kibōnam, ou *ouābone*, à nous, *hibōnam*, ou *hōne*, à vous, *nhibōnam*, ou *nhaïne*, à eux.

Le cinquième, *iouïne*, f. *nodria*, de moy, *aiouïne* ou *boaria*, de toy, *liouïne*,

où *loària*, de luy, *kioùine*, où *oüaouària*, de nous : *hihoùine*, où *hobaria*, de vous : *nhioùine*, où *nhanhoùària*, d'eux. Adjoustez par exemple, *rétaba* auparavant *lioùine*, où *loària* : & cela signifiera retire toy de luy, ou d'aupres de luy.

P. 35.

Le sixième, *nàne*, que ie, *bàne*, que tu, *lâne*, qu'il, *oüàmani*, que nous, *homani*, que vous, *nhàmani*, qu'ils.

Le septième est, *nànuari*, de peur que ie, *bànuari*, de peur que tu, *lànuari*, de peur qu'il, *oüàmanuari*, de peur que nous, *hòmanuari*, de peur que vous, *nhàmanuari*, de peur qu'ils.

Des Pronoms personnels.

Les pronoms personnels sont, *ào*, *noùcoya*, *inara*, ie ou moy, *àmanle*, *boùcoya*, *ibourra*, toy, *likia*, *liketa*, *likira*, où *ikira*, luy, où il, *tokya*, *tokéta*, *toukoura*, *inoùkoura*, elle.

Ce qu'il y a de remarquable en ces pronoms, est que les vns s'appellent conionctifs, les autres absolus.

Les conionctifs sont quelquefois au commencement des verbes, comme les possessifs au commencement des noms. Car si on dit *naricòni*, *baricòni*, *lari-còni* &c. On dit *naritiem*, *baritiem*, *larikiem*, *ouarikiem*, *hàrikiem*, *nhàrikiem*. S'ils sont possessifs, deuant les noms : ils signifient, mon, ton, son, nos, où nostre, vos où vostre, leurs : mis deuant les verbes, ils deuiennent personnels, & signifient ie, tu, il, nous, vous, ils.

D'autrefois ils sont à la fin des verbes : & alors les lettres qui seruent à cela, n'épousent pas le son de la voyelle qui commence le verbe, côme quand elles sont au commencement. Exemple, nous disons *niritàcayem*, *biritacayem*, *liritacayem* : parce que le present se forme de l'infinitif, *iritaca*, nommer, mettez *n.* *b.* *l.* ou *t.* au commencement & *yem*, à la fin, vous auez vostre verbe, & le son des consonnes qui le commencent auec dépendance de sa voyelle initiale, mais quand ils sont à la fin du verbe, ces consonnes *n.* *b.* *l.* *t.* ne changent pas suivant la lettre initiale, mais se terminent tousiours (reglement parlant) en *na*, *bou*, *li*, où *ti*, où *tou*, où *rou*, au singulier, en *oua*, *heu*, & *um* au pluriel : comme *tariàtina tone*, j'ay esté à elle, *tariàtibou*, tu as esté, *tariàli*, il a esté, *tàriarou*, elle a esté, *tariàtiona*, nous auons esté, *tariàtibeu*, vous auez esté, *tariàmum*, ils ont esté. Et cela est vray non seulement pour le preterit actif, mais aussi pour tous les temps du passif : comme *aràmètoùàtina*, ie suis caché, *aràmètoùàtibou*, *aràmètoùali*, &c. *aràmètoùabàtina*, *aràmètoùabati-bou*, &c. ie seray caché, &c.

P. 36.

Il se rencontre de ces personnels conjoints, mesme à la fin des mots : côme *ibaouànalebou bouleècoùatic*, tu n'est pas mon ami & mon compere, *ouèlléna bou-leèkialam*, ie ne suis pas femme.

Na, bou, &c. ne sont pas seulement pronoms personnels, mais assez souuent ce sont particules reciproques. Cela se connoist, lorsque le verbe, ou le nom commencent par vn pronom possessif, & finissēt par les susdites particules : cōme *lacayénracoyénitina*, il me fasche, où il se fasche contre moy, *balipfeti laparonina*, il me frappe rudement : *I*, qui commence le verbe & le nom, signifie, il, qui est pronom personnel : & *na* à la fin de l'vn & de l'autre, signifie, me, qui est vne particule reciproque.

Elle n'est pas moins personnelle pour cela, & conjonctiue, aussi bien que me, te, le, & la en François : Et ainsi on ne les sépare ny des verbes, ny des noms, du commencement, ny de la fin, si on ne veut.

Quand à ceux cy qui se mettent en phrases Françoises interrogatiues ; ou qui accordent, & concedent, ou qui sont comme petites parentheses, en François, ils suiuent : mais en Caraïbe, ils deuantent. Les premiers disent, que fais-ie, aussi ferai-ie, ce disent-ils : les Caraïbes disent, *cati-niem ? nouba-caga, likianekey*.

Enfin les personnels qu'on a accoustumé de mettre deuant les verbes, s'y mettent tousiours dans les temps presents, imparfaits & futurs actifs. (Les exemples immediatement auparauint allegués, le iustificent :) & ceux qu'on a accoustumé de mettre à la fin, s'y retrouuent tousiours : comme *mâri ken nomptibou*, ie ne t'ay pas veu : de mesme aux imperatifs, cōme *chenotei-banna* laisse moy, fussent-ils negatifs, comme, *innouïapabaoïa*, ne nous quitte pas.

P. 38. Les pronoms qui se prennent absolument, peuuent estre appelez absolus.

Ils se construisent deuant le verbe qui a precedé au lieu qu'en François ils se cōstruisent apres le verbe substantif. Car le Caraïbe, à cette proposition, *ca'atekiénli lika ?* qui a fait cela ? répond *áo atékiénli*, moy l'ay fait, tout au rebours du François qui diroit c'est moy. Si vous interrogez avec vn nom : comme *ca'ateca lika ?* de qui est cēt ourage : répondant avec le nom, vous répondez avec vn possessif, qui estant tel, consequēment est aussi personnel & deuant le nom, *lateca-kia*, c'est son ourage.

Les constructions des pronoms qui ne sont pas conjonctifs sont faciles.

Ordinairement ils suiuent les verbes : comme, *alloücoura homan ouahone* donnez nous, (*none arabou*, en as tu a moy ? en est excepté :) dans les phrases negatiues ils suiuent, comme ès affirmatiues, au rebours du François, *michigoni coïaca hobâtïcayè oïahone*, ne nous en donnez point du tout.

Le mesme arriue quand la construction s'en fait au datif : comme, *nemboüâtina libónam*, ou *chileâtina tône*, ie suis venu à elle, *ariangâali tône*, il m'a parlé, ou il a parlé à moy.

Le personnel absolu se met apres vn participe, au lieu qu'en François il marche deuant : comme, *nemboui likia*, luy venu, *chille tokoya, natkeba tokoyata*, elle venuë, ie mangeray, dit-elle.

On n'obmet point, non plus qu'en François, de pronoms personnels. Car

comme en françois on ne dit plus, i'ay receu les lettres que m'avez, mais que vous m'avez enuoyé : de mesme en Caraïbe on dit, *ère nòa bichiakèlòmina*, ou bien, *ère nòa toukoura càrta inchacoïa bòmpti nòne*. Autre exemple : *ariaco bien chibouikénoïmain ouàmanti loróman?* Voyez-vous que nous auons soin de luy &c.

Pour l'arrangement des relatifs, le, la, les, avec les pronoms personnels : on doit remarquer que si on les construit avec les datifs luy & leurs, les phrases en sont toujours vitieuses en françois : mais non pas en Caraïbe.

Car il est mieux, en langue Caraïbe, de dire *alloücoura noubarou lône*, ie le luy donneray, que de dire *alloücoura nouba lône*, je lui donneray.

L'arrangement des mesmes relatifs avec l'imperatif, & le futur de l'optatif se trouuera la : comme *àricabée*, regarde-le, *aricabànum*, regarde la, *aricabáyem*, regarde les.

Me, te, se, vous, veullent auoir ces relatifs après soy en françois : car on dit, il me l'a donné, mais en Caraïbe ils les veulent auoir devant, car ils disent *alloücoura lóali nòne*, il me l'a donné où il l'a donné à moy.

Les pronoms personnels ont diuerses significations : car il y en a des demonstratifs, des relatifs, des possessifs, & des reciproques.

Ioumoùlicou, *ayoumoùlicou*, f. *nibe* & *bibe*, qui approchent de, nostras & vestras, en Caraïbe passent pour noms, & non pas pour pronoms.

Des Pronoms demonstratifs.

Les pronoms demonstratifs sont *ào*, moy, *àmanle*, toy, *likia*, luy, *tokoya*, elle, *lika*, ce, *tòka*, cette, *likàbali*, cecy, celuy-cy, *tokàbarou*, celle cy, *likètà*, cetuy cy, *tokèta*, cette cy, *likira*, celuy la, *touhoïra*, celle la.

Lika, ce, & *tòka*, cette, se mettent deuant les substantifs. Exemple, *chèe noali natoni tirocon tokèta imoncali*, i'ay versé ma boisson dans ce Canari.

Les Caraïbes gardent assez bien la particularité de monstrier vne chose proche ou éloignée. Car *likabali*, veut dire *yaca-èempti*, ce qui est icy, ou qui est present, ou proche, & *likira*, est autant que si on disoit, *nyàim àmouti*, ce qui est la loing, ou ce qui est passé, *liketabali* est metoyen, & signifie celuy cy.

Lika, ce, *likia*, celuy, & *likira*, celuy la, se mettent tousiours deuant les relatifs, *àne*, *àbali* &c. qui, que, & dont : comme *likia chichanoïmain nompti*, celuy que i'ayme, *lika kinchen nàne*, ce que ie cherais : *likira bouilali none*, celuy dont tu m'as parlé, *likia-lika loubali Nicolas?* est celuy qu'on appelle Nicolas. Ils ne se mettent pas pourtant tousiours immediatement deuant les relatifs : car le verbe tient le milieu assez souuent.

Les relatifs *àne*, ou *àbali*, que, ou qui, se suppriment quelquefois : comme *catè tebemaliem toka binebecateli lionine?* que t'a cousté ce que tu as achepté de luy : de mesme en cette proposition, *louàgo likira huýu*, le iour qui est passé.

P. 41. Le verbe substantif ne se met si l'on ne veut, ny deuant, ny après le demonstratif, en interrogeant; ny mesme en répondant : Car si on demande, *likia-likia* ? est-ce celuy la ? vous répondez, *likia çaga*, ouy, c'est celuy la.

Le demonstratif, *ce*, se construit avec la terminaison de l'imparfait. Car on demande, *likia-likia-bouca* ? estoit-ce celuy-cy ? & on répond ; *oïa likirâ-bouca arôcota nômpîbouca bône*, non pas, c'est celuy que ie t'auois montré.

Çaga, épouse la mesme terminaison, & les trois personnes; & se prend assez souuêt pour le neutral, *ce*, il se cōstruit avec le verbe estre avec tous genres & nombre. Qu'ainsi ne soit, on dit : *çagana, çagabou, çagae, çaganum, çagacoïa, çagabeu, çagagnem*, c'est moy, c'est toy, &c. Mettez par exemple, *arôcota*, deuant toutes ces personnes; cela signifiera, c'est moy qui montre, c'est toy, c'est luy, &c. Si deuant ce mot vous mettez le démonstratif; *çaga* demeurera par tout sans construction, ny personne : & le verbe sera par tout en la troisième personne, comme *âo çaga arocotienli bône*, c'est moy qui te l'ay montré, *amanlé çaga*, c'est toy.

Des Pronoms possessifs.

En parlant des noms, ces pronoms y ont esté proposez : & il n'y a rien à adjoûter à ce qui en a esté dit.

P. 42. Il n'ay point trouué de pronoms possessif absolus, comme au françois; mais ordinairement on repete l'antecedent. Car si on interroge vn Sauuage, & qu'on luy demande, *cal'ichictabeu tôra*, à qui est le chapeau : il ne dira pas, c'est le mien : mais il repetera l'antecedent & dira, *nichikêtabeu kia*, c'est mon chapeau. On dira bien, *nâni kia*, il est à moy; pourueu qu'on vous demande, *cal'ani tôra*, à qui est celà ?

Des Relatifs, il, luy, & elle.

Ces relatifs sont aisez à construire, l'usage en a esté montré, en parlant des pronoms personnels. En voicy toutefois d'autres exemples. Pourquoi ne me fierois-je pas à luy, puisqu'il est mon amy, *moingattêpa loûbali nône nitîgnaon abatâe*, l'e, d'*abâtae*, signifie il : ie l'ayme, car il est bon, *tiboûlnati nône, îronpon lanêgué*, l'l de *lanêgue*, signifie il, & contient virtuellement, est. Mon seruiteur est diligent, aussi est mon esclave, c'est pourquoy ie me fie bien à luy, & à elle aussi : *relêgueti naboûyou, tokôya-kiaya hâi moingatté noubali lône, tôni-kiâya* : *lône* & *tôni* signifient à luy, & à elle.

Iceluy & icelle s'expriment en Caraïbe par les mesmes mots que luy, & elle; sçauoir, *libônâ* & *lône*, ou *tibônâ* & *tône*. Je vous ay parlé de Dieu, fiez vous en luy, *kariângle ânichitîna loûdgo Ichetri moingatté-hôman lône* : elle est ma con-

solation, ie me repose sur elle, *ioùanni ibouitobou ènrroukia nemeruògnem touàgo*; ce dernier mot signifie sur elle, sur icelle.

Le, la, les.

Ces relatifs sont faciles à comprendre en ces propositions. Montre moy cela ? ie te le montre; *arocotába nõne lika, narocòtiènlì bõne*. La dernière syllabe de *narocòtiènlì* signifie le. *Abákèta-bànum tatecòni bacàlla, nabakètoubarou bõne*, montre moy à faire vn panier, ie t'en montreray la façon tantost; la dernière syllabe de *nabakètoubarou* signifie la. Si vous dittes, *allireba narocòtanum bõne, num*, signifie la : enseigne le *abakètabàe*; enseigne la *abakètabanum*, enseigne les, *abakètabyem*, ou *bàgnem*.

 P. 43.

Qui, accusatif se met d'ordinaire avec vne preposition, & s'exprime en Caraĩbe par *bàli*, ou *èmpì*, ou *amouti*, assorty de la lettre possessiue correspondante à la personne dont il est question : comme, *tonkouira ouèlle nyàim nõibali erémata*, ou *nyàim nomptibouca hòman cognàle* : la femme chez qui l'estois hier au soir.

Les Sauuages ont vn, qui, interrogatif, qui ne se rapporte qu'aux personnes, & ne veut point de substantif exprimé. Ou vous remarquerez, qu'il sert à toutes les personnes. Comme *càtana*, qui suis-je ? *càtabou* ? qui es-tu ? *càtae* ? qui est-il ? *càtaoña* ? qui sommes-nous ? *càtabeu* ? qui estes-vous ? *càtagnem* ? qui sont-ils ? *cal'aramètabalibou*, qui est-ce qui te cache ? *càtara-catou õni moingatabou* ? en qui est-ce que tu crois ? *catàba hàman oüatocabaye àrici* ? qui heritera de nous.

Qui, au nombre singulier, & au pluriel, peut commencer vn propos sans antecedent : comme *cal'aboületacayènlì* ? qui l'a écrit ? *càtehem nbàra àmoulitium bonam touàgo mónca*, qui sont ceux là ? peut estre des demandeurs de Canaris, *cal'àyem bibónam* ? qui te l'a dit ?

 P. 44.

Qui, sans interrogation, ne commence point vn propos sans antecedent ; *nitem lika acambatinum ariànga liri lõne*, celui qui l'a oüy dire luy est allé rapporter, *nhámkiàlic chouboutoutium chemijn nibàcaì*, ceux la seuls qui cognoistront Dieu, pourront estre sauuez.

Qui, en Caraĩbe comme en françois, admet deuant soy le demonstratif, ce : comme, *lika boüle èmpì*, ce qui est écrit : *tokoyachile abarou*, celle qui est venuë. Oü il est à noter que le verbe est entre les deux pronoms, *ào catou mani macamboni hariàngou oulibagoyem*, c'est moy qui n'entend pas vostre mauuais langage. Ny c'est, ny qui, n'est icy formellement exprimé.

Que.

Qui, a deux accusatifs, sçauoir qui, & que, i'ay parlé du premier. Quand au second qui se met d'ordinaire lors que le substantif ou l'adjectif le precedent,

il s'exprime par *bali* si son antecédent est masculin, ou par *barou* s'il est féminin, & le suit; exemple, *likira bouïtoucoubali inchoïa bômpti nône*, le seruiteur que vous m'avez enuoyé, ou *toukoïra araoïa barou alloïcoura lômpti nône*, la hache qu'il m'a donné. Si l'antecédent seul le precede, *bali* ou *barou* sera supprimé, & le, que, sera compris dans l'auxiliaire *bômpti*, exemple, *likira inchoïa bômpti*, celui que tu m'as enuoyé.

P. 45.

Outre ce, que, accusatif, il y en a vn autre indeclinable qui sert de relatif aux cas obliques singuliers et pluriers. Il s'exprime aussi quelquefois par *bali* : mais precedé d'un possessif avec lequel il est joint, comme *bouïago* ou *houïago-ênli arianga nouïbali*, c'est de toy, ou de vous que ie parle; si vous vouliez faire la construction de cette proposition il faudroit dire toy de c'est parle ie que, cela semble étrange en nostre langue & nonobstant en l'idiome Caraïbe cela quadre fort bien. Je n'explique pas ces diuerses manieres de parler : car il faudroit vn volume.

Quand il n'a point d'antecédent, & qu'on le met en phrase interrogative deuant un verbe, on l'exprime par cette diction *cate*, comme *câte bamouliacayem* ? que demande tu ? *cate nenetapâbarou* ? qu'est-ce que ie ne sçais pas ? *cate baramêlacoüûbali* ? qu'est-ce que tu cache ?

Quand vous luy faites prendre la signification de, quoy, en sens neutre, ne se rapportant qu'aux choses, & non pas aux personnes, vous le faites suivre d'une preposition disant *cat'ouïago pioüâniem* ? ou *karianglecoüdyem* ? à quoy pense tu ? de quoy parle tu ?

P. 46.

Quand la particule, que, est apres vn verbe en françois & qu'on ne l'exprime point en latin, mais qu'on met le verbe suiuant à l'infinitif, & le nom ou pronom qui est deuant à l'accusatif, on ne l'exprime point aussi en Caraïbe, mais au lieu de dire ie l'ay veu aller par terre, on dit *ayôbou liâbouca narikini*, il alloit par terre, mon regard, suple; est tel, *câo liênlibouca narikini*, il le mangeoit, mon regard, suple, est tel, pour dire i'ay veu qu'il le mangeoit : *itouba lioutouli lariângon* ? Quand s'en irat-il, son parler ? pour dire quand a t'il dit qu'il s'en iroit ? *doüere îleboïe béolam nacâmbou louïago*, tu le disois bien, mon entente la dessus, pour dire i'auois bien oüy que tu le disois.

Que, passe quelquefois pour vne negatiue : comme ie n'ay que manger, & en Caraïbe il est compris dans le verbe negatif, car on dit *mamboutetina kia*.

Que, a vne force particuliere en cette phrase, il ne fait que sortir, & on l'exprime en Caraïbe par vne proposition affirmatiue restreinte par cette diction *lic*, comme *icogne-lic lapouïlatae*, à present seulement il sort : ou par *icogne ànichî kia lapouïlatae*, tout presentement il est sorti.

La plus frequente expression de, que, en Caraïbe se fait par *âne*, auquel on joint le pronom possessif, qui se construit assez souuent si le verbe qui le deuant est indefini. Comme *chêti bômpti alloïcananêbou*, tu sçais bien que ie te cherche. *Crâcoïa niâbou nouïdouloumani touïria âoïara tânun tôna*, ou *touïria taouï-*

roninum tóna, ie vais attacher mes ioncs de peur que la riuere ne les entraine. *Ouboutipfeti nbaïne tóka kinchemtánun*, ou *kinchem-abarou nbaïne*, ils ne sçauët pas qu'ils aymët cela. *Manchouboutouïronë nómëti nhamignálini*, ou *mignále nhamáni*. Ie ne sçauois pas qu'on le voulut.

Les Sauuages n'expriment pas tousiours formellement cette particule, que, dans leurs phrases, seulemët se contentent t'ils de l'y comprendre virtuellement, comme dans l'optatif, *arica natm*, que ie le voye, *arica nánun*, que ie la voye ; de mesme dans ces verbes, *ámanle énrám-biem nanéguai naïnicoüa*, ie croyois que tu fusse malade, *benégati bitámoni biráheu etocbatic naïnicoüa*, ie croyois que ton esclau ressembblast à ton fils. *Alia léboulí bóne?* ou l'as tu trouué ; *binálebouca nbanyouboutoulina*, il y a longtemps que ie suis leur capitaine : *allia-mebem lichiganun noubara tók-atíca nómétou mehem*, laquelle est-ce que tu me donneras, est-ce celle que ie tireray ? *chiróboutae nbanyèni cayeu melélouni cóaca ítem laúcoüa*, ils l'ont pris en traistre sans qu'il leur dit rien, *toka ayálabou tatécoüa?* est-ce celle qu'on a fait à la case du borgne, *mambourracátoni bahamoucábouca*, il falloit que tu disse que ie ne la coupasse pas, *alliénrou boubarou éni lóne?* ou est celle que tu luy as dit, *ábanalic tauba piani*, tu n'auras qu'une femme, *máboüic nlem lóne*, *bohática lóne*, dis luy que ie le salue. *Acaébouca icógne kia kayanicae*, incontinent apres qu'il fut fiancé. De ces exemples allegués, et des regles precedentes dépend la syntaxe des temps qui se mettent apres les indicatifs, ou autres meufs & la particule conjoinctiue, que.

Lequel.

Lequel, s'exprime en Caraibe côme qui. Quand il recommence vne période, il s'exprime par, *likia* : comme *likia ácae atárrira*, lequel estant venu : *némboüi tokóya*, laquelle estant venuë.

Lequel, est relatif, & interrogant : & en ce cas on se sert d'*állia* : comme *állia ítiem atecayèni-bali?* lequel est-ce qui l'a fait ? où *allia menhem bichiganun?* laquelle est-ce que tu donneras ? *alliába bóman?* *lika*, *áúti líketa?* lequel prendras-tu ? celuy-cy, où cettuy-la ?

Dont.

Ce relatif, dont, qui sert en françois au lieu de genitif & d'ablatif singulier et pluriel, & se couche indifferemment pour, de qui, du quel, & de la quelle &c. s'exprime par l'auxiliaire, *émpí*, contracté par les possessifs conjointement aux personnes & au nombre en question : comme *ítakia ariánga hómpí nóne*, celuy dont vous m'avez parlé.

Y.

La particule relative, y, s'exprime quelquefois par *nyaim*, *iraim* &c. comme *tàriatibou nyaim*, y as tu esté ? vous répondez *tàri*, i'ay esté, *ibourraim yàca*, y es tu ? on répond, *indraim*, i'y suis, *ikiraïm*, il y est.

Le plus souvent cette particule est contenuë dans les verbes, sans autre expression particulière, comme dans, *binàlebouca*, il y a long temps, *màcouyou-ni-couàca nôba*, ie n'y retourneray pas &c.

La phrase, tu y es, dont le vulgaire se sert pour dire, tu l'entends bien, est expliquée par ce verbe, *acàmbacôia bômpti*, lorsqu'on parle sérieusement, mais quand on le dit par ironie, on dit *chi-kay macàmbou bômpti*, oüy-da, tu n'y es pas, tu ne l'entends pas ; c'est la contraire négative.

En.

Lône ou *tône*, l'expriment formellement après ce verbe, *toüaléba*, *lône*, ou *tône*, souvenez vous en.

En, relatif est compris dans les verbes ou dans les mots, sans qu'il soit besoin d'en avoir d'autres particuliers ; car si on vous interroge, *Kabourétibou* ? avez vous du pain ? vous répondez *kaboutétina*, i'en ay : *àbana ènrrou kia*, il n'y en a qu'un.

Quel & qui.

Quel, & qui, interrogatifs, s'expriment avec le mesme mot, *câte*, comme *câte banèglièm* ? qu'elle est ta maladie ? *câte càret bône* ? qui te fait mal ? *càtae*, qui est-il ? *càtanum* ? qu'elle est-elle ?

Quoy, est encore signifié par le mesme mot interrogatif : car on dit, quoy ? que dites vous ? voulez vous que ie le fasse ? *catibiem* ? *bokoya coulée nanirae*, si on leur dit quelque chose, qu'ils n'entendent qu'à demy, ils répondront aussi tost, *câte* ? ie l'ay mis sur la planche, *ro-nôa touàgo ibontou*, celui qui n'a pas oüy toute la proposition, repart, *catoüago* ? sur quoy, il est propre à cela, *doüèreti tône* : *cat-ôni* ? à quoy ?

P. 50. On dit, *câte menhem*, ou *câte-bara*, à quoy bon ? pour quoy faire.

Des pronoms indefinis.

Catecoûdkia, se prend tantost pour quelque ; d'autrefois il se prend pour quelqu'un. Quand il se prend pour le premier, il se construit avec vn nom :

comme, *câtecoũkia oũd̃bonocouti ioũdloucayenrou*, quelque domestique l'a dérobé : *inyente cãtehem coũkia achourògoutium*, voicy venir quelques médisans. Lorsqu'il se prend pour quelqu'un, il ne demande plus de noms, ny de substantifs ny d'adjectifs, estant substantifié de luy mesme : Ainsi on dit, *catecoũkia ioũdloucayenrou nitãcobaye*, quelqu'un a dérobé mes meubles.

Amoiucoũkia, qui signifie quelqu'un, vn certain, ou vn quidam, suit la mesme regle : c'est pour quoy l'on dit, *amoincoũkia ariãgae*, quelqu'un l'a dit.

Itiẽm, se prend pour quelqu'un : mais ie ne sçais pas s'il est pronom ; v. g. *hoũbara çaga Itiẽm hão tabãtẽna, mãman tabãtẽna*, il y en a quelquefois quelqu'un deuant vous, quelquefois non.

Force, maint, plusieurs.

On dit, *boe-tiẽm nãtikini*, j'ay force poisson, *ta migartitium neloucoũtium*, il y a maints soldats, plusieurs combatans. Mais ce sont des verbes & non pas des pronoms, au moins en caraĩbe : non plus que celuy cy ; il y a de quoy, *katacobãti*.

Personne, pas vn, nul, s'expriment par des verbes, mais negatifs, pour le premier si on vous demande, *cãte tiliẽm bobõnoco kalatouranum?* qui est la ? y a t'il quelqu'un au logis ? vous répondez, non, il ny a personne, *oĩa mãnlatoukia*. Pour le second vous dites, *mãrikini coũkia nõmpti*, ie n'en ay veu pas vn. Pour le troisiẽme, vous dites, *manhoũãntou bariãgle*. Vostre raison, où raisonnement est nul.

 P. 51.

Tout, mesme.

Ceux cy ont plus apparence de pronoms ; *oubao bonãle*, toute l'Isle, *chou-cõmbãe ouliẽm* toutes les femmes, *nhãca-illoũa*, tous ceux là, *oũekẽliẽm mẽme*, tous les hommes, *ão-mãni* moy mesme, *likia-nãle*, c'est le mesme, c'est tout vn.

Ces pronoms s'insèrent souuent entre le verbe & sa terminaison : comme *ãpara mẽme nhãnã*, ils ont tout tué, *ponãm bouriali ydyaõũa*, l'anas est tout meur.

Autre.

Amoin, ou *ãmien*, signifie autre. Il est du genre commun, & reçoit aussi les articles masculin et feminin : car on dit, *inicaĩẽpa nõmpti libõnam amoin liõũne*, f. *mariãgonẽ nõmpti ton amien toãria*, ie ne lay point dit à autre qu'à luy, ou qu'à elle.

Ce mot se prend aussi pour autrui : car on dit, *litãcobaye amien*, le bien d'autrui.

On dit, *loûdgo likira ariâboutouni*, l'autre nuit, ou la nuit passée, *toucourâbouca*, l'autre iour.

Des Pronoms reciproques.

P. 52. Si les reciproques latins, *sui*, & *suus*, sont aussi pronoms reciproques en Caraïbe, vous en iugerez vous mesme. Il est certain que le dernier s'exprime par la lettre possessiue, *l*, si le nom est masculin, auquel il est joint ? s'il est féminin, c'est par *vn t* : *niouloûti litîbouri*, ses cheueux tombent, *ère tôarou tacamichen* elle a pris sa robe : Pour, *sui*, on se sert de *loûdgocoûa*, *laucoûa*, *nichiti lâocoûa*, ou *loûagôcoûa*, il pense à soy.

Outre ces deux pronoms reciproques, nous auons encores des particules reciproques, *me*, *te*, *se*, *nous*, *vous*, *ils* ; qui seruent à quelques verbes reciproques, & se lient si étroitement avec eux, qu'ils ne composent qu'un mot : comme *lacayenrâcoyêntina* il me fasche : *naramêtacoyêntibou*, ie te cache &c.

Ces mesmes particules s'expriment par, *nône*, *bône* &c. apres les verbes impersonnels : comme, *oulibâgouti nône*, il me fasche ; où la dernière syllabe d'*oulibâgouti* signifie, *il*, & *nône*, signifie, *me*, *toubouchécoûati bône*, tu t'en souuiens, *oubouptifécoûatinbaine*, ils s'en oublient.

Vous voyez que dans l'impersonnel reciproque, *en*, *y* est compris, quoy que les sauuaiges n'ayent pas toujours de termes particuliers pour l'exprimer formellement.

Des verbes.

Les lettres qui seruent de pronoms possessifs deuant les noms, sçauoit, *n*, *b*, *l*, ou *t*, &c. mises deuant les temps present, imparfait & futur de l'actif, deuiennent personnelles, ou pour mieux dire ont la signification des pronoms personnels : Exemple, *âikini* signifie manger, *âtoni*, boisson, *ârikini*, regard ; si vous leurs ioignez *vn n*, au commencement elle signifiera mon manger, ma boisson, mon regard. Si *vn b*, ton manger, ta boisson, ton regard, si *vn l*, ou *vn t*, son manger, sa boisson &c. de mesme *âika*, signifie manger, *âta*, boire, *arica*, regarder, si vous leurs ioignez ces lettres au commencement, & que vous leurs donniez la terminaison des verbes, sçauoir, *natkiem*, *nâtiem*, *narikiem*, ils signifieront, ie mange, ie bois, ie regarde, *balkiem*, *bâtiem*, *barikiem*, tu mange, tu bois, tu regarde &c. *lalkiem*, *lâtiem*, *larikiem*, *larikiem*, il mange, il boit, il regarde, elle regarde &c. & ainsi des autres temps, comme on le verra dans les coniugaisons.

Ces lettres épousent le son des voyelles qui commencent les verbes : comme *aboûitaca*, ballier, *elêchoura*, couper, *irittaca*, nommer &c. ont au present *naboûitacayem*, ie ballie, *nelêchoïroyem*, ie coupe, *nirittacayem*, ie nomme &c.

Ces lettres sont à la fin au preterit parfait des actifs, & à tous les temps des passifs, & distinguent les personnes, ne prennent plus le son des voyelles initiales, mais la première prend le son de l'*a*, la seconde de la diptongue, *ou*, & la troisième de l'*i* ou de la diptongue *ou* : comme, *elechourâtina*, il a coupé, *elechourâtibou*, tu as coupé, *elèchourâdali*, il a coupé, ou *elechourâdarou*, elle a coupé &c. Exemple du passif, *atecoûdtina*, ie suis fait, *atecoûdtibou*, tu es fait, *atecoûdali*, il est fait, ou *atecoûdarou* elle est faite &c. Voyez les autres temps, & les pluriels dans les coniugaisons des verbes. Pour procéder avec plus d'ordre en la coniugaison desd. verbes, ie commenceray par l'auxiliaire *âiem*, qui sert à la plupart des actifs.

P. 54.

De la coniugaison du verbe auxiliaire *âiem*.

INDICATIF PRÉSENT.

Sing. *Niem*, ie dis, *biem*, tu dis : *liem*, il dit, *tiem* elle dit. *Tiem*, se prend aussi pour on dit.

Plur. *Oûagnem*, nous disons : *biem*, vous dites : *nbanyem*, ils disent.

Il faut noter que ce verbe *ayem*, quand il est seul dans vne proposition, il n'est pas auxiliaire, mais absolu, comme dans les propositions suivantes, *ca'âyem bibónam?* qui te l'a dit? *likla-çaga ayem ibónam* c'est luy qui me l'a dit : mais quand il suit vn verbe indefini, que les lettres personnelles luy sont ad-jointes qui déterminent ce verbe à vne première, seconde, ou troisième per-sonne, et que sa terminaison sert de terminaison au verbe indefini, alors il est vraiment auxiliaire, & ne signifie rien que le verbe, & qu'avec ce verbe, comme, *ariaco niem* je vois : *ariaco bien*, tu vois &c.

Notez en second lieu, que les lettres personnelles déterminant *âiem* à la première, seconde & troisième personne, ne prennent pas leur son de la première voyelle, mais de la seconde : (contre la seconde règle que j'ay avancé à dessein cy-dessus) d'où vient que les sauvages ne disent pas *nâiem*, mais bien *niem*, *biem*, *liem*, ou *tiem*.

P. 55.

IMPARFAIT.

Sing. *Niembouca*, ie disois, *biembouca*, tu disois, *liembouca*, il disoit, *tiembouca*, elle disoit.

Plur. *Oûagnembouca*, nous disions, *hiembouca*, vous disiez, *nbanyembouca*, ils disoient.

PARFAIT.

Sing. *Nia*, j'ay dit, ou ie dis, *bia*, tu as dit, ou tu dis, *lia*, il a dit, ou il dit, *tia*, elle a dit, ou elle dit.

Plur. *Oùâha*, nous auons dit, ou nous dismes : *hia*, vous auez dit, ou vous distes, *nbâya*, ils ont dit, ou ils dirent.

Les Caraïbes enferment les parfaits simples & définis, les composez & indéfinis des François en vn seul comme les latins, & cette règle est generale pour tous les verbes.

Ce parfait, *nia*, ne suit pas la troisième règle des parfaits cy dessus alleguée, car les lettres personnelles ne sont pas à la fin, mais au commencement du verbe, & cela est vray non seulement quand il est absolu, comme *cati-lia-bône*, que t'a t'il dit ? mais aussi quand il est auxiliaire : comme *aïcaco nia*, j'ay mangé, *aïcaco niâbouca*, j'auois mangé.

AUTRE PARFAIT.

Sing. *Nôa*, *bôa*, *lôa*. Plur. *Oùâha*, *bôa*, *nhâmha*. Ce parfait icy est purement auxiliaire, & n'est jamais seul, mais tousiours precedé d'un verbe indefini, comme *kécha nôa*, ou *nôali*, ie l'ay cousu. *Niem*, au preterit, et au futur estant seul, & par consequent absolu, a sa signification entiere aussi bien que le present, car si on dit *catitiem lika*, comment dit-on cela ? on dit aussi *catiliâtica* : qu'est-ce qu'il a dit ? *cati-nouba*, que diray-ie, que feray-ie ?

PLUS QUE PARFAIT.

Sing. *Niâbouca*, j'auois dit, ou *noâbouca*, *biâbouca*, tu auois dit, ou *boâbouca*, *liâbouca*, il auoit dit, ou *loâbouca*.

Plur. *Oûâyâbouca*, nous auions dit, ou *ouahâbouca*, *hâyâbouca*, vous auiez dit, ou *hobâbouca*, *nhâyâ bouca*, ils auoïët dit, ou *nhambâbouca*. Ce dernier plus que parfait suit en tout & par tout la règle de son preterit parfait.

FUTUR.

Sing. *Nouba*, ou *nôba*, ie diray, ou feray, *boûba* ou *boba*, tu diras, *loûba*, ou *loba*, il dira.

Plur. *Ouâba*, nous dirons, *hoba*, vous direz, *nhaba*, ils diront.

On se sert encore de *menhem*, ou *mhem*, ou *mêhem*, (prononcez le comme vous voudrez) pour toute sorte de futurs actifs, & passifs : Mais ce mot ne souffre point de pronoms personnels, ny n'a point la terminaison du futur, le verbe prend son pronom seulement : comme *maniba*, *narianga mêhem lone*, tais toy ie luy diray, s'il n'en prend pas vous substituez vn pronom personnel absolu : comme, *do mhem arianga*, ie le diray.

P. 57. La diction, *ba*, mise apres les pronoms, ou aduerbes a la mesme force que *menhem*, qu'ainsi ne soit, on dit, *do-ba boman*, j'iray pour mener avec toy, *catâ-ba naïca* ? que mangeray-ie.

IMPERATIF.

Sing. *Ba*, dis, *la*, ou *ta*, qu'il dise, ou qu'elle dise.

Plur. *Ouáman*, disons, *homan*, dites, *nháman*, qu'ils disent.

AUTRE IMPERATIF.

Sing. *Bhóaticayé*, ou *bobáttica*, dis, *lbóaticayé* ou *lobáttica*, qu'il dise, *tbóaticayé*, ou *tobáttica*, qu'elle dise.

Plur. *Oúabátticayé*, *bobátticayé*, *nbambátticayé*.

Ce dernier impératif mis seul, est absolu comme le premier, car on dit indifféremment *ba*, ou *bbóattica lône*, dis luy : mais si vous les ioignez a vn verbe indefini, ils seront tous deux auxiliaires, comme *ariánga-ba*, ou *ariánga-bbóattica-lône* parle luy.

On dit aussi quelquefois *nhóaticayé*, ce qui semble extraordinaire, car l'n qui est vn pronom personnel conioint, estant vni à l'impératif, semble le déterminer à la premiere personne, & cependant c'est vn monstre de dire que l'impératif aye vne premiere personne singuliere, il est pourtant certain qu'on dit, & sans barbarisme ny solecisme, *kaniém nobáttica*, pour dire, donne moy vne cane de sucre. Ce que ie puis dire à cela, c'est qu'en cette proposition, *nobáttica*, a la voye d'une personne de l'impératif, mais il a la signification de l'optatif & fait ce sens, que j'aye vne cane de sucre. C'est pourquoy pour éviter toute incongruité, il faut dire à la premiere personne de l'optatif, *kaniém nhoaticayé*, que j'aye vne cane de sucre, puis empruntez la seconde & troisième personne de l'impératif, suivant l'ordinaire, *kaniém bhoaticayé*, aye-s'en vne, *kaniém lboaticayé*, qu'il en aye vne &c.

P. 58.

Optatif.

LE PRESENT & FUTUR.

Sing. *Nba-menbem*, que ie dise, *ba*, dis : *la*, qu'il dise.

Plur. *Ouáman-menbem*, que nous disions : *homan*, dittes : *nháman*, qu'ils disent.

SUBJONCTIF.

Pour le subjonctif on se peut seruir d'*haman*, au moins leurs ay-ie oüy faire cette proposition assez souuent, *yacaboukia*, *acai haman none*, *eréma ao-mbem* s'il m'auoit dit que ie demeurasse ie serois demeuré.

Ie n'en sçais pas d'auantage de cet auxiliaire touchant ses mœurs & ses temps, ie sçais seulement que le verbe absolu demeure par tout indefini, que

l'auxiliaire porte la terminaison au lieu du verbe absolu, & que pour l'ordinaire les lettres personnelles conjointes, le déterminent aux personnes, comme vous le pouvez voir en ces premières personnes suivantes que je propose.

Aràmétacoüaniem, ie cache : *aràmétacoüaniembouca*, ie cachois : *aràmétacoüania*, j'ay caché : *aràmétacoüaniâbouca*, j'auois caché : *aràmétacoüanôba*, ie cacherais : *aràmétacoüâ-ba*, cache : *aràmétacoüa nabamouca-mbem*, ie voudrois cacher : *âcan aràmétacoüa hâman*, si ie cache, vous verrez toutes les personnes de cet auxiliaire dans la suite.

P. 59.

Si vous désirez faire vn verbe reciproque, avec cet auxiliaire, vous n'avez qu'a adjoûter, *tina*, à la première personne : *tibou*, à la seconde, *ti* ou *li*, à la troisième &c. & parce que l'usage en est fort fréquent & nécessaire, j'ay jugé à propos de le coucher icy tout au long, afin qu'on en puisse former d'autres sur ce model.

Verbe reciproque avec l'auxiliaire *âyem*.

PRÉSENT.

Sing. *Aràmétacoüa-niëntina*, ie me cache : *aràmétacoüa-biëntina*, tu me cache, *aràmétacoüa-liëntina*, il me cache.

Plur. *Aràmétacoüa hibëntina*, vous me cachez, *aràmétacoüa nbanyëntina*, ils me cachent.

Sing. *Aràmétacoüa niëntibou*, ie te cache, *aràmétacoüa-biëntibou*, tu te cache, *aràmétacoüa liëntibou*, il te cache.

Plur. *Aràmétacoüa ôüagnëntibou*, nous te cachons, *aràmétacoüa nbanyëntibou*, ils te cachent.

Sing. *Aràmétacoüa niënli*, ie le cache, *aràmétacoüa biënli*, tu le cache, *aràmétacoüa liënli*, il le cache, *aramétacoüa liënrou*, ou *liënrou*, il, ou, elle, la cache.

Plur. *Aràmétacoüa ôüagniënli*, nous le cachons, *aràmétacoüa higniënli*, vous le cachez, *aràmétacoüa nhâyënli*, ils le cachent.

Sing. *Aramétacoüa biëntioüa*, tu nous cache, *aràmétacoüa liëntioüa*, il nous cache.

P. 60.

Plur. *Aràmétacoüa ôüagnientioüa*, nous nous cachons, *aràmétacoüa hignëntioüa*, vous nous cachez, *aràmétacoüa nbanyëntioüa*, ils nous cachent.

Sing. *Aràmétacoüa niëntiheu*, ie vous cache, *aràmétacoüa liëntiheu*, il vous cache.

Plur. *Aramétacoüa ôüagnentiheu*, nous vous cachons, *aramétacoüa hignëntiheu*, vous vous cachez, *aramétacoüa nbanyëntiheu*, ils vous cachent.

Sing. *Aramétacoüa niënum*, ie les cache, *aramétacoüa biënum*, tu les caches, *aramétacoüa liënum*, il les cache.

Plur. *Aramétacoïa ouâgniènum*, nous les cachons, *aramétacoïa bigniènum*, vous les cachez, *nbanyènum*, ils les cachent.

J'ay coniugué chaque personne du present à dessein, afin que sur ce model on puisse coniuguer tous les autres temps, dont toutes les personnes se peuvent coniuguer de mesme.

IMPARFAIT.

Sing. *Aramétacoïa nièntinabouca*, ie me cachois, *aramétacoïa bièntibou-bouca*, tu te cachois, *aramétacoïa liènlibouca*, il le cachoit, ou *liènroubouca*, il la cachoit, ou *tiènroubouca*, elle la cachoit.

Pour dire *se*, au lieu de, *le*, on retranche les deux dernieres syllabes, sçavoir, *li*, ou *rou*, & on met en la place *laïcoïa*, comme au present *aramétacoïa lièm*, ou *tièmlaïcoïa*, ou *taïcoïa*, il, où elle se cache, *aramétacoïa lia laïcoïa*, il se cacha, *aramétacoïa nbánya naïcoïa*, ils se cachèrent.

Plur. *Aramétacoïa onagnèntioïabouca*, nous nous cachions, *aramétacoïa bignèntihebouca*, vous vous cachiez, *aramétacoïa nbanyènumbouca*, ils se cachoient.

P. 61.

PARFAIT.

Sing. *Aramétacoïa niâtina*, ou *noâtina*, ie me suis caché, ou ie me cachay, *aramétacoïa biâtibou*, ou *boâtibou*, tu te cachas, *aramétacoïa liali*, ou *loâli*, il le cacha, *liarou*, ou *lôrou*, elle la cacha.

Plur. *Aramétacoïa ouagnatioua*, ou *ouahâtoua*, nous nous cachâmes, *aramétacoïa hibâtîheu*, ou *hoâtîheu* vous vous cachâtes, *aramétacoïa nhânhanum*, ou *nhânhanum*, ils le cachèrent.

PLUS QUE PARFAIT

Sing. *Aramétacoïa niâtinabouca*, ou *noâtina bouca*, ie m'estois caché, *aramétacoïa biâtibouca*, ou *boâtiboubouca*, & le reste comme le preterit en adjoustant *bouca* à toutes les personnes.

Il semble que le plus que parfait indefini qui prêd (comme au preterit) le verbe estre pour auxiliaire, (au lieu du verbe auoir) aye meilleure grace en françois, & ie m'en seruiray au suiuant, & notez que ce verbe icy est transitif, c'est à dire reciproque & neutre en françois.

Sing. *Aramétacoïa niâbouca*, ie m'estois caché, *aramétacoïa biâboucabâbouca*, tu t'estois caché, *aramétacoïa liâboucalaïbouca*, il s'estoit caché.

Plur. *Aramétacoïa ouagniabouca ouabôbouca*, nous nous estions cachez, *aramétacoïa hihyabouca hôbouca*, vous vous estiez cachez, *aramétacoïa nbanyabouca nbâbouca*, ils s'estoient cachez : tous les temps se peuvent coniuguer avec *naïbouca*, si on se sert de l'auxiliaire simplement.

P. 62.

FUTUR.

Aramétacoûa-noubâtina, ie me cacheray, *aramétacoûa-boubâtibou*, tu te caches, *aramétacoûa-loûbali*, ou *loûbarou*, il le, ou, la cachera.

Plur. *aramétacoûa-ouâbatioûa*, nous nous cacherons, *aramétacoûa-hobatibou*, vous vous cacherez, *aramétacoûa-nbâbanum*, ils le cacheront.

La première & seconde personne du verbe au singulier, & les trois du pluriel sont du genre commun, soit que les lettres personnelles conjonctives soient au commencement, soit qu'elles soient à la fin, car l'homme & la femme indifféremment peuvent dire, *naraitacayem*, j'accommode, *baraitacayem*, tu accommode, *ouaraitacayem*, nous accommodons, *haraitacayem*, vous accommodez, *nbaraitacayem*, ils accommodent : & *araitatina*, j'ay accommodé, *araitatibou*, tu as accommodé, *araitatioûa*, nous auons accommodé, &c.

Cela est vray, mesme dans toutes sortes de reciproques, car la femme comme l'homme peut dire, *araitacoûa niêmtina* ou *naraitacoyêntina*, ie m'accommode, *araitacoûa biêntibou* ou *baraitacoyêntibou*, tu t'accommode, *araitacoûa-ouâgniêntioûa*, ou *ouaraitacoyêntioûa*, nous nous accommodons. &c. Cela est vray aussi en tous les temps, soit du verbe qui est couché cy-deuant tout au long jusqu'au futur inclusiuement, soit de tous les autres, soit de la lettre personnelle qui est au commencement du verbe, soit de celle qui est à la fin.

P. 63.

Quand la lettre personnelle conjonctive *l*, commence la troisième personne singulière, c'est signe que c'est d'un homme qu'elle doit estre entendue, si vn *t*, c'est d'une femme. On dit *layouboucaiem hanhim*, l'aîné s'en va, *libouî-kêlé tiêm lamoulêloûa*, sa cadette le suit.

J'ay dit que ces lettres personnelles mises à la fin de la troisième personne épousent le son de l'*i*, ou de la diphtongue *ou* : reste à dire que la première est aussi masculine ; pour le *t*, il se change en *r*, & est toujours suivi de la diphtongue *ou*, & denotte le féminin, tellement que *aicacali* se prend pour l'homme, & signifie il a mangé, *aicacarou* se prend pour la femme, & signifie, elle a mangé, c'est le mesme d'*aramétacoûa loûbali* ou *toûbarou*.

Les verbes qui signifient habilité, ne prennent pas leur genre à la troisième personne du présent & de l'imparfait, des susdites lettres *l*, ou *r*, mais de la voyelle *i*, ou de la diphtongue *ou*, comme *kaigatitibouca*, il mangeoit : *katecatitou*, elle en fait bien, *katecatitoubouca*, elle en faisoit bien : de mesme, *nannegaiti*, il est malade, *nannegaitou*, elle est malade, & les autres verbes qui sont de ce genre là.

P. 64.

Na & *bou*, qui expriment les particules reciproques à la première & seconde personne de l'imperatif & de l'optatif, sont aussi du genre commun, comme *courakêta banna*, donne moy à boire, *courakêta nabou*, que ie t'en donne.

En la phrase suivante pour faire place à la fin du preterit à vne particule

reciproque, il se trouve que la lettre personnelle est mise au commencement contre l'ordinaire, *chaccou-liatina bouca makère*, *Irheù paicoüa nõa longouïtti kayèù*, *nyaim* (marquez) *lichirana*, au lieu de dire *ichira-liatina*, c'est à dire vn soldat m'auoit empoigné : mais l'ay cassé son mordant & il me quitta. Marquez que *na*, *bou*, en ces rencontres ne sont pas particules personnelles cõme apres *kai-catitina*, ie mange bien, *kaicatitibou*, tu mange bien, &c., & apres ces noms, *oüellèna bouléé kialam*, ie ne suis pas femme : *Ibaöianale-bou bouléécouatic*, tu n'est pas mon compere.

Le relatif masculin *le*, s'exprime par vn *e*, à l'imperatif, *aricaba*, signifie regarde, si vous dites *aricabè*, cela signifiera, regarde le : *im* l'exprime à l'optatif, *arianga nbain*, que ie le dise, le relatif feminin *la*, s'exprime par *num*, tant à l'imperatif qu'à l'optatif, car on dit *aricananum*, regarde la, *aricananum*, que ie la voye.

IMPERATIF.

Le couche icy le present de l'imperatif tout au long, comme i'ai fait celuy de l'indicatif, par ce qu'il n'a point de rapport avec luy, & qu'il est necessaire pour former les autres qui se presenteront de cette nature.

PRESENT.

P. 65.

Sing. *Aràmétacoüa-bänna*, ou *boätticana*, cache moy; *aràmétacoüa-läna*, ou *loätticana*, qu'il me cache.

Plur. *Aràmétacoüa-hömana*, ou *hobätticana*, cachés moy, *aràmétacoüa-nhämana*, ou *nhanbätticana*, qu'ils me cachent.

Le nay point oüy dire *aràmétacoüa-bäbou*, ou *boätticabou*, mais bien, *aràmétacoüa-böman*, ou bien *aràmétacoüaba-baicoua*, cache toy, on dit frequemmēt *aràmétacoüa läbou*, ou *loätticabou*, qu'il te cache.

Plur. *Aràmétacoüa-oüämabou*, que nous te cachions, *aràmétacoüa-nhämabou*, ou *nhanbätticabou*, qu'ils te cachent.

Sing. *Aràmétacoüabae*, ou *aramétacoüa-boätticae*, cache le, *aràmétacoüa-läe*, ou *lobätticae*, qu'il le cache.

Plur. *Aràmétacoüa-oüämae*, cachons le, *aràmétacoüa-bömae*, ou *hobätticae*, cachés le, *aràmétacoüa-nhämäe*, ou *nhanbätticae*, qu'ils le cachent.

Ce present reciproque couché immédiatement auparauant, suppose pour vne troisième personne, ou chose qui soit du genre masculin, voicy pour le feminin.

Sing. *Aràmétacoüa-bännum*, ou *boätticanum*, cache la, *aràmétacoüa-lännum*, ou *loätticanum*, qu'il la cache.

Plur. *Arámétacoïa-oûâmanum*, cachons la, *arámétacoïa-hómanum*, ou *bohâtticanum*, cachez la, *arámétacoïa-nhâmanum*, ou *nhanhâtticanum*, qu'ils la cachent.

P. 66. On dit encore *arámétacoïaba baïcoïa*, cache toy, *arámétacoïala laïcoïa*, qu'il se cache, *arámétacoïa oûaman oûamacoïa*, cachons nous, *arámétacoïa-hóman hómacoïa*, cachés vous, *aramétacoïa nhâman nhâmacoïa*, qu'ils se cachent.

Sing. *Aramétacoïa-bôoïa*, ou *boâtticoïa*, caches nous, *aramétacoïa-lâoïa*, ou *loâtticoïa*, qu'il nous cache, *tâoïa*, ou *toâtticoïa*, qu'elle nous &c.

Plur. *Aramétacoïa oûamânhoïa*, cachons nous, *aramétacoïa hómanhoïa*, ou *bohâtticoïa*, cachés nous, *arámétacoïa-nhâmacoïa*, ou *nhanhâtticoïa*, qu'ils nous cachent.

Sing. *Arámétacoïa-lâbeu*, ou *lobatticaheu*, qu'il vous cache.

Plur. *Arámétacoïa-oûâmabeu*, que nous vous cachions, *arámétacoïa-hómanbeu*, ou *bohâtticaheu*, cachés vous, *arámétacoïa-nhâmabeu*, ou *nhanhâtticaheu*, qu'ils vous cachent.

Sing. *Arámétacoïa-bâgnem*, ou *bâyem*, ou *boâtticayem*, cache les, *arámétacoïa-lâyem*, ou *loâtticayem*, qu'il les cache.

Plur. *Aramétacoïa-oûâmayem*, cachons les, *aramétacoïa-hómayem*, ou *bohâtticayem*, cachés les, *aramétacoïa-nhâmayem*, ou *nhanhâtticayem*, qu'ils le cachent.

L'imperatif suiuant est auxiliaire, & fréquent, quoy qu'il n'appartienne pas à celuy cy, si luy faut-il donner place, crainte qu'il ne s'oublie.

P. 67. Sing. *Aramétacoïa-boûbouca*, va cacher, *aramétacoïa-loûbouca*, qu'il aille cacher.

Plur. *Aramétacoïa-oûâbouca*, allons cacher, *aramétacoïa-hôbouca*, allés cacher, *aramétacoïa-nhâbouca* qu'ils aillent cacher; il reçoit aussi les particules reciproques.

Sing. *Aramétacoïa boûboucana*, va me cacher, *boûboucae boûboucayem*, va le cacher, va les cacher, & le féminin, *boûboucanum*, va la cacher, *loûboucanum*, qu'il aille la cacher, &c.

Dites & repetés *aramétacoïa* autant de fois qu'on repete l'auxiliaire, afin d'espargner la prolixité & la peine, & adjoustés les particules à *bouca* comme cy deuant.

Sing. *Aramétacoïa loûboucabou*, *loûboucae*, *loûboucaheu*, *loûboucayem*, c'est à dire qu'il t'aïlle cacher, qu'il l'aïlle cacher; qu'il vous aille, & qu'il les aille cacher, &c.

Optatif.

LE PRESENT & LE FUTUR.

Sing. *Aramétacoïa nána*, que ie me cache, *aramétacoïa nábou*, que ie te cache, *aramétacoïa náim*, que ie le cache.

Plur. *Aramétacoïa náheu*, que ie vous cache, *aramétacoïa nayem*, que ie les cache.

Où les Latins disent *vtinam*, & les François pleust à Dieu, où Dieu veuille, les Sauvages disent *hamouca*, qui ne reuient ny à l'un ny à l'autre pour la signification, car absolument parlant il signifie ie voudrois.

Quand ils desirent quelque chose avec empressement, ils mettent l'interjection, *lan*, apres *hámouca*, où apres le nom qui suit : comme *noùcôuchigné hamoucalam*, ha que ie voudrois bien auoir vn cousteau, ou bien *Ichic hámoucana oubécourecoulam !* Plust à Dieu que ie fusse en Paradis ! ou ha que ie voudrois bien estre au ciel.

Ie ne vous asseureray point si *hamouca* dépend de l'auxiliaire *niem*, ou s'il n'en dépend pas, mais seulement ie vous diray qu'il sert d'auxiliaire, & qu'il reçoit les particules reciproques, mesme dans celuy cy dont ie parle.

LE PRESENT, & L'IMPARFAIT DE L'OPTATIF.

Sing. *Aramétacoïa nahamoucana*, ie me voudrois cacher, *aramétacoïa babamoucabou*, tu te voudrois cacher, *aramétacoïa lahámoucae*, il le voudroit cacher, ou *aramétacoïa tabámoucanum*, elle la voudroit cacher, il suffit d'auoir dit vne fois pour toujours que chaque particule reciproque masculine & feminine se peut coniuguer avec les pronoms personnels, comme *aramétacoïa nahámoucana*, *babamoucana*, *lahamoucana*, ie me veux, tu me veux, il me veut cacher, &c. Il semble aussi que la particule finale des troisièmes personnes signifie plustot *la*, que *sa*, ie l'ay ainsi marqué ; il faut recourir à *laucoïa* pour exprimer *se*.

Plur. *Aramétacoïa oúhámoucaoïa*, nous nous voudrions cacher, *aramétacoïa habámoucaheu*, vous vous voudriez cacher, *aramétacoïa nahámoucaiem*, ils les voudroient cacher.

Le preterit, & plus que parfait est *aramétacoïa nahámoucanabouca*, i'eusse voulu me cacher ; & le reste comme au present, excepté comme vous voyez qu'on adjoute *bouca* à toutes les personnes, & au futur au lieu de *bouca*, on adjoute *mhem*, comme *aramétacoïa nahámoucana mhem*.

SUBIONCTIF.

Sing. *Acana arámétacoïa-nóman*, si ie me cache, *ácabo arámétacoïa-bóman*, si tu te cache, *ácaï arámétacoïa-lóman*, s'il se cache.

Plur. *Acaoïa arámétacoïa-oúđman*, si nous nous cachons, *ácáheu arámétacoïa-bóman*, si vous vous cachez, *ácagnem arámétacoïa-nbáman*, si ils se cachent.

Ce temps ne me semble pas tant provenir de l'auxiliaire *niem* comme le suiuant.

Sing. *Acana aràmétacoïa-hàmana*, si ie me cache, *ácabo aràmétacoïa-hàmabou*, si tu te cache, &c. Pour le preterit & plus que parfait il faut adjoindre *bouca*, à toutes les personnes, comme *ácana aràmétacoïa hàmana bouca*, si ie me fusse caché, *ácabo aràmétacoïa hamabou bouca*, &c.

FUTUR.

Au futur, vous dites *ácana mhem aràmétacoïa-nòman*, ou *hàmana*, si me, absconde. *Acan*, au futur, s'exprime mieux par quand que par si, comme il paroît en cet autre futur.

Sing. *Acana mhem aràmétacoïa-noâtibou*, quand ie t'auray caché, *ácabo mhem aràmétacoïa bodtina*, quâd tu m'auras caché, *ácâi mhem aràmétacoïa-loali*, quand il l'aura caché.

Plur. *Acoïa mhem aràmétacoïa-oùahâtibou*, quand nous t'aurons caché, *ácabeu mhem aràmétacoïa hóbatina*, quand vous m'aurez caché, *acagnem mhem aràmétacoïa nhóanum*, quand ils les auront caché.

Voicy encore vn autre futur qui deriue de *nlem*, sçavoir.

Sing. *Aràmétacoïa-niémbouna*, quand ie me seray caché, *aràmétacoïa-tiém-boubou*, quand tu te seras caché, *aràmétacoïa-liémboüi*, quand il se sera caché.

Plur. *Aràmétacoïa oüagnémboüa*, quand nous nous serons caché, *aràmétacoïa bignémbouheu*, quand vous vous serez caché, *aràmétacoïa nbanyémbouyem*, quand ils se seront caché.

Les particules coniointes font beaucoup à l'vsage des temps, outre ce que ie viens de dire, i'en auanceray encore d'autres qui ne sont pas bien aisés à rencontrer.

Sing. *Acabo naramétacoïa*, si ie te cache, *acabo baramétacoïa*, si tu te cache, *acabo laramétacoïa*, si il te cache.

Plur. *Acabo oüaramétacoïa*, si nous te cachons, *acabo nharamétacoïa*, si ils te cachent.

Acana naràmétacoïa, si ie me cache, *ácana baràmétacoïa*, si tu me cache, *acana laràmétacoïa*, s'il me cache, *ácana haràmétacoïa*, si vous me cachez, *ácana nharàmétacoïa*, si ils me cachent.

Acâi naràmétacoïa, *baràmétacoïa*, *laràmétacoïa*, si ie le cache, tu le cache, il le cache, de mesme au pluriel, *ácabeu naràmétacoïa*, *laràmétacoïa*, &c. si ie vous cache, si il vous cache, *ácâoïa haràmétacoïa*, *nharàmétacoïa*, si vous nous cachez, si ils nous cachent. Coniuguez le reste à proportion.

Voicy encore vn futur reciproque qui approché de l'autre, excepté que les personnels sont à la fin.

Acana menhémkia aràmétâtibou, quand tu m'auras caché, *ácabo menhémkia aràmétâtina*, quand ie t'auray caché, *ácâi menhémkia aràmétâtina*, quand ie l'au-

ray caché, *écabem menbêmkia aramêtâtina*, quand ie vous auray caché, *écagnem menbêmkia aramêtâtina*, quand ie les auray caché, proprement parlant cela fait ce sens au commencement, quoy que barbare, quand tu me auray caché, quand te l'auray caché, quand le l'auray caché, coniuguez ainsi tous les autres par toutes les personnes, afin d'épargner le papier, l'impression et la peine.

Cât, vient quelquefois de *câton*, qui signifie bien, d'autrefois de *câta*, & c'est vn interroguant, de quelque costé qu'il vienne, il faut faire une elision à cause de la voyelle qui suit & dire, *narâmêtacoûa cal'-ao*, au premier sens, c'est à dire ie me cache bien; & en l'autre, c'est à dire, pourquoy me cache-ie? *barâmêtacoûa cal'-amanle*? pourquoy te cache tu? *larâmêtacoûa-câta likia*? pourquoy le cache t'il? *oûarâmêtacoûa cal'-oûakia*? pourquoy nous cachons nous? *harâmêtacoûa cal'-bokoya*? pourquoy vous cachez vous? *nbarâmêtacoûa câta-nhânkia*? pourquoy se cachent-ils?

On dit encore autrement, *cât-niem arâmêtacoûa-noûbalina*? pourquoy est-ce que ie me cache? *cât-biâ arâmêtacoûa-boubilibou*? pourquoy est-ce que tu te cache? *cât-liâtica arâmêtacoûa-loûbali*? pourquoy est ce qu'il le cache? *cât-oûâ-gnem arâmêtacoûa-oûabalioûa*? pourquoy nous cachons nous? *cât-hiyem arâmêtacoûa-hôbalihou*? pourquoy vous cachez vous? *cât-nhanyem arâmêtacoûa-nhabaliem*? pourquoy se cachent ils? pour l'imparfait il faut mettre *bouca*, à la fin de la particule *noûbalina* en toutes les personnes.

P. 72.

PARFAIT.

Arâmêtacoûdtina-noûbalia? pourquoy me suis-ie caché? *arâmêtacoûdtibou-boûbalia*? pourquoy t'es tu caché? *arâmêtacoûadli-loûbalia*? pourquoy s'est-il caché?

Aramêtacoûdtioua ouûbalia? pourquoy nous sommes nous cachez? *aramêtacoûdtihou hôbalihou*? pourquoy vous estes vous cachez? *aramêtacoûanum nhâbalia*? pourquoy se sont-ils cachez?

Le suiuant est vn preterit imparfait du subjonctif.

Sing. *Arâmêtacoûacatou-nâcana-kialam*? pourquoy me cacherois ie? ou me serois ie caché, *arâmêtacoûa-caton-bâcabou-kialam*? pourquoy te cacherois tu, *arâmêtacoûacatou-lâcaï-kialam*? pourquoy se cacheroit-il?

Plur. *Arâmêtacoûa-câtou-oûamâcaoûa-kialam*? pourquoy nous cacherions nous? *arâmêtacoûa-câtou-homâcabou-kialam*? pourquoy vous cacheriez vous? *arâmêtacoûa-câtou-nhamâcayem-kialam*? pourquoy se cacheroient-ils?

P. 73.

Pour faire, où former les verbes reciproques sans le verbe auxiliaire, comme au françois, il ne faut qu'ajouter les particules *me*, *te*, *se*, &c., de mesme en la langue Caraĩbe on adjouste seulement, *tina*, *tibou*, *ti* ou *li*, &c., car de *naramêtacoyem*, on tire *naramêtacoyêntina*, & de *naramêtacouâba* on tire *narâmêta-*

coüabâtina, ie me cache : ie me cacheray : celui cy emprunte ce qui luy manque du reciproque auxiliaire.

Tina à ses meufs, ses temps, & ses persōnes comme vn verbe, il ne se coniugue point seul, suiuant ces diuerses applications il a diuerses significations, si vous le mettez à la fin de l'auxiliaire *niem*, ou d'un verbe actif, il tient rang de particule reciproque, & compose vn verbe reciproque : apres vn infinitif passif, comme *aramétoua*, il compose vn indicatif passif, sçauoir *aramétouâtina*, & signifie, ie suis, suple, caché : de mesme apres cet infinitif *nannegâi*, & les autres de cette trempe, car *nanéguaîtina* signifie ie suis malade : dans le suiuant *mignalentina*, il denote le pronom personnel, *ie*, c'est le mesme que *mignâle-do*, ie le veux bien : de l'infinitif actif vous formez le preterit, comme d'*arâmêta*, *aramétâtina*, & il signifie i'ay, suple, caché : si *tina* se met à la fin d'un nom comme d'*acamichen* & que le nom soit deuanté d'un *k*, alors il fait l'office de l'auxiliaire françois, auoir, d'ou vient que *kacamichtëntina*, signifie i'ay vn habit.

P. 74.

Le *k*, prend quelque fois le son de la voyelle qui commence le nom, comme il paroist dans l'exemple precedente, d'autre fois non, comme dans *oücouchin*, car on dit *kacouchintina*, i'ay vn cousteau, *kacouchintibou*, tu en as vn, *kacouchinti*, il en a vn, &c., l'imparfait est *kacouchintinâbouca*, i'auois vn cousteau : le parfait *kacouchiniâtina*, i'ay eü vn cousteau ; *kacouchiniâtina-bouca*, i'auois eü vn cousteau : le futur *kacouchinibâtina*, i'auray vn cousteau, l'imperatif *kacouchinibâkia*, aye vn cousteau, l'optatif *noücouchin hâmouca*, i'en voudrois auoir vn, si vous adjoustez *lam* à la fin, cela temoignera un plus grâd empressement d'en auoir vn. Ce verbe icy se peut coniuguer suiuant la terminaison des reciproques qui sont cy dessus. Si *tina* est auxiliaire en tous les verbes cy dessus allegués, ie vous en fais les Iuges, il y a bien de l'apparence pour le dernier.

Les verbes Caraïbes ont leur genre, c'est à dire que la troisième personne est masculine, où feminine, car *kinchinti* est pour l'homme, comme au françois, il est aimé, & *kinchintou* pour la femme, elle est aimée : voyez ce qu'on en a dit à l'auxiliaire reciproque : C'est aussi à dire qu'il y a des verbes parmi les Caraïbes des diuerses sortes & manieres, & en effet outre les auxiliaires, & les reciproques ou reflexis (dont i'ay parlé cy dessus) il y en a qu'on appelle personnels, parce qu'ils se coniugent par trois personnes : & des impersonnels qui ne se coniugent que par vne troisième personne.

P. 75.

Entre les personnels il y a des actifs : comme *nâteçayem*, ie fais ; & des passifs, comme *atecoüâtina*, ie suis fait.

Les actifs & passifs ont des indicatifs, imperatifs, optatifs, subjonctifs, où conionctifs, infinitifs, participes, & gerondifs.

Le n'ay point trouué de supin en l'idiome Caraïbe, i'ay bien remarqué que

les Sauvages vsent de l'infinifif au lieu de fupin, & difent : *ikira nitem aramétae*, ou *arémétanum*, il eft allé le, ou la cacher.

Les verbes ont les nombres finguliers, comme, *narikiem*, ie regarde, & pluriér *oûárikieim*, nous regardons.

Il y en a de figure fimple, comme *nitem*, ie dis, *aoüéétina*, ie fuis mort ; *má-niniem*, ie ne dis mot, *aoüémonídtina*, ie fuis prefque mort, font de figure compofée.

Item il y en a de deux efpeces ou formes ; fçauoir primitiue, comme *araméta*, cache, & deriuatiue, comme *karamétátiba*, cache bien.

Enfin il y a des participes, ou adiectifs qui deriuent des verbes actifs, ou paffifs, qui fignifient l'un et l'autre temps, comme, *áparouiti*, celui qui frappe, *áparouíti*, celui qui eft frappé.

On pourra voir cinq temps dans les verbes Caraïbes comme dans les Latins, fçauoir le prefent, l'imparfait, le parfait, le plus que parfait, & le futur.

On pourroit bien auffi former diuerfes coniugaisons des verbes actifs, car ceux que ie propoferay cy apres ont des différences fuffifantes pour les diftinguer, mais ce que j'auance doit fuffire pour le prefent.

P. 76.

De la coniugaison des verbes actifs, & de la formation des temps.

Tous les prefents des verbes actifs fe forment des infinififs terminez en *a*, changeant cette derniere voyelle en *oyem* ou *áyem*, ostant ou adiouftant quelques voyelles fuiuant l'exigence des verbes, comme d'*apfoûragoûa*, fouffler, vous formez *naffourágoyem*, ie fouffle, d'*ababároua*, appeler pere, *nababároyem*, j'appelle pere, d'*alacacha*, tirer, *nalacáchoyem*, ie tire, ie démonte, d'*aráméta* ou *arámétaca*, cacher, *narámétoyem*, ou *naramétácayem*, d'*anhoûyoua*, fe coucher, *nanhouyouoyem*, ie me couche.

Il faut auffi adioufter le pronom personnel au cōmencemēt du verbe qui prendra le fon de la voyelle qui le commence, que fi le verbe commence par vne confonnante il faudra que le personnel epoufe la voyelle que l'vsage aura introduit : & par ce que cela pourra causer de la difficulté à ceux qui liront cecy, j'ay creû qu'il seroit bon d'en mettre des exemples comme j'ay fait aux noms.

PRÉSENT.

Sing. *Narámétoyem*, ie cache, *barámétoyem*, tu cache, *larámétoyem*, il cache, où *tarámétoyē*, elle cache.

P. 77. Plur. *Oïarâmétoyem*, nous cachons, *harâmétoyem*, vous cachez, *nharâmétoyem*, ils cachent.

Sing. *D'èérera*, prendre, se forme *neéréroyem*, ie prêds; *beeréroyem*, tu prends, *leeréroyem*, il prend.

Plur. *Hueéréroyem*, nous prenons, *beeréroyem*, vous prenez, *nbeeréroyem*, ils prennent.

Ie ne mets pas d'exemples pour les personnels quand ils sont transferez à la fin du verbe, par ce qu'ils gardent tousiours la mesme terminaison en tous les verbes, en sorte que qui en sçait vn, sçait tous les autres, comme *eréditina*, i'ay pris, *eréditibu*, tu as pris, *erédali*, il a pris, *eréditioua*, nous auons pris, *eréditibeu*, vous auez pris, *erédinum*, ils ont pris.

Sing. *Nirimichógoyem*, ie flaire, *birimichógoyem*, tu flaire, *lirimichógoyem*, il flaire.

Plur. *Huirimichógoyem*, nous flairons, *birimichógoyem*, vous flairés, *nhirimichógoyem*, ils flairent.

La plus grande partie des verbes actifs commencent par *a*, à l'infinitif, ceux mesme qui commencent par *o*, à l'imperatif, ils commencent par *a*, à l'infinitif, comme *oïaliba*, monte, *oïlitàba*, noircis, *aoüdlitaca*, noircir, *aoüdlira*, monter, & prennent par consequent le son de l'*a* au present, comme *naoülitácayem*, ie noircis, *naoüliroyem*, ie monte, *baouäliroyem*, tu montes, *laouäliroyem*, il monte, *oïaoüliroyem*, nous montons, *baouäliroyem*, vous montez, *nbaouäliroyem*, ils montent, c'est la mesme chose de *yaräba*, il a à l'infinitif *ayärata*, & au present *nayärätoyem*, i'aiguise : de mesme ceux qui commencent par des consonnantes à l'imperatif, comme *moulacoüäba*, commencent par *a*, à l'infinitif, & par consequent au present, car si on dit *amoulächagoüa* à l'infinitif, au present on dira *namoulächógoyem*, i'adoucis, i'appaise. Ie n'ay point trouué d'actif qui commence par *v*.

P. 78.

DE L'IMPARFAIT.

L'imparfait ne se distingue du present que par la diction *bouca*, qui se met à la fin de chacune de ses personnes.

Sing. *Naramétoyembouca*, ie cachois, *baramétoyembouca*, tu cachois, *laramétoyembouca*, il cachoit,

Plur. *Oïaramétoyembouca*, nous cachions, *haramétoyembouca*, vous cachiez, *nharamétoyembouca*, ils cachoient.

DU PARFAIT.

Le parfait se forme de l'infinifit *arâmêta* adioustant *hâtina*, ou *tina* seulement.

Sing. *Aramêtâhâtina*, j'ai caché, *aramêtâhâtibou*, tu as caché, *aramêtâhali*, il a caché.

Plur. *Aramêtâhâtioûa*, nous auons caché, *aramêtâhâtibeu*, vous auez caché, *aramêtâhanum*, ils ont caché. I'ay desia dit que les Sauvages auec vn seul preterit expriment le parfait défini, ou simple, & l'indefini, ou composé des François.

Il y a bien de l'irregularité au preterit des verbes suiuiants, quoy qu'ils se terminent tous de la mesme sorte, car il y a plus à retrancher aux vns qu'aux autres, i'en allegueray icy quelques vns afin qu'on forme sur eux les autres qui seront de leur nature, d'*apfoûragoûa*, on oste la voyelle initiale, & on change *ragoûa* en *hâtina*, *pfouhâtina* i'ay soufflé, *atabeûracoûa*, vestir, *tabeûhâtina*, i'ay vestu, d'*atintônragoûa*, donner une chiquenaude, *tintôncoûahâtina*, aouलगouta, ou aouलगura, aualler, *oulouhâtina*, d'*anboûyoura*, *ouyouhâtina*, d'*atourgouta*, *toûrouhâtina*, d'*alâroutagoûa*, *larouhâtina*, d'*irmicha*, ou *irimichagoûa*, *irimichahâtina*, d'*apaûchacoûa*, *paûcoûabatina*, d'*abaichagoûa*, *baicoûahâtina*, d'*aldêcha*, *laca-hâtina*, d'*amourouchagoûa*, *mouroûcoûahâtina*, d'*aoûalira*, *oûalihatina*, &c.

P. 79.

DU PLUS QUE PARFAIT.

Le plus que parfait est semblable en tout au parfait, sauf qu'il retient *bouca*, ou *éleboûe* à la fin de toutes ses personnes, comme.

Sing. *Aramêtâhâtina-bouca*, ou *éleboûe*, j'auois caché, *aramêtâhâtibou éleboûe*, tu auois caché, *aramêtâhali éleboûe*, il auoit caché, il suffit de dire vne fois pour tousiours que la troisiéme personne des preterits parfaits, & des plus que parfaits, actifs, passifs, des presents & futurs feminins se termine en *ou*, côme *aramêtâharou éleboûe*, elle auoit caché, &c.

Plur. *Aramêtâhâtioûa éleboûe*, nous auions caché, *aramêtâhâtibeu éleboûe*, vous auiez caché, *aramêtâhanum éleboûe*, ils auoient cachez.

DU FUTUR.

Le futur se forme de l'indicatif present, changeât *toyem* en *touba*, ou *tâyem* en *tâcaba*, comme *naramêtâyem*, *naramêtâcaba* où *naramêtoyem* *naramêtouba*, le premier semble plustost signifier ie vais cacher, que ie cacheray.

P. 80.

Sing. *Narâmétouba*, ie cacheray, *barâmétouba*, tu cacheras, *larâmétouba*, il cachera.

Plur. *Oûarâmétouba*, nous cacherons, *harâmétouba*, vous cacherez, *nharâné-touba*, ils cacheront.

On dit aussi *arâmêta nienli, biênli, liênli*, ie cacheray, tu cacheras, &c, comme *âtikerâbiênli*, tu tomberas.

On dit, *arikhêbaté-mhem-lam*, pour dire ho tu verras. Je crois qu'on peut former des futurs admiratifs à l'imitation de celui là, quâd ie l'auray couché tout au long il sera plus aisé de l'imiter, il approche de l'imperatif, & ce pendant il a la signification d'un futur de l'indicatif.

Sing. *Aramêténate mhenlam*, ho ie me cacheray, *aramêtébate-mhenlam*, ô tu te cacheras, *aramêtélate-mhenlam*, ô il se cachera.

Plur. *Aramêté oûamante mênlam*, ô nous cacherons, *aramêté homante mênlam*, ô vous cacherez, *aramêté nbamante mênlam*, ô ils cacheront.

Les preterits irreguliers dont j'ay fait mention cy dessus suivent la regle que j'ay allegué cy devant & se forment des indicatifs, car *nafpôroyem* a *nafpôrouba*, *napalâtôyem*, *napaldôuba*, *natabeûrouba*, *nalintonragoyem*, *nalintonragouba*, *nabaichâgoyem*, *nabaichouba*, *namourouchâgoyem*, *namourouchâgouba*, *nalacâchoyem*, *nalacâchouba*, *nâtourgoutoyem*, *nâtourgoutouba*, *napaôchâgoyem*, *napaôchâcoubâ*, *nanboûyouroyem*, *nanboûyourouba*, *nirimichoyem*, *nirimichouba*, *naoûâliroyem*, *naoûâlirouba*, &c.

P. 81.

DE L'IMPERATIF.

L'imperatif se forme de l'infinitif, adioustant l'imperatif de l'auxiliaire *niem*, sçauoir *ba*, comme.

Sing. *Arâmêtaba*, cache, *aramêtala*, qu'il cache.

Plur. *Aramêta oûâman*, cachons, *aramêta bôman*, cachez, *aramêta nbânan*, qu'ils cachent.

On adiouste encore *talam*, à la fin de toutes les personnes du singulier, & du pluriel, comme *aramêtébatalam*, pour dire, ô cache donc, *aricbâtalam*, est triual, pour dire, regarde donc.

Il y a d'autres imperatifs, dont les secondes & troisièmes personnes se forment des secondes et troisièmes personnes de l'indicatif, ostant *yem*, comme *barônçayem*, tu dors, *barônça*, dors, *bêteracayem*, tu sausse ton pain, *bêteraca*, sausse le, *bayôbouçayem*, tu marche, *bayôbouça*, marche, va t'en, & il se coniugue ainsi.

Sing. *Barônça*, dors, *larônça*, qu'il dorme.

Plur. *Oûarônça*, dormons, *harônça*, dormez, *nbarônça*, qu'ils dorment.

Les irreguliers dont j'ay parlé cy dessus forment leurs imperatifs des prete-

rits changeant *hàribouhàli* &c. es impératifs de l'auxiliaire *niem*, *pfouba*, de *pfouhàtibou*, *tabeùba*, de *tabeùbali*, de *lacahàtibou*, *lacaba*, de *paucoùabàtibou*, *paucoùaba*, de *larouhàtina*, *larouba*, mesme ceux que j'ai dit qui se forment de l'infinitif, se peuvent aussi former du preterit; car ostez *hàtibou* d'*aramètahàtibou* & mettez *ba* en la place, vous aurez *aramètàba*, de *tebàtibou*, *téba*, outre *bèleraca*.

P. 82.

DU FUTUR DE L'IMPÉRATIF.

Le futur de l'impératif deriue du present changeant la lettre personnelle conjointe, en absolue séparée, de sorte que de *baràmétoyem*, vous dites *àmanle aràmétoyem*, cache toy, *likia aràmétoyem*, qu'il cache, *ouàkia aràmétoyem*, cachons nous, *hokóya aràmétoyem*, cachez vous, *nhànikia aràmétoyem*, qu'ils cachent. Il y a beaucoup de particules qui demandent vn indicatif apres elles, comme *càtebarikiem*, *àllibarikiémli*, ou l'as tu veu, &c.

DE L'OPTATIF.

Sing. *Aràmèta-na*, que ie cache, les autres personnes se tirent de l'impératif. L'admiratif est *aràmètènàtèlam* ! ô que ie cache, *aràmètèbatèlam*, ô caches, *aràmètèlatèlam*, ô qu'il cache.

Plur. *Aràmètè-ouàmantèlam*, ô que nous cachions, *aràmètè-homantèlam*, ô cachez, *aràmètè-nbamantèlam* ! ô qu'ils cachent. Ie ne sçais pas si *aràmètè-natenhenlam*, appartient à l'optatif, il semble estre son futur, ie croy pourtant que sa signification est celle que ie luy ay donnée, sçauoir du futur de l'indicatif.

J'ai desia dit que l'*hamouca* des Caraïbes est l'*vtinam* des Latins, c'est pourquoy ie l'auanceray icy & aduertiray que quand il est restreint à vne telle personne par l'addition des lettres personnelles, le verbe qui suiura sera indéfini; où s'il est contracté, *hàmouca*, ne le sera pas. Ce temps suiuant reuiet au second imparfait de l'optatif françois, & fait voir la verité de la proposition auancée.

P. 83.

Sing. *Naràmèta hàmouca*, ou *aràmèta nahàmouca*, ie voudrois cacher, *baràmèta hàmouca*, où *aràmèta bahàmouca*, tu voudrois cacher, *laràmèta hàmouca*, où *aràmèta labàmouca*, il voudroit cacher.

Plur. *Oùaràmèta hàmouca*, ou *aràmèta ouàhàmouca*, nous voudrions cacher, *haràmèta hàmouca*, ou *aràmèta habàmouca*, vous voudriés cacher, *nharàmèta hàmouca*, ou *aràmèta nbahàmouca*, ils voudroient cacher. Adjoustez *bouca* pour le preterit & plus que parfait.

FUTUR.

Sing. *Aràmèta nahàmouca mbem*, que ie veuille cacher, *aràmèta bahàmouca mbem*, que tu veuille cacher, *aràmèta labàmouca mbem*, qu'il veuille cacher.

Plur. *Aràmèta oūahàmouca mbem*, que nous voulions cacher, *aràmèta habàmouca mbem*, que vous vouliez cacher, *aràmèta nhabàmouca mbem*, qu'ils veūillent cacher.

Ce mot *hàmouca* a plusieurs significations. Icy, *tariàngonè hàmouca lône*, signifie il veut luy parler, de mesme le suiuant *chaccouboūikèta nahàmouca lône*, ie luy veux faire estrener, essayer : la suiuite proposition denote l'imparfait de vouloir, auoir enuie, *ariànga nahàmouca èlèboue lône*, *irbeū chimèpouï-catou naim aikèlân*, i'auais enuie, ie voulois luy dire, mais ie l'ay oublié, *ltara tabàmouca couàtic nbaròman*, il signifie icy, ils deuuraient faire ainsi : *calàbati catàlou àò louroïcouni*, *lichikéric àò hàmouca*, la tortuë est sur le ventre, sur la poitrine, il la faut tourner sur le dos, *mambourracàtoni lahàmoucabouca*, il ne la fallait pas rogner, *lirannàcòia ràbeu tabàmoucàkia*, il la faut, où faudroit vn peu plus au milieū.

Icy, *aoùere hàmouca nòne àcan hàmouca kariàngati*, il ne signifie rien de tout cela, mais ce qui suit, ce me seroit assés si ie parlois bien, *aràmètaàtina hàmouca acae laràmètana*, ou *naràmèta*, ie serois caché s'il l'auoit voulu; *matikirou lahànoucaÿem àcagnem ayoïcaba hàmouca loùbana*, il ne les eusse pas fait pendre s'ils n'eussent pas fait bruler sa maison, *inara canoubouteem hàmouca lodria acae aricana* ou *nàrica*, i'aurois eu peur de luy s'il m'auoit veu; ès deux dernieres propositions, il signifie auoir, & ès deux precedentes le verbe substantif. *Acai niràbeu hàmouca macòtoni lahàmoucae oūattou*, s'il est mon fils le feu ne le brulera pas, *àcae maràbeu hàmouca*, *cao lahàmoucae nhala*, s'il ne l'est pas, ma chaire le deuorera, icy il signifie encore le verbe *sum*, *es*, *est*, voyez ce qui s'en dira encore plus bas.

SUBIUNCTIF PRESENT & IMPARFAIT.

Sing. *Acan aràmèta hàman*, ou *aca naràmèta hàman*, si ie cache, *àcabo aràmèta hàman*, ou *àca baràmèta hàman*, si tu cache, *àcai aràmèta hàman*, ou *acae laràmèta hàman*, si il cache.

P. 85. Plur. *Acaoūa aràmèta hàman*, ou *àca oūaramèta hàman*, si nous cachons, *àca-beu aràmèta hàman*, ou *àca haràmèta hàman*, si vous cachez, *àcagnem aràmèta hàman*, ou *àca nbaràmèta hàman*, s'ils cachent.

Comme l'optatif deriue de l'infinitif en adioustant *hàmouca*, le subjonctif se peut tirer du mesme, adioustant *hàman* apres le verbe, & le pronom personnel avec la particule conjoinctiue *si*, où avec le verbe.

PARFAIT & PLUS QUÈ PARFAIT.

Sing. *Acan hamoucàbouca aràmèta hàman*, si i'eusse caché, *àcabo hamoucàbouca*

arâmêta hâman, si tu eusse caché, *âcai hamoucâbouca arâmêta hâman*, s'il eust caché.

Plur. *Acaoïa hamoucâbouca arâmêta hâman*, si nous eussions caché, *âcabeu hamoucâbouca arâmêta hâman*, si vous eussiez caché, *âcagnem hâmourcâbouca arâmêta nhâman*, s'ils eussent caché.

FUTUR.

Sing. *Acan hâmourca mbem arâmêta*, c'est, si abscondero, mais comme ce futur ne s'exprime pas bien avec cette conionction *si*, ie me serviray de celle de quand i'auray caché, *âcabo hâmourca mbem arâmêta*, quand tu auras caché, *âcai hâmourca mbem arâmêta*, quand il aura caché.

Plur. *Acaoïa hâmourca mbem arâmêta*, quand nous aurons caché, *âcabeu hâmourca mbem arâmêta*, quand vous aurez caché, *âcagnem hâmourca mbem arâmêta*, quand ils auront caché.

Acan, qui signifie quand ou lorsque régit quelque fois l'indicatif, comme *âcâbôbouca caloucaérâtibou âcae hîlara*, quand ou lorsque tu estois à la Gardeloupe il mourut : en la proposition suiivante il regit le subionctif, & neantmoins sa signification semble du futur de l'indicatif, comme *âcan arâmêta mbem hâman*, quand, ou lorsque ie cacheray, *âcabo arâmêta mbem hâman*, lorsque tu cacheras, *âcae arâmêta mbem hâman*, &c.

Voicy vne autre diction qui fait vne construction particuliere, *toukoïra arâmêtaco nouïbali*, & signifie quand, ainsi que, ou, comme ie cachois, *toukoïra arâmêtaco-boïbali*, comme tu cachois, *toukoïra arâmêtaco-loïbali*, comme il cachoit, *toukoïra arâmêtaco-ouïabali*, comme nous cachions, *toukoïra arâmêtaco-hôbali*, comme vous cachiez, *toukoïra arâmêtaco-nhâbali*, comme ils cachoient : la suiivante semble le preterit de la précédente.

Sing. *Acan karâmêtoni nouïbali*, ou *âcan karâmêtoni êntina*, comme i'eus caché, *âcabo karâmêtoni boïbali*, ou *karâmêtoni-êntibou*, comme tu eus caché, *âcai karâmêton loïbali*, ou *karâmêtoni-enli*.

Plur. *Acaoïa karâmêton ouïbali*, ou *karamêtoni entioïa*, comme nous eusmes caché, *âcabeu karâmêton hoïbali*, ou *karamêtoni êntiheu*, comme vous eustes caché, *âcagnem karâmêton nhâbali*, ou *karâmêtoni-enum*, comme ils eurent caché.

Tous les suiivants sont des imparfaits du subionctif diuers pour la construction, mais semblables en leurs significations.

Arâmêta nôman hâmourca, ie cacherois ; on n'y change rien que le pronom personnel de *bôman*, *lôman*, &c. pour les autres personnes.

Arâmêta-catou nâcaya-kialam ? pourquoy cacherois-ie ? *arâmêta-catou bâcaya-kialam* : pourquoy cacherois-tu.

Arâmêta-catou ouâmâcaya-kialam ? pourquoy cacherions-nous ? *arâmêta-catou*

bomàcaya-kialam ? pourquoi cacheriez-vous ? *aràmétacatou nhàcaya-kialam* ? pourquoi cacheroient-ils ? le suivant est vn futur.

Sing. *Aràmèta nièmbou*, quand i'auray caché, *aràmèta pièmbou*, quand tu auras caché, *aràmèta lièmbou*, quand il aura caché.

Plur. *Aràmèta oüagnièmbou*, quand nous aurons caché, *aràmèta bignèmbou*, quand vous aurez caché, *aràmèta nbanyèmbou*, quand ils auront caché.

Le dernier est vn plus que parfait du mesme subjonctif.

Sing. *Inara karàmétoyem hà mouca àcan nyàm hà mouca*, i'auerois caché si i'y auois esté, *iboürra karàmétoyem hà mouca*, tu auerois caché, *ikira karàmétoyem hà mouca*, il auroit caché.

Plur. *Huihoürra karàmétoyem hà mouca*, nous aurions caché, *biboürra karàmétoyem hà mouca*, vous auriez caché, *inbyara karàmétoyem hà mouca*, ils auroient caché.

INFINITIF, LE PRÉSENT & L'IMPARFAIT.

P. 88. *Aràmèta*, cacher.

Les infinitifs reçoivent suiuant les occurrences, les pronoms personnels au commencement, & à la fin cōme *caïman hiebigana*, venez me conduire, *aocoulè baràmétanum*, ie veux que tu la cache ; *ba*, signifie tu, & *num*, la.

LE PARFAIT, & LE PLUS QUE PARFAIT.

Ie n'en trouue point de particulier, voicy comme ie le trouue exprimé, *mambourracàtoni bahàmoucàbouca*, tu ne la deuois pas auoir rogné : *baouàroniéntina étocàtic naünicoüa*, ie pensois t'auoir appelé : *aoénram-niem aramètae naünicoüa*, ie croyois l'auoir caché, le dernier est par vn infinitif, le deuxième par vn present, comme si on disoit, tu m'as appellé, ie le pensois, le premier par vn optatif.

FUTUR.

Ie ne trouue point aussi de terme particulier pour ce temps, ie trouue bien en cette proposition quelque chose d'approchant, *cal'ariangonè bène tioutoulitanum*, ou *layou boucabàrou*, ou *nitem toubarou* ? qui a dit qu'elle s'en iroit ? *amanle mbem hà mouca cotàtic nèmboüi* ? tu es qui venturus es, est-ce vous qui deuez venir ?

LE GERONDIF.

Aràmèta-iona, en cachant, on luy joint l'auxiliaire *ayem*, & on en fait vn

verbe, comme *karahéicoûa-ionâ-tiem tapayacani manattoui*, le lamantin nage en portant son petit.

SUPIN.

Les Caraïbes se seruent de l'infinitif au lieu de supin, & disent *ikira ayôû-bouca calliponam arguêta ouchâli*, vn Sauvage est allé chasser vn cerf, *nitem likia ayoubâca*, il est allé promener.

P. 89.

PARTICIPE.

Arâmêtouti, qui cache, il se forme du preterit *arâmêtâtina*, changeant *tâtina*, en *touti* où *tohrou*, s'il est féminin, car les participes sont adiectifs deriuez des verbes qui sont masculins quand ils se terminēt en *i*, & féminins quand ils finissent en *ou*, ils ont singulier, comme *arâmêtoutou*, & pluriel comme *arâmêtoutium*, & signifient le present, & l'imparfait : *arâmêtoutibouca* le preterit parfait, mais quoy qu'il semble qu'*arâmêta likia*, soit le vray preterit, le futur du participe est *arâmêtouti mben*.

Vne partie de ceux qui ont des preterits irreguliers ont aussi des participes qui se forment d'eux, car *alâcacha*, a au preterit *lacabâtina*, & au participe *lâcalati*, *apaûtacha* a, *paucoûabâtina*, & *pau-païti*.

Les Caraïbes n'ont pas la diuersité de preterits, ny à proprement parler la multitude des declinaisons, & variété des cas, comme les Latins, & les François, c'est pourquoy la syntaxe n'en est pas si difficile, le françois mesme vous guidera assés souuent quand il s'agira des articles du datif, du vocatif, & de l'ablatif, cela se voit dans les phrases que j'ay auancé à dessein dans le dictionnaire, quoyque ie n'eusse pas encore formé le dessein de faire des rudiments.

Les Caraïbes font frequemment d'un aduerbe vn verbe, & du verbe vn nom, comme on voit en cete proposition, & en plusieurs autres semblables, *emêrigouti lalloucoûinibou*, en latin vous en entêdrés mieux l'expression qui est, vniuersalis est illius conquisitio tui, où en françois, nous disons il te cherche par tout, *binigne-lic*, *aboulougoutou bariângle*, tu ne le dis que du bout des lèures sans que le cœur y touche, *allirekeirou kâtegana* ou *nâteca*, ie ne le ferai pas si tost, *binâlebouca çaga mâtegana*, il y a long temps que ie n'en ay fait, *chamânlecoûa kariângatou biâbouca*, tu parlois couramment, cete derniere proposition a encore quelque chose de particulier, mais cela seroit trop long de tout expliquer, ie crois parler à des personnes qui ont desia quelque entrée en la langue, & qui entendent à demy mot ce que ie veux dire.

P. 90.

Les phrases suiuanes, & celles qui les imitent signifient le passé, quoy que les verbes qui les composent soient au present, comme *catâe chicallêtiênli bibô-*

nam ? qui te l'a dit ? *áo çaga ariangayéni bône*, c'est moy qui te l'a dit, *nyáim-çaga lãboem*, c'est la qu'il mourut.

Il y a certains aduerbes de temps qui estant joints avec l'indicatif, semblent porter quand & soy la signification du futur, comme *alliréyana nariánga*, *alliréyalam kariangléna*, ou *allire karianglénalám*, ie parleray tantost, *ácan çbeteina chicallétina menhem huibónam*, quand ie sçauray ie vous le diray.

P. 91. *Ba*, mis à la fin de tels aduerbes, noms, ou pronoms, determine la signification du verbe, nom ou pronom auquel il est joint au temps futur, comme *allireba çbetinum*, ie le sçauray bien tost, *coulitániba leçbérira calábali*, à midy le vent s'augmentera, *immaméleguèba ioùtoulì*, demain ie m'en iray, *amanlébali nónan*, tu viendras avec moy.

Les Sauuages avec vn nom seul, signifient le passé, comme *limicállétéli çaganum ibiri nóne* c'est mon cadet qui me l'a dit, *allia léboulì bône* ? ou l'as tu rencontré, *niouèllébarou nánichi toúágon tébeci namouliacámou*, ie seray en peine du payement que ie t'ay demandé, *ca'-inicalléli-enrou nitem tanum*, où *toúbarou*, qui t'a dit qu'elle s'en iroit.

L'idiome Caraïbe veut qu'on ioigne les pronoms personnels, *na*, *hou*, &c. avec des aduerbes, & que le verbe suiuant soit à la troisiéme personne, comme *binálecátina yára çayèú ácana mariángati keili*, il y a long temps que ie suis icy, & si ie ne parle pas encore bien, *avüere hà mouca nóne ácan hamouca kariángati*, ie serois satisfait si ie sçauois bien parler.

Voyez aux pronoms ce que i'ay dit de que, qu'il, qui, &c. parce que cela concerne la syntaxe des verbes.

Quand la particule que, est après un verbe, elle n'est plus relative, & souuent on ne l'exprime pas formellement, quoy qu'implicitement elle soit contenue dans la phrase, comme *ítara amoutou coulée*, est-ce ainsi que tu le veux, P. 92. *arámétacoña loubátibou bachouboutourouni* : pense tu qu'il te cachera ; ils renuerset nos propositions & mettent deuant ce que nous mettons après, disans, il te cachera ? est-ce ta pensée ? pour dire vostre Pere m'a dit que ie vous attendisse pour m'enbarquer avec vous, ils disent c'est la parole de ton Pere, attend mes enfans, & tu t'embarqueras avec eux, *lariangonè boucouchili nóne couállaba nháman niráhim couliállarocon*, pour dire dis luy que ie le salue, ils disent, il te salue, dis luy *máboüic liem bône bobáltica lône* : au lieu de dire s'il m'auoit dit que ie demeurasse, ie serois demeuré, ils disent, demeure, s'il m'auois dit, ie serois resté, *yáçabakia, ácaí hàman nóne eréma úo mbem toária láçouánina*, crainte qu'il ne me battisse, *caín tanuago bicali nóne*, parce qu'on disoit qu'il estoit fâché contre moy, pour dire, on dit que tu l'as empoisonné, ils disent, tu l'as empoisonné, on le dit, *chélera bóali amanle tikillem nhároman*.

Quand le que, est exprimé, c'est par *táne*, comme *tiké éti toúágo iropom táne lateconi* le bruit court qu'il en fait de bons.

Noûbara, boûbara, &c. se prend sans verbe pour dire auant que ie, que tu vienne &c. exemple *alleimbarou bibuétou boûbara*, combien seras tu de iours auant que de venir, *chaccou tobâtïcayé oûécou oûâbara bobâtïcayé....* dis à ma femme, qu'elle nous fasse un vin auant que nous retournions, *bihueleheugali toûbara*, tu t'excuse auant qu'on t'accuse.

Voicy des temps qui semblent futurs, & ne signifient pourtant pas le futur, comme *cal'êhéra tôra boûbara*, ou *bêreroûbali? lêkéra balanaglé, toûago çaga cain-bondle nhâbali?* quel lit est-ce que tu porte? c'est celui des François au sujet duquel ils ont fait la guerre, *bêreroûbali*, où *eréra-boûbali*, & *cain-nhabali*, semblent futurs, si vous les faites descendre de *bou*, & *nha* pronoms persônels & de *bali*, qui signifient que tu, & qu'ils & non pas de *nouba*, *boûba* futurs: non plus que les propositions suivantes, *ioûâlouca nhamanuagonum callinâgoyun nyâim nhâbali*, où *nhâmouti arônca*, parce que les Caraïbes le desroberent au lieu ou ils auoient dormi, *matihêrone labâmouçayem oûbontou âtagnem ayoïcapa hâmouca toûbana*, *irbeu çayoïcâehêta nhava nuâgonum tikikêta loûbaliem*, s'ils n'auoient pas mis le feu dans la maison du capitaine, il ne les auroit pas fait pendre, mais parce qu'ils l'ont fait, il les a fait brancher, *loûbaliem*, signifie c'est pour cela qu'il les a, &c.

P. 93.

Tout verbe personnel qui n'est point à l'infinitif veut deuant soy quelque chose qui tiene place d'un nominatif, soit qu'il soit exprimé, ou sous-entendu avec lequel il s'accorde en nombre, & en personne, exemple du premier, *âcoulée babouletae*, ie veux que tu l'écriue, *likia arikiênli*, luy la veuë, *âo, clé*, ou *coulée*, & *likia* & *arikiênli* sont du nombre singulier, *âo* & *clé* de premiere personne, *likia* & *arikiênli*, de troisième.

Exemple du second, *dica naclée* ou *clétina*, ie veux manger, les pronoms personnels de *naclée* au commencement, & de *clétina* à la fin tiennent rang de nominatifs.

P. 94.

Quand deux verbes sont mis sans conionction, l'un des deux sera à l'infinitif, comme *âchéa niâbou aica*, ie vay essayer de manger.

Pour la particule, *on*, il faut remarquer qu'on l'exprime par la troisième personne du pluriel, comme *baicoûa nhanyênli*, on l'a battu, c'est à dire, ils l'ont battu, on dit *catitiem lika*, comment dit-on, fait-on cela.

Si apres la particule, *on*, suit la particule *que*, on n'exprime point *que*, mais on prend la particule *ta*, qu'on insere dans le verbe, comme *baicoûa nhamâtae*, on dit qu'ils l'ont battu, ou on dit qu'on l'a battu.

Les Sauvages ont des façons de parler qui signifient autrement qu'elles ne sonnent, comme *itaralâkia*, c'est à dire laisse le, & cependant à la lettre, cela veut dire, qu'il soit ainsi, de mesme la suivante, *nyâim tobâtïcayé noûbara lô-man bâba, bobâtïcayé tône*, c'est à dire, dis luy qu'elle m'attende chez mon Pere, & cependant voicy comme elle est à la lettre, qu'elle soit la deuant chez mon

Pere, dis luy : ces propositions la seroient mal sonnantes en nostre idiome, mais non pas en leur langue.

P. 95. Il faut exprimer la particule *pour*, mise en françois deuant l'infinifit par la preposition *ouâgo*, comme *cat'ouâgo êntibou yetè*, pourquoy es tu icy, *toûâgo natiacani*, i'y suis pour pescher, ou pour la pesche, noter que c'est un nom qui suit en la réponse.

Elle s'exprime encore par ces dictionns *mhem*, *bâra*, comme *câte mhem*, ou *câte bâra* : pourquoy faire ? avec vn nom, on répond *naboulétouni-menbem*, ou *naboulétouni-bâra*, pour écrire, on répond encore par vn infinitif avec vn composé de *nâne* & *bâra*, comme *aboulétaca-nânibarâ*, ce qui se dit en françois par vn indicatif, pour que l'écriue, & mieux en latin, vt scribam, par vn subionctif avec vt.

L'interrogatif *cat*, ne change point, & semble plus aduerbe que nom, & partant il ne faut pas dire qu'il s'accorde en cas avec le réponsif, mais si on vous interroge avec vn nom, vous répondez par vn nom, comme *cat'ateca tôra* ? qui a fait cela ? *nâteca-kia*, c'est moy : si par vn verbe, vous répondez par vn verbe, comme *cat atecayênli* ? qui l'a fait ? *likia atecayênli*, c'est luy qui l'a fait, *câte barikiem*, que regarde tu, *narikiêm-kia lika*, ie regarde cela, voila la concordance de la demande & de la réponse.

P. 96. Le mot *orôman* fait vne grande peine, & s'explique diuersement, i'en auanceray icy plusieurs propositions afin d'en faire comprendre la difficulté, comme *lorôman titiboulême-ôka*, à cause de la puanteur : *marôman nômêti*, ie n'en suis pas cause, *câte mhem coûtatic norôman*, qu'en ferois-ie ? *couradli borôman*, l'as tu fait boire, faire est sa plus vsitée signification, mais si *chi* peut auoir place deuant le verbe, on n'a que faire d'*orôman*, comme *chitmain loa*, il l'a fait enyurer, les femmes disent *nitimainhêta lôa*, & parce que *couradlina* ne souffre point *chi* deuant soy, on adjouste *couradli lorôman*, & en ce cas, il signifie autant que *courakêta lôa*, ou *chitmain lôa*, il l'a fait boire, il l'a enyuré.

Ce mot concourt à l'action signifiée par le verbe ou le nom qui se trouue en la proposition, comme *catâba têbeci-clêm lorômalam*, combien le veut-il vendre, *takêchinti kiêre lorôman kierougânti*, il fait croistre le magnoc, *catt-louba clé borôman*, que luy veux-tu dire, *catiliare borôman*, que te veut-il dire, *acae bourôman*, ou l'as-tu mise, *câte-yênrou bourôman*, qu'en as-tu fait, *macouyémêtina hâmoura nbarôman âtaguem main hâmoura*, ils ne me feroient pas retourner s'ils viuoient en paix.

Acan tourômba bourôman nôari, donne moy vne trompe, *chibouikênoumain boâtica lorôman*, aye soing de luy, *binale cabâtibou toûâgo acae catou maoûemboûetoni keirou borôman*, tu as esté long temps après, & si tu ne l'as pas encore acheué.

D'autrefois *orôman* signifie *par*, comme *aconâhali tôroman tôna*, il a péri par eau, *nibacai nanîbara borôman*, afin que ie sois sauué par ton moyen, *niticae do*

torôman lanégli, alléntou-laneguè, i'ay eu peur de sa maladie, parce que ie croyois qu'elle l'emporteroit, *cati nouba borôman*, que feray-ie pour l'amour de toy, *lâcalâcatou torômacoïa*, elle le deffait, démonte d'elle mesme.

Le verbe & le nom conuiennent en genre, en nombre, & en personne, comme *tâglîcayem hâi*, la femme esclau grage le magnoc, *netoucoultium ouékèlîè*, les hommes combattent.

Les personnels absolus demandent vne maniere d'indicatif, l'interrogatif aussi, & mesme lès vocatifs qui deuantent, comme *âo aralîroyem*, ie monte, *cate barikiem ?* que regarde tu ? *kioïmouë titanyem oubécou*, où *ouâcouchili oubécou roïcouyem*, nostre Pere qui és aux Cieux.

DU VERBE PASSIF.

Les Caraïbes ont des verbes passifs simples, & des composez, ceux cy le font de l'infinitif, de l'actif, & du verbe substantif *okôdtina*, comme *arâmêta-okôdtina*, ie suis caché : le simple se forme du preterit de l'actif changeant *tabdtina* en *toûdtina*, comme d'*aramêtabâdtina* *aramêtoûdtina*, ou de l'infinitif passif, *arâmêloua*, auquel on adiouste *tina*.

INDICATIF PRESENT DU SIMPLE.

Sing. *Arâmêtoûdtina*, ie suis caché, *arâmêtoûdtîbcu*, tu es caché, *arâmêtoûali*, il est caché, *arâmêtoûarou*, elle est cachée.

Plur. *Arâmêtoûdtioïa*, nous sommes cachez, *arâmêtoûdtîheu*, vous estes cachez, *arâmêtoûanum*, ils sont cachez.

Le preterit imparfait se coniugue tout de mesme que le present adjoustant seulement à la fin de chaque personne *bouca*, ou *êleboûe*, tant au simple qu'au composé.

INDICATIF PRESENT DU PASSIF COMPOSÉ.

Sing. *Arâmêta-okôbâdtina*, ou *okâdtina*, ie suis, ou i'ay esté caché, *arâmêta-okâdtîbou*, tu es, ou tu as esté caché, *arâmêta-okâbali*, ou *okâbarou*, il est caché, ou elle est cachée : il a esté caché, ou elle a esté cachée.

Plur. *Arâmêta-okâdtioïa*, nous sommes, ou nous auons esté cachez, *arâmêta-okâdtîheu*, vous estes, où vous auez esté cachez, *arâmêta-okâbanum*, ils sont, ou ils ont esté cachez.

Ie suis assureé qu'on dit *âteca okâbali*, pour dire il a esté fait, ou conceû, & ie ne vois rien qui empesche d'en former d'autres, cōme celuy cy, *okôdtina* se peut prendre pour le present, & *okâbâdtina*, pour le preterit.

PARFAIT DU SIMPLE.

Sing. *Arâmêtouni-âtina*, j'ay esté caché, *arâmêtouni-âtibou*, tu as esté caché, *arâmêtouni-âli*, ou *ârou*, il a esté caché, ou elle a esté cachée.

Plur. *Arâmêtouni-âtioûa*, nous auons esté cachez, *arâmêtouni-âtibeu*, vous auez esté cachez, *arâmêtouni-ânum*, ils ont esté cachez, le plus que parfait adjouste *bouca*, ou *êlêbouê*, ce preterit se forme du nom *arâmêtouni*, & du preterit du verbe substantif *âtina*.

FUTUR.

Le futur se forme du present, mettant *ba* entre *toûa* & *tina*, si bien que d'*arâmêtouâtina*, on tire *aramêtouâbatina*, quelques vns y adioustent *mhem*.

P. 99. Sing. *Arâmêtouâbatina mhem*, ie seray caché, *aramêtouâbâtibou mhem*, tu seras caché, *aramêtouâbali mhem*, il sera caché.

Plur. *Arâmêtouâbâtioûa mhem*, nous serons cachez, *aramêtouâbâtibeu mhem*, vous serez cachez, *aramêtouâbanum mhem*, ils seront cachez.

Il me semble auoir desia dit que les Caraïbes se seruent rarement du passif, si on en vse, on pourra se seruir des prepositions *orôman*, ou *oâria*, au lieu que les Latins se seruent d'*a* ou *ab*, comme *aramêtouâtina lorôman*, ou *loâria*, abscondor ab eo, c'est à dire ie suis caché par son moyen, ou de luy, les verbes deponents qui ont la terminaison passiuue, & qui pourtant ne viennêt pas de l'actif, n'vsent point de cette preposition, car on dit, *tiboûindâtina libônam*, ou *kinchintina lône*, c'est à dire, il m'aime, ou pour le mieux exprimer, ie luy suis agreable.

On fait passer cette proposition pour bonne, *âcan arâmêta nôman arâmêta âo mhem*, si ie me cache, ie me cacheray, & ie me persuade que celle cy ne sera pas moins bonne, *âcan arâmêtoûa hâman arâmêtoûa âo mhem*, si ie suis caché ie le seray, & ce futur se coniugue ainsi.

Sing. *Arâmêtoûa âo mhem*, ie seray caché, *arâmêtoûa âmâle mhem*, tu seras caché, *arâmêtoûa likia mbê* ou *tokôya mhem*, il sera caché, ou elle sera cachée.

Plur. *Arâmêtoûa oûakia mhem*, nous serons cachez, *arâmêtoûa bokoya mhem*, vous serez cachez, *arâmêtoûa nbâmkiâ mhem*, ils seront cachez.

IMPERATIF.

P. 100. L'imperatif se forme de l'infinitif *arâmêtoûa*, adjoustant *ba*, c'est à dire l'imperatif de l'auxiliaire *niem*.

Sing. *Arâmêtoûâba*, sois caché, *aramêtouâla*, qu'il soit caché.

Plur. *Arâmêtoûa oûâman*, soyons cachez, *arâmêtoûa hôman*, soyez cachez, *arâmêtoûa nhâman*, qu'ils soyent cachez.

FUTUR.

Sing. *Amanle arâmêtoûdyem*, absconditor tu, *likia arâmêtoûdyem*, abscondatur ille, & le reste comme au futur de l'imperatif actif.

LE PRÉSENT, & FUTUR DE L'OPTATIF.

Sing. *Arâmêtoûa nahâmoura mhem*, volontiers ie serois caché, *arâmêtoûa babâmoura mhem*, volontiers tu serois caché, *arâmêtoûa lahâmoura mhem*.

Plur. *Arâmêtoûa oûâhâmoura mhem*, volontiers nous serions cachez, *arâmêtoûa habâmoura mhem*, volontiers vous seriez cachez, *arâmêtoûa nhâhâmoura mhem*, volontiers ils seroient cachez.

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Sing. *Acan arâmêtoûa hâman*, si ie suis caché, *âcabo arâmêtoûa hâman*, si tu es caché, *âcai arâmêtoûa hâman*, s'il est caché.

Plur. *Acaoûa arâmêtoûa hâman*, si nous sommes cachez, *âcabeu arâmêtoûa hâman*, si vous estes cachez, *âcagnem arâmêtoûa hâman*, si ils sont cachez. Pour le parfait & plus que parfait on adjouste *bouca* apres *hâman*, encore en oste t'on l'n, comme *âcan arâmêtoûa hâmabouca*.

PARFAIT & PLUS QUE PARFAIT.

Sing. *Acan hâmoura arâmêtoûa hâman*, quand i'aurois esté caché, *âcabo hâmoura arâmêtoûa hâman*, quand tu aurois esté caché, *âcai hâmoura arâmêtoûa hâman*, quand il auroit esté caché.

Plur. *Acaoûa hâmoura arâmêtoûa hâman*, quand nous aurions esté cachez, *âcabeu hâmoura arâmêtoûa hâman*, quand vous auriez esté cachez, *âcagnem hâmoura arâmêtoûa hâman*, quand ils auroient esté cachez. Quand *âcan* signifie quand, il apporte quelque changement, & ie pourrois bien me tromper en ces temps icy, mais vous aurez tout loisir de les reconnoistre, le temps precedent se peut prendre pour quand ie serois caché, & le suiuant pour quand i'aurois esté caché: au plus que parfait, dites, *âcan hâmourabouca arâmêtoûa hâman*, quand i'eusse esté caché, &c.

FUTUR.

Sing. *Acan menbêm-kia arâmêtouâtina*, quand j'auray esté caché, *âcabo menbêm-kia arâmêtouâtibou*, quand tu auras esté caché, *âcae menbêm-kia arâmêtouâli*, quand il aura esté caché.

Plur. *Acaoïa menbêm-kia arâmêtouâtiôia*, quand nous aurons esté cachez, *âcaheu menbêm-kia arâmêtouâtiheu*, quand vous aurez esté cachez, *âcagnem menbêm-kia arâmêtouânum*, quand ils auront esté cachez.

INFINITIF.

Arâmêtouâ. Participe. *Arâmêtouâti*, qui est ou qui a esté caché.

P. 102.

DU VERBE NEGATIF.

Les verbes négatifs, & celuy cy en particulier, se peut former du nom *arâmêtouni*, le nom *arâmêtouni* se forme du participe de l'actif *arâmêtouti*, en changeant le dernier *t* en *n* qui sera *arâmêtouni*, changeant l'*i* en *tina*; les femmes mettent au commencement du verbe la lettre négative, *m*, tout cela assemblé fait le verbe *marâmêtontina*, ie ne cache pas. Les hommes ostent du nom la penultième syllabe, & en sa place mettent *pâtina*, & d'*arâmêtouni*, ils tirent *arâmêtoupâtina*.

INDICATIF PRESENT.

Sing. *Marâmêtontina*, ie ne cache pas, *marâmêtontibou*, tu ne caches pas, *marâmêtonti*, il ne cache pas.

Plur. *Marâmêtontioïa*, nous ne cachons pas, *maramêtontiheu*, vous ne cachez pas, *maramêtontium*, ils ne cachent pas, adjoustez *bouca*, & c'est l'imparfait.

PRETERIT.

Marâmêtouni âtina, ie n'ay pas caché, *marâmêtouni âtibou*, *marâmêtouni âli*, &c, autrement on dit, *marâmêton-nômpti*, ie n'ay pas caché, *marâmêton-bômpti*, tu n'as pas caché, *marâmêton-lômpti*, il n'a pas caché, *marâmêton-ouâmouti*, nous n'auons pas caché, *marâmêton-hômpti*, vous n'avez pas caché, *marâmêton-nhâmouti*, ils n'ont pas caché. Pour le plus que parfait on n'a qu'a adiouster *bouca*,

P. 103. ie ne me cachay pas, *marâmêton-bômptibou*, *marâmêton-lômpti*, &c.

FUTUR.

Sing. *Marâmétounibâtina*, ie ne cacheray pas, *marâmétounibâtibou*, tu ne cacheras pas, *marâmétounibali*, il ne cachera pas.

Plur. *marâmétounibatioûa*, nous ne cacherons pas, *marâmétounibâtibeu*, vous ne cacherez pas, *marâmétounibanum*, ils ne cacheront pas.

IMPERATIF.

Marâmétouî-ba, ou *bohâtica*, ne cache pas, *marâmétouî-lohâtica*, qu'il ne cache pas, &c. Laissez *marâmétouî* par toutes les personnes de l'imperatif, optatif, & subjonctif, & adioustez l'imperatif, l'optatif, & le subjonctif de l'auxiliaire *niem*, avec les pronoms personnels conformément aux personnes.

OPTATIF.

Marâmétouî nahâmouca, ie ne voudrois pas cacher, c'est pour le present & l'imparfait, adioustez *bouca*, pour le parfait & plus que parfait : & *menbém* pour le futur, & faites le mesme au subjonctif.

SUBJONCTIF.

Acan marâmétouî hâman, si ie ne cache, on dit aussi *catibian marâmétouî boûbaliâ*, pourquoy ne cache tu pas, & *marâmétouî nâcae-kialam*, pourquoy ne me cacherois ie pas.

Les verbes qui signifient habilité à faire, dire, ou entendre quelque chose se forment de l'infinitif, de l'actif, prennent vn *k* au commencement, & adioustent à la fin *titina* & d'*arâméta*, vous ferez *karamétatitina*, qui signifie, ie cache bien, d'*ateca*, faire *kâtecatitina*, i'en fais bien, pour le négatif, les femmes mettent vn *m*, au lieu du *k*, & les hommes ostent le *k*, & mettent *pa*, entre les deux *t*, en sorte qu'õ dit *mâtecatitina*, ie n'en fais pas bien, & pour ie ne cache pas bien, *maramétatitina*, ou *arâmétatipâtina*.

P. 104.

LE PRESENT DE L'INDICATIF.

Sing. *Karâmétatitina*, ie cache bien, *karâmétatitibou*, tu cache bien, *karâmétatiti*, il cache bien, ou *karâmétatitou*, elle cache bien.

Plur. *Karâmétatitioûa*, nous cachons bien, *karâmétatitibou*, vous cachez bien, *karâmétatitium*, ils cachent bien. Adjoustez *bouca*, & vous aurez l'imparfait.

PARFAIT.

Il se forme du present inserant vn *a*, entre les deux *ti*, ce qui fait, *karâmê-tatiâtina*, j'ay bien caché, *karâmêtatiâtibou*, tu as bien caché, *karâmêtatiâli*, il a bien caché, ou *karâmêtatiârou*, elle a bien caché.

Plur. *Karâmêtatiâtioûa*, nous auons bien caché, *karâmêtatiâtibeu*, vous auez bien caché, *karâmêtatiâtium*, ils ont bien caché. Adioustez *bouca* pour le plus que parfait.

FUTUR.

P. 105. Le futur se peut former du parfait, mettant un *b* deuant *âtina*, si vous n'aymez mieux dire que le present, parfait, futur, impératif, optatif, & subionctif, se forment de *karâmêtati*, & de l'auxiliaire *tina*, au present, *bâtina*, au futur, *ba*, à l'impératif, *hâmouca*, à l'optatif : & *hâman*, au subionctif.

Sing. *Karâmêtatibâtina*, ie cacheray bien, *karâmêtatibâtibou*, tu cacheras bien, *karâmêtatibâli*, ou *barou*, il, ou elle cachera bien.

Plur. *Karâmêtatibâtioûa*, nous cacherons bien, *karâmêtatibâtibeu*, vous cacherez bien, *karâmêtatibanum*, ils cacheront bien.

IMPERATIF.

Karâmêtâtiba, ou *karâmêtati-bohâtlicayé*, cache bien, &c. l'optatif. *Karâmêtati-nahâmouca*, ie voudrois bien cacher, le subionctif, *dean karâmêtati-hâman*, si ie cache bien ; tous ces temps se coniuguent comme les precedents, laissant *karâmêtati* invariable par tout.

Pour faire des reciproques de ces verbes, il faut adiouster à tous les moeufs, & à tous les temps *naûcoûa*, *baûcoûa*, &c. comme *karâmêtatitina naûcoûa*, ie me cache bien : *karâmêtatibali laûcoûa*, il se cachera bien, *karâmêtati hâman baûcoûa*, cachez vous bien, *karâmêtati nahâmouca naûcoûa*, ie me voudrois bien cacher, *dean karâmêtati nahâmouca naûcoûa*, si ie me cachois bien.

P. 106. Le demonstratif *çaga*, ce, se construit après *karâmêtati*, & autres verbes avec tous genres, nombres, & personnes, comme, *karâmêtati-çâgana*, c'est moy qui cache bien, *karâmêtati-çâgabou*, c'est toy qui cache bien, *karâmêtati-çâgae*, c'est luy qui cache bien, *karâmêtatou-çâganum*, c'est elle qui cache bien, *karâmêtati-çâgaoua*, c'est nous qui cachons bien, *karâmêtati-çâgabou*, c'est vous qui cachez bien, *karâmêtati-çâganem*, ce sont eux qui cachent bien : où il faut noter que le verbe substantif est compris dans ce demonstratif virtuellement & non pas formellement.

En voicy encore vn autre exemple qui approche du precedent, & ces deux icy suffiront.

Sing. *Aoüere çågana-kialam*, ie ne m'en soucie pas, *doüere çågabou-kialam*, tu ne t'en soucie pas, *doüere çågai-kialam*, il ne s'en soucie pas.

Plur. *Aoüere çågaoua-kialam*, nous ne nous en soucions pas, *doüere çågabeu-kialam*, vous ne vous en souciez pas, *doüere çågaignem-kialam*, ils ne s'en soucient pas.

Le suiuant signifie la mesme chose, & nonobstant *çåga* ne se construit plus, mais le personnel absolu qui le deuance.

Sing. *Ao-çåga-kialam*, ce m'est tout vn, ie ne m'en soucie pas, *amanle-çåga-kialam*, tu ne t'en soucie pas, *likia-çåga-kialam*, il ne s'en soucie pas.

Plur. *Oüakia-çåga-kialam*, nous ne nous en soucions pas, *hokoya-çåga-kialam*, vous ne vous en souciez pas, *nhankia-çåga-kialam*, ils ne s'en soucient pas.

SON FUTUR EST :

Ao-çåga-menhem-kialam, ou *doüere çågana-menhem-kialam*, ie ne m'en soucieray pas, &c.

DU VERBE DEPONENT.

Arâmêtanichitina, a la terminaison du passif, & ne se forme pas de l'actif, puisqu'il n'en a point, & s'il a la signification de l'actif, sçauoir, l'ay enuie de me cacher, *arâmêtanichitibou*, tu as enuie de te cacher, *arâmêtanichiti* ou *nitchitou*, il, ou elle a enuie de se cacher, *arâmêtanichitioüa*, nous auons enuie de nous cacher, *arâmêtanichitibeu*, vous auez enuie de vous cacher, *arâmêtanichitium*, ils ont enuie de se cacher.

Le negatif du verbe deponent s'exprime ainsi, *marâmêtacoüa clée nânichi*, ie n'ay pas enuie de cacher, *marâmêtacoüa clée bânichi*, tu n'as pas enuie de cacher, *marâmêtacoüa clée lânichi*, nous n'auons pas enuie de cacher, *marâmêtacoüa clée hânichi*, vous n'auez pas enuie de cacher, *marâmêtacoüa clée nbânichi*, ils n'ont pas enuie de cacher; les lettres qui tiennent rang de pronoms possessifs dans le nom, *ânichi*, ame, suppléent à la terminaisõ du verbe, la premiere à la premiere, la seconde à la seconde personne du verbe, &c. Non seulement le negatif s'exprime ainsi, mais aussi quelques affirmatifs, comme *chinbâcaecoüa clée nânichi*, i'ay enuie de rire, de railler.

Toute cette diuersité de verbes que l'ay tiré de l'actif *arâmêta*, se peut tirer de plusieurs autres actifs, & quasi de la mesme maniere: Je l'ay changé en tous ces diuers genres de verbes, afin de montrer cõment on pourra changer les autres qui sont de nature à changer.

DES VERBES NEUTRES.

Achamaingara est neutre, *ayoûbouca*, *ebêchoûa* aussi parce qu'ils ont la terminaison active, & s'ils ne font point de passif, car on dit *nachamaingarayênli*, ie fais cas de luy, *chamaingayhâtina*, i'ai fait cas : *nayouboûcayem*, ie vay, *ayoûboucabâtina*, i'ay esté, *nebêchoûâyem*, ie deuiens, *ebêchoûhâtina*, i'ay esté fait, ie suis deuenue.

Enfin, il y en a des communs qui ont la terminaison du passif, & n'ont point d'actif, & si ils ont la signification active & passive, comme *ekêlêoubiêntina*, i'ay la fièvre, ou ie suis dans l'accès, *nanneguâtina*, *nannetêntina*, i'ay mal, ou ie suis malade.

DES ANNOMAX, OU IRREGULIERS.

Premièrement, tous les verbes dont i'ay parlé au present, preterit, futur de l'actif, qui s'écartent de la regle commune, tiennent de l'irregularité, car à *arâmêta*, il ne faut qu'ajouter *hâtina*, & vous aurez vn preterit tiré de l'infinitif, sçauoir *arâmêtabâtina*, mais d'*apaûcacha* on forme autrement, *paucoûahâtina*, d'*abaréroûa*, *bareâtina*, d'*aldêcacha*, *lacabâtina*, d'*acayênragoûa*, *cainhâtina*, &c. Item, de *paucoûahâtina*, il faut tirer le participe *paûpauti*, de *lacabâtina*, *lâlâlêcati*, de *mouroûcoûahâtina*, *mouroûmoucoûti*, cela est au delà de la regle ordinaire.

Il y en a encore quelques vns qui ont quelque chose de particulier, comme *aica*, *aûakâtina* : *aldêrira*, *tarihâtina*, &c.

P. 109.

D'*ayoûlîtacoûa*, manquer, on tire *youlicoûahâtina*, i'ay manqué, *nayoûlîtêcayem*, ie manque, *manyôûlîtêgon nômpêti*, ie ne manque pas.

Le suivant signifie la mesme chose que le precedent, & s'il en est bien different pour la coniugaison, car au lieu de *nayoûlîtêcayem*, vous dites.

Sing. *Youlicoûa-nâo*, ie manque, ie fais vne faute, *youlicoûa-bâo*, tu manques, *ioûlicoûa-lâo*, il manque.

Plur. *Youlicoûa-ôûo*, nous manquons, *youlicoûa-hâo*, vous manqués, *youlicoûa-nhâo*, ils manquent. Ils s'y en trouuera encore d'autres, mais ceux cy doivent suffire pour le present.

DES VERBES DEFECTIFS.

Caûba, mange, *cahôbâtina*, i'ay mangé, *chaucoûa miâbonum* quand ie l'auray mangé. Je n'ay trouué que cela de ce verbe icy, & que ce que ie diray des suivants.

Baibatî, va, *haibatî*, allez, f. *acêbo*, *hacêû*, vien, *hêcêkêteû*, venez, *miâbou*, ie

vay, *caïman*, allons, f. *yauratim*, viens viste, *ékayeu*, f. *éyanum*, ie n'en feray rien, ie ne veux pas, *nekay*, f. *ta*, dit il, *ochodtina*, *nòmpti*, *bòmpti*, &c.

Il s'y en pourra encore trouver d'autres, mais la memoire ne me les fournit pas à present.

De l'auxiliaire *entina*.

C'EST LE VERBE SUBSTANTIF ESTRE.

Le verbe substantif est souvent sous-entendu, comme on le voit es propositions suivantes. *Lika-côacabichiga nône?* est-ce celui la que tu m'as donné, *likâna-boulic abouârâcoûati bioûdlale coûatic*, ie ne suis pas vn trompeur comme toy; *tokôya-manilioûânali libônâni icheiri*, c'est ce qui le rendit agreable à Dieu : en pas vne de ces phrases on ne trouue le verbe substantif formellement exprimé. Je suis encore à trouver l'infinitif, tant de celui cy que des autres auxiliaires. Ce n'est pas que ie ne trouue des propositions ou il est sous entendu : mais ie n'en trouue point où il soit formellement, & explicitement exprimé, on dit *ichie hâmourâna kahouelam*, ha que ie voudrois bien estre en Paradis, *toûâria ôolic nânuari*, de peur d'estre tout seul, *toûbara nyâim nâne*, afin d'estre la.

P. 110.

Je trouue vn participe du verbe substantif en cette proposition, *chêtei niâbonum toûbara-ôka*, que ie sçache ce qui est deuant, en latin, prius existens, *couliôûa ôkan lia boulic-kialam*, il n'y a point de pitte ou chanure, mais *ôkan* ne vient pas d'*entina*, dont ie parle presentement, mais d'*okohâtina*, qui est auxiliaire & substantif, & distingué de celui cy qui est defectif.

Le verbe substantif *entina*, ne se trouue pas seul, mais il est ioint avec un nom, pronom, participe ou aduerbe, comme *nyâim érabou nyâim?* es tu la? *âmanle yéntibou tibanâguèrou ioûyne*, tu es plus intelligent que moy : c'est pourquoy ie le ioindray à vn pronom pour le coniuguer accompagné d'un aduerbe comme s'ensuit.

PRESENT.

Sing. *Aolic-entina*, ie suis seul, *amânle-lic-éntibou*, tu es seul, *likia-lic-enli*, il est seul, *tokôya-lic-énrou*, elle est seule.

P. 111.

Plur. *Oûakia-lic-éntioûa*, nous sommes seuls, *hokôya-lic-éntiheu*, vous estes seuls, *nbankia-lic-énum*, ils sont seuls.

Si on coniugue par forme d'interrogation, on dit, *âo-lic-énrana*, suis-je seul? *amânle-lic-énrabou?* es-tu seul? *likia-lic-énrae?* est-il seul? *tokôya-lic-énranum?* est-elle seule? *oûakia-lic-énraoûa?* sommes nous seuls? *hokôya-lic-énraheu?* estes vous seuls? *nbankia-lic-énrayem?* sont-ils seuls? l'imparfait est semblable au

present, au reserue qu'on adiouste *bouca*, ou *éleboûe* à la fin de chaque personne.

PARFAIT.

Sing. *Ao-lic-âtina*, i'ay esté seul, *âo-lic-ârana*, ay-ie esté seul? *amânle-lic-âtibou*, tu as esté seul, *amânle-lic-ârabou*, &c, as-tu esté seul, *likia-lic-ali*, ou *ârae*, &c.

FUTUR.

Sing. *Ao-lic-bâtina*, ie seray seul, *amânle-lic-bâtibou*, tu seras seul, *likia-lic-bali*, il sera seul, *tokôya-lic-barou*, elle sera seule.

Plur. *Oûakia-lic-bâtioûa*, nous serons seuls, *hokôya-lic-bâtibeu*, vous serez seuls, *nbamkia-lic-banum*, ils seront seuls.

IMPARFAIT.

Sing. *Amânle-lic-bâkia*, sois seul, *likia-lic-lâkia*, qu'il soit seul, ou *tokôya-lic-tâkia*, qu'elle soit seule.

P. 112. Plur. *Oûakia-lic-ouâmankia*, soyons seuls, *hokôya-lic-hôman-kia*, soyez seuls, *nbâmkia-lic-nbâmankia*, qu'ils soient seuls.

OPTATIF.

Sing. *Ao-lic-nahâmoura*, ie voudrois estre seul, *âmanle-lic-bahâmoura*, tu voudrois estre seul, *likia-lic-lahâmoura*, il voudroit estre seul, ou *tokôya-lic-tahâmoura*, elle voudroit estre seul.

Plur. *Oûakia-lic-ouâbahâmoura*, nous voudrions estre seuls, *hokôya-lic-hahâmoura*, vous voudriez estre seuls, *nbâmkia-lic-nahâmoura*, ils voudroient estre seuls.

L'imperatif, l'optatif, & le conionctif de cet auxiliaire est semblable à celui de *niem*, ie ne sçay pas lequel c'est des deux qui le preste ou l'emprunte de l'autre.

Voicy deux exemples qui montrent comme *hâmoura* se prend pour le verbe substantif : le premier *âcan hâmoura arâmêtatina naûcoûa*, si ie m'estois caché, ou *âcai hâmoura ebélouca nyâim*, *bi lahâmoura lichic*, s'il estoit entré la dedans, on luy couperoit la teste : le secôd *âcai nirâbou hâmoura maikinicouâca lâbou menhem nilliguini*, s'il est mon fils, mon chien ne le mordra pas. L'exemple suivant fera voir aussi qu'*hâman* signifie le verbe *sum*, es, est. *âcabo mankiris-siané-banum-menhem*, *matarironi couâca-bâtibou amânle menhem lôman Icheiri*, tandis que tu ne seras pas chrestien tu n'iras pas à Dieu.

DES IMPERSONNELS.

P. 113.

Les verbes impersonnels n'ont qu'une personne, comme *hîmouca*, il faut, *hâmoucâbouca*, il faudroit, *hâmouca-mbem*, il faudra, *hâmoucacouâtic*, il deuroit, *conobôcouâti*, il pleut, se forme de *conôboûi*, & de la troisième personne du verbe auxiliaire *ohodlîna*. La plus grande partie des autres verbes impersonnels se forme de la troisième personne des verbes qui ont la terminaison du passif, comme *cainti nône*, il est fâché contre moy : *boucâtouti nânichi bouâgo*, mon cœur est en crainte pour toy.

Quoy que cette troisième personne qui fait l'impersonnel ne change point, elle ne laisse pas que d'estre restreinte par des particules reciproques, où autres, aux diverses personnes, comme on le voit au latin *pœnitent me*, *tœdet te*, ie me repents, tu t'ennuye, &c. Et afin qu'on y trouue moins de difficulté, l'en rangeray icy quelques vns qui serviront de model aux autres.

PRESENT.

Sing. *Boucâtouti nânichi bouâgo* quoy qu'à la lettre il signifie, mon cœur est en crainte pour toy, en françois il est mieux de dire, j'ay peur pour toy, *boucâtouti bânichi nouâgo*, tu as peur pour moy, *boucâtouti lânichi louâgo*, il a peur pour luy.

Plur. *Boucâtouti oûânichi oûâouâgo*, nous auons peur pour nous, *boucâtouti hânichi haouâgo*, vous auez peur pour vous, *boucâtouti nhânichi nhanbouâgo*, ils ont peur pour eux.

De mesme, *bouçhâti nouâgo*, ou *bouçhaa nouâgo*, ou *bouchayenrou nouâgo*, ie suis las, fatigué, on ne chage rien que les pronoms possessifs *bouâgo*, *louâgo*, &c. à l'imparfait on dit *bouchatibouca nouâgo*, j'estois las, au parfait, *bouchâali nouâgo*, j'ay esté las, au plus que parfait, on adiouste *bouca*, au futur, on dit *bouchâbali-nouâgo*, ie seray las, quoy que l'explique des impersonnels par des significations actiues, il semble pourtant qu'elles sont vraiment passives, & en effet *kinchintîna*, signifie ie suis bien aymé, *kinchintibou*, tu es bien aymé, *kinchinti*, il es bien aymé. Adioustez *nône*, ce sera de moy, & c'est cette troisième personne qui fait l'impersonnel, qu'on explique par l'actif, ie l'ayme bien, *kinchinti bône*, tu l'ayme bien, *kinchinti lône*, il l'ayme bien, *kinchinti oûâhône*, nous l'aymons bien, *kinchinti hône*, vous l'aymez bien, *kinchinti nbaîne*, ils l'ayment bien, l'imparfait est, *kinchintibouca nône*, ie l'aymois bien, le parfait, *kinchinbali nône*, ie l'ay bien aymé, le plus que parfait, *kinchinbalibouca nône*, ie l'auois bien aymé, *kinchinbali nône*, il me sera bien cher, ou ie le cheriray, &

P. 114.

aymeray bien, impératif, *kinchin-lakia bône*, qu'il te soit cher, ayme le bien : optatif, *kinchimahâ mouca bône*, il voudroit estre aymé de vous, &c.

Autre impersonnel.

PRESENT.

- =====
P. 115. Sing. *Leuleüti-nào*, ie suis fol, *leuleüti-bão*, tu es fol, *leuleüti-lào*, il est fol.
Plur. *Leuleüti oũbo*, nous sommes fols, *leuleüti hão*, vous estes fols, *leuleüti nhão*, ils sont fols. L'imparfait, *leuleütibouca lào*, il estoit fol, le parfait, *leuleühali lào*, il a esté fol, le plus que parfait, *leuleühelibouca lào*, il auoit esté fol, le futur, *leuleübali lào*, il sera fol, l'impératif, *leuleü likia*, qu'il soit fol, l'optatif, *leuleü lahâ mouca*, il voudroit estre fol, *leuleühahâ mouca couâtic lào*, il deuroit estre fol, ie ne trouue point de subjonctif si vous ne le tirez de l'auxiliaire comme *âcai leuleu hâman lào*, s'il est fol.

Autre impersonnel.

PRESENT.

Sing. *Kanichoüayéti norôman*, il a soing de moi, *kanichoüayéti borôman*, il a soing de toy, *kanichoüayéti lorôman*, il a soing de luy.

Plur. *Kanichoüayéti oũarôman*, il a soing de nous, *kanichoüayéti horôman*, il a soing de vous, *kanichoüayéti nharôman*, il a soing d'eux.

On en trouue qui ont la voix, ou la terminaison de l'actif, & neantmoins ils signifient & s'expriment comme les autres, & ont les particules reciproques de mesme, comme *tiboüinayénrou nône*, ie l'ayme, où elle m'est fort chere, bien agréable. Il y en a qui ont l'auxiliaire *ohôati*, car on dit *conobôcouâti*, il pleut, & *conobôcouayénrou boulé couâtic* il ne pleut pas; ceux cy se peuuent construire sans particules, de mesme *poücouâali*, il est cassé, &c.

- =====
P. 116. La particule impersonnelle, *on*, s'exprime tousiours par la particule avec laquelle l'impersonnel se construit, mais restreinte à la troisième personne du pluriel, comme *tiboüinâti nhâine*, on l'ayme, si mesme elle se construit avec un personnel, elle s'exprime de la mesme maniere, car on dit, *tiboüinâti nahuîne*, on m'ayme, c'est a dire ils m'estiment leur ami.

DES ADUERBES.

La particule dite aduerbe, qui modifie les noms, & les verbes, dans les propositions, se trouue dans l'idiome Caraibe assés frequemment.

Quelquefois elle se trouue separée du verbe, comme *caimânko*, allons visiblement, *hâc bouliké*, viens promptement. D'autrefois elle est vnée & inserée dans le verbe; comme *aoûée-moni-âtina*, ie suis presque mort : *ponâm-bouri-ârou oûloûi*, l'acajou est tout rouge, c'est à dire qu'il est meur tout à fait, ou vous voyez *moni*, qui signifie presque; & *bouri*, tout à fait, inserez dans les verbes; par fois enfin elle va toute seule sans verbe, cōme *alltre*, bien tost : *tiken-tken*, viste, viste, preste.

Enfin les Caraïbes changent assez souuent nostre aduerbe en verbe, & nostre verbe en nom, car où nous disons marche tout bellement, lentement, doucement, ils disent, lente soit ta démarché, *malâlelic tâkia bayouïboucouni* : où nous disons, ils retournent promptement, eux disent, *tikiënti lâcouyouni*, son retour est bien prompt, précipité.

Les aduerbes ont genre, personne, coniugaison, espece, figure, comparaison, & signification, dans cette proposition, *kacdmichen tanuûgo-bouca*, vous trouuez que *tanuûgo* signifie parce qu'elle, & *bouca*, suppose pour la terminaison de l'imparfait, sçauoir elle auoit, si vous dites *lanuûgobouca*, la terminaison de l'imparfait subsistera, la troisième personne restera, mais le genre sera changé & passera du féminin au masculin, & signifiera, parce qu'il auoit.

P. 117.

Ika, est l'espece primitiue, *ikêta*, est la deriuatiue.

Yâca, est vne figure d'aduerbe simple, *yâcacheem*, est composée.

Pour la comparaison, on dit *tichinc loûria*, plus pres que lui : Pour le superlatif, on pese long temps sur vne syllabe, & on la termine par vne aspiration *yaaahâkia*, c'est à dire tres pres.

Les significations sont en grand nombre, car il y en a de lieu, de temps, & de toutes les manieres qui suiuent.

DES ADUERBES DE LIEU.

Le premier est *allia*, où, & parce qu'il est joint pour l'ordinaire avec quelque'auxiliaire, il ne sera pas hors de propos de le coniuguer icy, afin qu'on coniugue sur ce model les autres qui se peuuent coniuguer.

PRESENT.

Sing. *Alliaôni-ëntina*, ou suis-je, *alliaôni-ëntibou*, ou es tu, *allia-ôni-ëntli*, ou est il.

Plur. *Allia-ôni-ëntioûa*, où sommes nous, *allia-ôni-ëntibeu*, où estes vous, *allia-ôni-ëntium*, ou *énun*, ou sont-ils. Tous les autres temps se pourront coniuguer sur celuy cy, c'est pourquoy ie me contenteray de rapporter la premiere personne de chaque temps, comme *alliaôni-ëntinabouca*, ou estois ie, *alliaôni*

P. 118.

âtina, ou ay ie esté, *álliaóni átinabouca*, ou auois ie esté, *álliaónibâtina*, ou seray ie, ou iray ie.

Si vous le ioignez à vn autre verbe, v. g. à *arâmêta*, vous dites, *állia óni narâmêta*, ou est-ce que ie cache, *állia ónibouca naramêta*, ou est-ce que ie cachois *állia óniali naramêta*, ou est-ce que i'ay caché, *állia ónialibouca naramêta*, ou est-ce que i'auois caché.

FUTUR.

Alliába narâmêta, ou cacheray-ie, *alliába barâmêta*, ou cacheras tu, *alliába larâmêta*, ou cacherat-il, *alliába oûarâmêta*, ou cacherons nous, *alliába harâmêta*, ou cacherez vous, *alliába nharâmêta*, ou cacheront ils. On dit encores *állia ónibarou narâmêtoné*, *barâmêtoné*, ou cacheray ie, cacheras tu, &c.

Item, *állia lèbouli nône*, ou l'ay ie trouué, *állia lèbouli bône*, ou l'as tu trouué, *állia lèbouli lône*, ou l'a t-il trouué, *állia lèbouli oûaône*, ou l'auons nous trouué, *állia lèbouli hône*, ou l'auéz vous trouué, *állia lèbouli nhaône*, ou l'ont ils trouué.

De plus, on dit *alliâtiboubouca*, ou estois-tu, ou d'ou viens tu, *állia-bâtibou* ? ou vas tu, *állia chémbali* par ou va t-il, on dit aussi *âcai likia*, ou est-il, ou *âcanum tôkoya*, ou est-elle.

P. 119. *Yâca*, icy se peut coniuguer comme *állia óni-éntina*, car on dit *yâca óniéntina*, ie demeure icy, *yâcabâtina*, ie demeureray icy, *yâcaba-kia*, demeure icy, *yâcái-kia*, qu'il demeure icy, &c. Voicy encore vn optatif, *yâcana-kia*. que ie demeure icy, *yâcabou-kia*, demeure icy, *yâcái-kia*, qu'il demeure icy, *yâcaoûa-kia*, demeurons icy, *yâcabeu-kia*, demeurez icy, *yâcagnem-kia*, qu'ils demeurent icy. Comme ça en françois se ioint avec l'imperatif du verbe venir, de mesme en Caraïbe, *yête* avec *hâc*, car on dit ordinairement *hâc-yête*, vien-ça, c'est à dire icy ou nous sommes. *Yakêta*, *yakêra*, *yâcaceem*, *yakêra-óni nyâim*, *nyaimcheem*, *yête bonâle*, iusques icy, *âregueric-óni*, contre, *âregric-chêem*, derriere, *bâougouti*, dehors, *tira-óni*, ou *tirocou*, dedans, *taûba-acoucheè*, *taûchêem*, dessus, *tâbouchêem*, dessous, *tabâ-ténacoûa*, entre, *tibâtou*, vis à vis, *tirannâcoûa-óni*, parmy, *tichinc*, proche, *tiche-óni*, au loing, sont aduerbes de lieu, aussi bien que *nyâim* qui exprime la particules, y, comme *likêra nyâim amouti oûâbara*, celui qui y estoit auant vous, on dit aussi, *iraim* ? est-il la ? *ikîraim*, ouy, il y est.

DES ADUERBES DE TEMPS.

Les aduerbes de temps suiuent le temps des verbes, car les vns signifient le present, comme *icôgne*, auioirdhuy, *icôgne-kia*, tout incontinent : les autres signifient le passé, comme *toncoûrabouca*, ou *mâne-cognâle*, auant hier, *binâlebouca*, il y a long temps ; enfin il y en a qui indiquent le futur, comme *icôgne-menhem*,

tout à l'heure, *allire*, tantost, *imammèlgué*, demain, *litemijn*, apres demain. P. 120.

Toùbara, signifie auparavant ou auant, comme *caimân-ko kièle toùbara kioüati-balèteli balâna, nîbacae-bâliouâ*, allons promptement auant que la mer soit rude, & par ce moyen nous nous garantirons, (marquez ce mot qui signifie ainsi, par ce moyen, par apres,) d'autrefois *toùbara*, signifie vne proposition toute entiere, comme *leüeu liâbou noubara niouëtoulibali*, quand la pluye aura cessé alors ie m'en iray, ou laisse passer la pluye & puis, ou par apres ie m'en iray, marquez cōme ces aduerbes de temps alors, puis apres, par apres, sont exprimez par ce mot *niouëtoulibali*.

Itienné, combien, *chèem*, de, *tâochèem*, depuis, *âchacapa*, tousiours, *nâle*, quand & quand, *bonâle*, tout du train, tout d'un coup, seruent au temps indeterminé, comme *toùbara*.

Quand, en caraibe, reçoit quelques differences de temps, car on dit *itaâtibou yâra* ? de quand es tu la ? *itouba bioûtouli* ? quand t'en iras tu ? Item, *âcan yakéra ôni ouâtoucoubouli âcai némbouï*, il vint quand ou lors que l'estois à la Dominique, outre que *âcan* reçoit toutes les differences de temps ; il se coniugue aussi quelquefois, comme *âcabo menhem atârira*, quand tu viendras, *âcae hachileron loubali*, quand il vint, *âcagnem atoûrgouta menhem bâman lône*, quand ils le traîneront. D'autrefois il ne se coniugue pas, mais le pronom possessif du nom suiuant fait ce que le personnel feroit s'il estoit appliqué à *âcan*. Car on dit *âca menhem beêreroni, leêreroni, huerêroni*, quand l'emporteras tu, l'emportera t-il, l'emporterons nous.

P. 121.

Ce mot a plusieurs significations, quelquefois il signifie tandis, comme *âcabo mankirissianê bâman menhem, matarironicoüacabâtibou âmanle menhem lôman Icheïri*, tandis que tu ne seras pas chrestien, tu n'iras pas à Dieu. D'autrefois il signifie alors, *âcabo kirissianê âtibou âcan nichiga menhem bône*, quand tu seras chrestien, alors ie te le donneray. Il signifie quoyque, & si, comme, *nhâbaba-royentiouâ balanagle âcagnemcatou*, ou *nhân-kia-catou mantoücae*, ils nous appellent Peres, & s'ils ne nous sont point parens. Il signifie aussi, si, comme *nâtabouïï-tina hâmourca binâle, âcan nitem hâmourca binâle*, si l'estois party quand & toy. Voyez le subionctif de l'actif, vous y trouverez les diuerses applications d'*âcan*, en voicy qui sont jointes avec le reciproque qui sont des plus difficiles que l'ay reserué à dessein pour l'aduerbe.

Acana nacâmba, si tu m'entends, *âcabo nacâmba*, si ie t'entends, *âcae lâcâmba*, si il l'entend, *âcaouâ ouâcâmba*, si nous nous entendons, *âcabeu nacâmba*, si ie vous entend, *âcagnem nacâmba*, si ie les entend. Pour comprendre cette maniere de parler, il en faut auancer une barbare, comme si me tu entend, si te, l'entends, si il l'entends ; pour dire si ie t'entends, si tu m'entends, si ie l'entends.

En voicy encore vne autre qui renuient à celle cy quoy qu'en autres termes, il est bõ de l'exposer icy.



P. 122. *Acana chenôcae bôman*, si tu me méprise, *âcabo chenôcae nôman*, si ie te méprise, *âcae chenôcae lôman*, si il le méprise; *âcaoïa chenôcae bôman*, si tu nous méprise, *âcabeu chenôcae nôman*, si ie vous méprise, *âcagnem chenôcae nhâman*, si il les méprise.

Le si, en caraïbe régit le subjonctif, & quelquefois il entraîne aussi l'hâmourca de l'optatif, comme *âcan hâmourca bacâmba*, si ie t'entends.

Les aduerbes d'ordre sont *inegle*, *inécouba*, c'est à dire apres, puis apres, on dit aussi *âo arikiênli yeheïbou nhâbara-kioïa*, ie l'ay veu deuant les autres, le premier.

Ceux de nombre et de compte sont *âbanaken*, vne fois, *biamakay*, deux fois, *amiênké*, autrefois, *biamara-bonûle*, tout à la fois, *âcounoucouiyênké*, la seconde fois, *biana-biana tiem*, celuy cy est verbe, quoy qu'il signifie vn aduerbe, deux à deux.

Les aduerbes de quantité chez les Caraïbes se construisent comme les verbes, & des verbes ils en font des noms. Ainsi si ie vous demande *itiênrou barikinina*, combien de fois m'as tu veu, vous répondrez *tamigati ârou-kia nârikînbou*, ie t'ay veu plusieurs fois : *boûe-tiem lacouyani conôboûi*, il pleut à verse, *malâlelic tâkia bâcouyouni*, retourne t'en tout doucement.

Ceux cy diminuent la quantité, sçauoir *âouere*, assez, *nianhoûânké*, peu, *nianboûankêlic*, vn tant soit peu, ils se construisent par fois, parce qu'on en forme des verbes, comme d'*âouere*, on forme *âoueretou*, c'est assez, *niânhalî-kia*, c'est trop peu.

Pas, & point s'expriment par *coûatic*, & la dictiô ne, qui les deuance souuent, par *boulic*, comme *âkim-nia boulic bioûâlale coûatic*, ie ne suis pas, ou point vilain comme toy. Icy il denote priuation de quantité, & le suiuant inseré dans le verbe veut dire, sans raison, mal à propos, comme *caïncayem-coûatic-bien nône*, tu te fasche contre moy mal à propos.

On s'en sert pour exprimer vne rodomontade comme *canoûboutecoûatic nhâcatou-kialam*, pourquoy craindrois-ie, aurois-ie peur? on en exprime vne ironie. *Itara boulic hânhim coûatic? likia bêmem-coûaticoué*. He pourquoy mon aîné fait-il cela? non nō il n'a pas tardé. Enfin on en exprime les ennuis, les mépris, comme *catâba coûatic yâcana? âouérékêbacouâtique nerémetonê nhaman callinago coûatic*, qu'est-ce que ie ferois icy dauantage, n'est-ce pas assez demeurer parmi les Caraïbes?

Les aduerbes de qualité peuuent suiure la regle des aduerbes de quantité, car on dit *âouereênli nabouletouni*, i'écris assés bien, ou pour mieux exprimer l'idiome caraïbe, mon écriture est passable, assez bonne : *niâmboûânti nakêchêni*, ma cousture est mauuaise, pour dire ie cous mal. On exprime ce mot de bien & de mal avec le verbe qui signifie l'action, mais qui est particulier en son genre, car de *nakêchien*, ie couds, on forme celuy cy, *kakêchatitina*, ie couds

bien, le négatif *màkèchatitina*, ie couds mal, ou ie ne couds pas bien. De *nâte-kiem*, *nánitoyem*, ie fais, on forme ceux cy, *kálegatitina*, *kaniratitina*, i'en fais bien, &c.

On exprime les aduerbes de souhait à autrui, sçauoir bon-iour, par *m'aboûica*, & bonsoir, par *huichan*, ceux de simple souhait par *hâmoura*. Car les hommes disent *ienegali hâmouracalam*, f. *niari hâmourara*, à la mienne volonté, ou pleust à Dieu que i'eusse des bijoux.

Pour l'aduerbe d'interrogation, *cat*, il est fort fréquent, car on dit *cal'ouâgo?* pourquoy? *câte Ioumanuâgo?* pour quelle raison? *cal'orôman?* pour quelle cause? *catitiem*, comment dit-on? *catâtouba*, de quelle maniere? *cat*, se construit comme d'autres aduerbes, car on dit, *cât'ana?* qui suis-je, *câtâbou?* qui es tu? *câtae*, qui est-il? *cate?* qu'est-ce que c'est? *câtaoûa?* qui sommes nous? *cal'habeu?* qui estes vous? *cal'agnem?* qui sont ils? de mesme, *itiem?* combien? *állia-itiem?* lequel est-ce? *itiênrou*, le quantième est-ce? *itouba*, quand serat-ce? *itaâtibou*, *yâra?* de quâd es tu icy.

Les aduerbes d'affirmation sont *inâle*, assurément, *hanhan*, ouy, *hânhan-niem*, ouy te dis-je, *noûba çaga*, si feray: *même* & *bouri* s'insèrent dans les verbes, car on dit *ponâm-bouri-ârou nacâlla*, mon regime de banane est tout meur, *inyâkera même nitem*, ils sont tous partis.

Ceux de negation sont, *oûa*, non, *oûalic*, non pas, *boulic*, ne, *coûatiké*, pas, ou point.

Ces deux derniers sont quelquefois compris dans le verbe négatif, comme cela se connoist es propositions suiuanes, *binâleca limannêli nâo âcana maikini-lo*, il y a long temps qu'il est iour & si ie n'ay pas encore mangé: *enêlapa nomêti* ou *macâmbon nômpiti*, ie ne sçais pas.

En langue Caraïbe, *ny*, est peu en vsage, car au lieu de dire, ie ne puis *ny* boire *ny* manger, on dit il m'est impossible de boire & de manger, *chanyânti nâtoni*, ac *âmien nâikini*, *âhanaénroukia mancotôntou*, pour dire il n'y en a qu'une de brulée, *âbanalic yênrou nacamîchen*, ie n'ay qu'un seul habit; l'expression de ces deux dernieres propositions est affirmatiue, comme qui diroit en latin, *vnica est*, v. g. *domus incombusta*. *Vna sola est comestio mea*.

Dans ces deux propositions suiuanes, il ne se trouue qu'une negation en chaqu'une, comme *tôkan-boulic inâle*, cela n'est vray, on sous-entend pas; *tâo-cheem loûbali coûalic apoûecae*, il n'est esclôs hors de la coque que depuis ce temps la, encore n'vse t'on pas de *boulic* mais de *coûatic*, qui est le terme ordinaire pour exprimer un mépris comme qui diroit es tu pas hors de la coque depuis peu?

Pour la disposition des négatiues *boulic* marche deuant, & *coûatic*, suit quelquefois immediatemêt apres, comme *caintina boulic coûatiqué*, ou *bouleecoûatic*, ou *bouleêkialam*, ie ne suis pas, ou point fasché: Je dis, pas ou point, afin que

P. 126. vous sçachiez qu'il n'y a point de difference entr'elles parmi les Caraïbes, & qu'elles s'expriment toutes deux par le mesme *coûatic*.

D'autrefois ces deux negations souffrent qu'on interpose quelques mots entre deux, comme *likana boulic bioûâlale coûatic*, ie ne suis pas estrangeur comme toy.

Cette interjection ironique *chikay*, voire *da*, sert aussi à contredire.

Il y a plusieurs autres sortes d'aduerbes de negation en françois qui ne s'expriment pas par les aduerbes caraïbes, mais par diuerses autres manieres qui seroient trop longues à recenser.

Ceux de doute sont *han-hân-kia*, *bonam*, ou *bonâm-kia*; qui sont tousiours à la fin de la propositiô, comme *aikacâali han-hân-kia*? a t'il mangé à vostre aduis? *cachiba bonam*, peut estre, il se pourra bien faire.

De silence, *tâta*, c'est pour les enfans : les hommes se seruent de l'imperatif *maniba*, tais toy. D'exhorter, comme *câni*, *cânti*, courage, fais, *tiken*, despesche, *cânêle*, *cânti kiêle*, fais, boute donc. D'appeler, comme *oûe*, o. de répondre, *heu*? ho la? qui est la?

De similitude, comme *câchi*, *itebali*, comme, ainsi que vous voyez en l'application dans l'exemple suiuant, *mêpetâcati bobâtîcaye nhaîne bibe itêbali inhâlitibou nhoâria nîpetacânibou*, ou *câchi mêpetacoûa clé boubâlibou*, ne te mocque pas de tes semblables ainsi que tu ne veux pas qu'on se mocque de toy.

P. 127. Les aduerbes de demonstration sont *émi*, voicy *ika*, *ira*, le voila, *innoca*, *inoûra*, la voila, *enéganum*, voyez.

De caution, *bâra*, *mbêm*, pour, afin, comme on le voit en cette proposition, *toûbara arica-nâne*, ou *nânum*, pour que ie le voye, ou la voye, ou *arica nânibara*, afin que ie voye : *toûâria atikêra lânuari*, de peur qu'il ne tombe; i'auance ces phrases entieres afin qu'on voye la syntaxe, ou l'application des aduerbes en peu de mots.

De recueil, *lômam*, *limâle*, avec, *lômam-bonâle*, ensemblement, *lômam-nâle*, quand & luy, *biâmara-bonâle*, tous deux ensemble.

De separation, *aûti*, ou *nomacoûa*, à part moy, *naûnicoûa*, en moy mesme, *nibâtêtecoûa*, en mon particulier.

Les aduerbes de cas fortuit sont, *bonâm*, *bonâm-kia*, par aduanture, possible que, *coûâca*, &c. exemple des premiers, *cachiba bonâm*, peut estre que cela se fera; du dernier, *allâcata bouboura louâgo imoulou âcat-coûaca macâm-bouni licâli*, allez vous informer de mon fils, sçauoir si par aduanture on n'en auroit point eû quelque nouvelle.

DES CONIUNCTIONS.

Les particules qui conioignent les parties de l'oraison sont en grand nombre.

Elles ont aussi comme au latin diuerses significations, car les vnes sont copulatiues, les autres disionctiues, &c.

Les copulatiues sont, *âca*, *kia*, & *kiaya*, aussi, *âcae-catou*, & si, mesme; *âmouti*, &, ou or, comme *âmouti nia-bouleekialam*, & ie ne l'ay pas dit. P. 128.

Auec, en françois, comme, *nômam* en caraïbe sont vrayes prepositions, & cependant dans l'vne & l'autre langue on s'en sert comme de conionctiō, car on dit en caraïbe, *âo ac âmien nômam*, & en françois, moy auec vn autre.

Les disionctiues sont, *âiti*, *câpa*, *coâca*, *cohâkia*, où, où bien, voyez, ne, n'y & ni es aduerbes de negation.

Les conditionnelles sont *decan*, & *âca*, si, exemple de la premiere, *âcan minôcaten bâman*, si ie ne suis pas malin : du second, *âca canoiboute bômani loâria* ? si vous auez peur de luy : voyez aux aduerbes de temps.

La diction exceptiue, sinon, est signifiée par la particule *lic*, comme *âmanelic nachouboûtouïrouni*, ie ne connais personne sinon toy, on l'explique autrement en disant *manchouboûtouïronne nômpi âmien-boâria*, ie n'en connois point d'autre que toy.

Les causelles sont *bâra*, *mhem*, pour, afin, on dit *câte-menhem lika* ? ou *câtebara* ? pourquoy est-ce faire cela ? & on répond *nâikini-mhem*, ou *nâikini-bara*, c'est pour manger; quand *bâra* se prend pour afin, quelquefois il se met deuant le verbe, & on dit, *toûbara âica nâne*, ou apres, *aica nânibara*, afin que ie mange.

Oûâgo est vne veritable preposition, mais qui passe aussi pour causelle, & sert pour assigner la raison & la cause, qu'ainsi ne soit, si vous demandez, *cat oûâgo latikêrae* ? pourquoy ? à cause de quoy s'est-il laissé tomber ? vous répondez, *mariâcati lanuâgo-bouca loubârouâ-ôka*, *toûâgo-ênli atikêra loubali*, il ne regardoit pas deuant soy, & c'est à cause de cela qu'il est tombé, on dit aussi, *câte loumanuâgo latônrae* ? pour quelle raison a-t-il corné ? P. 129.

Ces conionctions, *nanégué* & *nanuâgo*, parce que ie, car ie, se construisent auec les infinitifs, de mesme que plusieurs autres de cette mesme nature auxquels on joint les pronoms possessifs, comme à celui cy, & mesme les terminaisons des imparfaits futurs &c. pour désigner les persōnes, & les temps, comme, *atikêra oûamanuâgo bouca*, parceque nous tombions : *innôcate abâtabou*, puisque tu es méchant.

Les conionctions qui sont pour discerner sont, *irbeu*, *irême*, mais : *âcae-catou*, *âcat-êleboûe*, quoy que, encore que.

Enfin celles qui seruent à conclure sont, *le*, & *kièle*, qui signifient donques.

Ie ne sçais pas si les conionctions ont de figures, mais ie sçais bien qu'on dit, *kia* & *kiaya*, aussi : qu'on dit *âca* & ; comme aussi, *âcae-catou*, & si il &c. si elles sont simples ou composées, ie m'en rapporte.

Quand à l'ordre des conionctions, les vnes se mettent deuant, comme *âca*,
 P. 130. *âmouti*, voicy vne exemple de la premiere, *âca-mhem bârica yahéra camâogne-ôni*,
 sçauoir si tu iras à la Grenade : de la seconde, *âmouti tayâli bonâle tiêm-kia bou-*
rôman, & tu ne l'as pas donné toute entiere.

Boman se met au milieu, comme *câte bômâyem achikêra* ? qui a passé avec
 toy : de mesme *irbeu*, *Irême*, comme, *nône minchenlia boulécoûatic huéyoubouken*,
lône nichikiayabâtina bouleekialam, *irheî lône-lic Ichêiri timani*, la creature ne pense
 pas à moy, aussi ne penseray-ie plus à elle, mais à Dieu seul.

Celles qui sont mises à la fin sont, *câppa*, *coûaca*, & *nâne*, comme, *âo likia-*
coûaca, c'est moy ou luy, *toûbara ârica nânun*, afin que ie la voye, *âmanle*, *likia-*
capa, c'est toy ou luy.

Enfin il y en a qui sont tantost deuant, tantost apres, la pratique vous ren-
 dra sçauant en cette matiere.

DES PREPOSITIONS.

La preposition est chez les Caraïbes comme parmy les Latins, vne partie
 d'oraison qui est mise deuant les autres parties, comme *toûgo êni acayênra-*
coûa nhabali, c'est sur cela qu'ils se sont entrefaits la guerre : Les Caraïbes
 quelquefois les postposent, côme *tica nanibara âto*, afin que ie pesche du
 poissô.

Beaucoup de particules, soit qu'elles soient prepositions, aduerbes, ou
 conionctions, regissent vn infinitif, comme *toûbara ârica*, pour regarder, &
 souuent cet infinitif joint à la particule limitée par le pronom personnel, ne
 laisse pas de signifier le preterit, comme *arica lanuâgona*, parce qu'il m'a
 P. 131. regardé.

Mhem, est toujours postposé & mis à la fin, soit qu'il soit preposition, soit
 qu'il denotte le futur, car on dit, *câte menhem*, pourquoy faire ? *nâikini mhem*,
 pour manger, *arica âo-mhem*, ie regarderay.

Irocou, se met deuant ou apres à discretion, car on dit, *irâim tirocou mâina*,
 il est dedans le iardin, ou bien *traim oubécourocou*, il est au ciel.

Rocou & *ôni* conuiennêt en signification, & neantmoins quelquefois on les
 met tous deux ensemble, mais *ôni* suit tousiours, côme, *irâim oubécouroûcouni*,
oubecoûagouni, il est au ciel.

Oâria, signifie de, si vous luy ioignez la lettre possessiue personnelle, il si-
 gnifiera la premiere personne ou la seconde &c. comme *noâria*, de moy, *boâria*
 de toy : que s'il est suivi d'un nom substantif, il sera pris seulement pour ar-
 ticle, côme *rêtaba loâria imoulou*, retire toy d'aupres de mon fils.

Il ne parle pas du regime des prepositions, car comme les noms à propre-

ment parler ne se declinent pas, aussi les prepositions ne regissent elles ny accusatifs ny ablatifs, &c.

Il y a des prepositions simples; comme *nomán*, *noària*, *noróman*, *táo*, *tábou*, *tárici*, *tibapôue*, *toúdo*, *ibátou*, *toúbara*, *bàougouti*, *nihoubále*, &c.

Les suivantes sont composées, comme, *nómacoüa*, *norómacoüa*, *tácheem*, *táboucheem*, *noàriécoüa*, *noàrioüa*, *noubároüa*, *naüha*, *ácoucheem*, *baouigouticheem*, *áreguericoni*, *nibátétécoua*, *choulemécoüa láo*, *norocáboucheem*.

Abou, a diuerses significations. *Béna áboucheem* se prend pour sur, & sous le seuil de la porte : *lioutouli-abou*, à, où sur son départ : *ikira nitem tábou*, il s'en est allé avec, *toukoúra naboutoubouca*, celle avec laquelle ie trauallois, en cette proposition vous apprendrez que les prepositions se contractent par les pronoms personnels & se construisent.

Láo, signifie tantost avec, comme *nakéchiem táo oüro*, ie couds avec vn dé; d'autre fois, de, comme *allacatába láo imácoü*, informe toy de mon fils. On dit encores *coulána liábou ouábou*, quand on aura nettoüy deuant nous, &c. J'ay parlé ailleurs de la preposition *oróman*, il y en a encore d'autres qui auront quelques particularitez, avec le temps vous les apprendrez.

Pour dire, *nitimain-áo boróman*, tu m'as fait enyurer, on dit *nitimainkéta boátina* ou *chitimain biatina*, *ch* chez les hommes, & *kéta* parmy les femmes, signifient autant qu'*oróman*, si ce sont prepositions, elles ne se trouuent qu'en composition, de mesme *tic*, comme *rótic bæ lóne*, donne luy pour rien, *oüa arocótalic-noübali*, non feray, ie luy feray seulemēt voir. Je doute bien fort si elles sont prepositions, ie croirois plutost que les deux dernieres sont aduerbes.

DE L'INTERIECTION.

Les interiections qui decourent les diuers moueuements de l'ame sont assez frequentes parmy nos Sauuages insulaires.

La plus vsitée est, *lam*, f. *ra*, comme *oüekélli dolam*, ie suis vn homme, *inbarou noukouýara*, & moy vne femme : *lâtiem ouboutoulám*, le roy boit.

On se sert de la mesme pour témoigner l'empressement, comme *ika eleboüe nóndlam*, ou *noárialam*, i'en voudrois bien auoir autant : *iénegali há moucalam*, f. *niari há moucara*, ha que ie souhaitteroís bien auoir des bijoux. *Likta çaga kaichiem nónelam* ! c'est luy qui m'a fait piece.

Enfin les Caraiques s'en seruent pour témoigner les sentiments de douleur, ou de tristesse qui les obsedent, cōme *itara-catou nikibelam* ! ha pourquoy les gens de ma nation sont ils si mal-heureux ! & encore plus particulièrement lors qu'ils pleurent leurs morts, *allibeükeükeü ichaneükeulam nicotámáim ioüiné-*

lam ! enfin ma pauvre mere est morte, ah c'en est fait, les femmes disent, *hiyou noucouchouroura aouéhétibou noària*.

En voicy de coniouyssance, *tétikay, bânban-catou, hanbam-niem*.

Les suiuantes sont d'exhortation, *câni, cânti, cânêle, cânti-kiele, câni-catou*.

On dit *kâori bôman*, aux armes ! *kibanakêlékeu*, à l'aide, sont verbes qui sont employez pour signifier les interiections de cry & d'effroy.

Les interiections d'indignations, & de cholère sont *aickéù, cathaikeù, f. ayâ-ouâra, têtî-cayeù*, dans la grande cholere vn homme dira *telegue oulboûe bachou-ragoyentina*, infame fripon tu parle mal de moy, l'autre répond plus doucement, *oâa, catiniem coâtic bibônâmbi ouléboulé coâcacle binâbouiri bâboua allire nêbanemboûina, aickéù*, ouy qu'est-ce que j'aurois dit de toy ? c'est que tu as enuie de me quereler, mais laisse faire, vn iour ie prendray mon temps pour m'en venger, le premier plus en cholere qu'au commencement réplique, *têtî âmanle yehéûman iyôûha aickéù bien coâtic, caïman-le ouâtoucou kehène, aclêe ouâ-toucou*, ouy tu dis que ie suis plus quereleux que toy, ô allons donc ie veux me gourmer, où luitter avec toy.

Ba, c'est la marque d'impatience, car on dit *cânti aetera-ba*, foin des mousquites, ah que ces bestiolles la sont importunes !

Les interiections d'admiration sont, *agêheu, kayeù, f. bibi-bibi*.

D'abhominaton, *câgrêga likia-kay*, fy le vilain.

De dechassement, *itankê iramakê*, adieu, hors d'icy. De louer, *âouérééli-kia*, bon-bon voila qui est bien.

D'appeler, *oube, o, anilica, ântoka, aminaca*, o chose.

De sylence, on dit aux enfans, *tâta*, comme si vous disiez st-st, paix, on dit aux hommes le verbe entier, *maniba, minocatênba boulekia*, tais toy, ne me fais point de mal.

Si, da, est vne syllabe frequente à la bouche des François pour exprimer vne maniere de refus, ou de moquerie, *chi-kayeù*, ne l'est pas moins en celle des caraïbes pour dire, ouy-da, voire-da, & avec la mesme intention & marque. (crainte que ie ne l'aye pas dit cy deuant) que *chi* & tous les autres mots sauuages qui commencent par *chi* se prononcent comme les mots François charité, chiche : & comme la preposition *nômam* passe pour conionction, aussi plusieurs interiections passent pour aduerbes, & des aduerbes pour interiections, ou autres parties d'oraison. Les raisons que j'ay alleguées à la fin du dictionnaire subsistantes encore ne m'ont pas seulement empesché de corriger les fautes suruenûes dans l'impression de ce liuret, mais mesme elles m'ont contraint d'en demeurer la, nonobstât que j'eusse dessein de le perfectionner dauantage. C'est pourquoy ie prie vos Reuerences d'excuser le

tout, & de se servir du peu de lumiere que ie leurs donne, attendant qu'elles en ayent acquis de plus grandes, i'espere cela de leurs bontés en veuë du cōmun interest qu'elles doiuent prendre pour l'heureux succès de l'ouirage que Dieu leur a mis entre les mains, sçauoir est, d'accroistre sa gloire, & d'establir le salut des Ames.

FIN.



PATER RAIMVNDVS BRETONIVS

ANAGRAMMA

Rebus noui mundi paras iter,

IN corde gignitur per auditum fides :
Quis ergo fidei Barbarorum res geret ?
Raimunde, eorum dictiones singulas,
Simul que grammaticam, & catechesim docens,
Rebus noui mundi facile paras iter.

M. Brunet Canon. Antisiod. Ecclesiae.

IE sous signé Vicaire general de la Congregation de St Louïs de l'ordre des Freres Prescheurs permits au R. P. Raymond Breton sousprieur de nostre Couuent de Toul de ladite Congregation de faire imprimer vne Grammaire Caraibe pour faciliter aux Missionnaires de nostre ordre l'vsage du dictionnaire, & du Catechisme de la mesme langue cy deuant imprimez, pour l'ins-
truction des Sauvages à la foy catholique. Fait à Toul, en 2.
visite le vingt-troisième du mois d'Aoust, mil six cens soixante-
sept. F. Anthonin Mouflet, Vicaire general.

F. François Vitou, Secretaire.

COLLECTION LINGUISTIQUE AMÉRICAINE

Format in-8° Jésus.

IMPRESSION SOIGNÉE A TRÈS-PETIT NOMBRE, LETTRES ORNÉES,
TITRE ROUGE & NOIR.



SONT PUBLIÉS :

Vol. I. URICOECHEA (E.). Gramatica, Vocabulario, Catecismo
i Confessionario de la lengua Chibcha, segun antiguos mss.
anonimos y ineditos aumentados y corregidos. *Paris*, 1871,
in-8°, br. LX et 252 pp. 20 fr.

Ce volume nous fait connaître la langue Chibcha qui fut celle des anciens habitants du plateau de Bogota, et en même temps l'idiome principal de l'un des trois centres de la civilisation américaine avant la conquête. M. Uricoechea a mis à contribution, pour la partie grammaticale, trois manuscrits antérieurs à la grammaire du P. de Lugo et pour la partie lexicographique, deux manuscrits copiés sur le dictionnaire inédit composé par le même religieux.

Vol. II. CASTILLO i OROZCO (Eugenio, cura de Tálaga.)
Vocabulario Paéz-Castellano, Catecismo, Nociones gramaticales, i dos Pláticas, con adiciones i un Vocabulario Castellano-Paéz, por E. URICOECHEA, *Paris*, 1877, in-8°, br. XXIV et
123 pp. 15 fr.

Cette publication est le seul ouvrage qui existe maintenant sur ce dialecte, parlé par les Indiens Paéces ou Paes, qui vivent dans la Nouvelle-Grenade.

L'auteur de ce travail, né à La Plata, vers 1710, fut secrétaire de l'archevêché de Bogota. Il était curé de Tálaga, en 1735.

Vol. III. BRETON (le P. Raymond). Grammaire caraïbe, suivie du Catéchisme dans la même langue. Nouvelle édition publiée conformément à l'originale, par L. ADAM et CH. LECLERC. Paris, 1878, in-8°, br. xxxii, 80 et 56 pp. . . . 15 fr.

Les ouvrages de ce religieux, l'un des premiers missionnaires aux Antilles, sont devenus fort rares. Ils sont d'autant plus précieux que la langue Caraïbe est aujourd'hui presque perdue, et que ce sont les seuls livres qui nous la donnent telle qu'elle était parlée avant l'arrivée des Européens.

Vol. IV. OLLANTAI. Texte quechua, traduction française, commentaires, notes, glossaire, publié par PACHECO ZEGARRA. (*Pour paraître prochainement*)

Publication faite avec soin et de la plus grande valeur au point de vue linguistique et historique de l'ancien royaume des Incas.

Vol. V. CELEDON (R.). Gramatica, Catecismo, Vocabulario de la lengua Goajira, con una introduccion por E. URICOECHEA. (*Sous presse.*)

Cette langue est parlée par l'une des tribus indigènes les plus nombreuses de la Nouvelle-Grenade.

PETIT
CATECHISME

OV

SOMMAIRE DES TROIS PRE-
mieres parties de la Doctrine
Chrestienne.

*Traduit du François, en la langue des Ca-
raibes Insulaires, par le R. P. Raymond
Breton Sous-Prieur du Couvent des
Freres Prescheurs de Blainville.*



A AVXERRE.

Par GILLES BOUVET, Imprimeur or-
dinaire du ROY.

M. D. C. LXIV.



A

MONSIEVR

CLAVDE ANDRE' LECLER,

Efcuyer, Seigneur de Chafteau du
bois, St. Sire les Antrains, Minièrs
& autres lieux.

MONSIEVR,

Je rends la Juftice à vofre merite, à vofre zele, & à vofre liberalité; lors que ie vous dédie ce petit liure. Le merite de vofre vertu exige de mes refpects cét hommage; quoy que fort au deffous de fon excès; le zele de vofre charité l'ayant tiré de mes mains, le doit recevoir dans les fiennes, pour le mettre en celles des miffionnaires Apoftoliques, & des Sauvages Insulaires: Et vofre liberalité finguliere n'ayant rien epargné pour fon imprefion, demande ce retour de reconnoiffance qu'on ne peut luy dérober fans ingratitude.

P. 4.

Nos Isles fçauront, à qui elles auront l'obligation de ces preludes Chreftiens; les infideles Caraibes eftant conuertis beniront eternellement cette main, qui y aura fi puiffamment contribué, enfin l'Eglife fera connoiftre, que fes enfans ne cedent en rien en prudence à ceux du fiecle: puisque fi ceux-cy conquerent des terres efloignées avec vne industrie fi penible; les fiens conpirent à la conuerfion des ames les plus inconnuës, par des foins fi empreflés comme les vofres.

A peine auez-vous fçeu, que i'auois compofé ce petit traouail, lors que i'eftois aux Indes: que vous n'auiez pû souffrir plus long temps

son inutilité ny son silence: & sçachant qu'il estoit le plus necessaire moyen pour instruire & les Maistres d'une langue barbare, & les Disciples des mysteres diuins de nostre foy; vous auez employé tout ce qui estoit necessaire, pour m'obliger à le mettre au iour: Et faciliter aux vns & aux autres l'auguste employ, les fruiçs sacrés, & les merites eternels des missions Apostoliques.

P. 5. Pleust à Dieu, Monsieur; que les personnes zelées eussent veü, comme vous, le miserable estat de ces pauvres Sauvages en nos Isles; leurs cœurs seroient touchés de compassion ausfi sensible que le vostre, en consideration de leur ignorance, qui les fait esclaves de Satan, faute de personnes qui les instruisent: & leur zele s'efforceroit comme vous faites, de leur procurer le bon-heur de la gloire, que le sang de Iesus-Christ à merité pour tous les hommes: car si la nature les a priué d'une force d'esprit assez perçante, pour decouvrir la verité des sciences les plus subtiles, la docilité de leur complexions m'a fait assez connoistre en leur conuersation, qu'ils ne sont que trop capables d'estre instruits dans celles de la foy, s'ils estoient cultiuez par l'education de la charité. Vous en auez fait l'experience assez heureuse pour vous engager aux soins, fatigues, & dépenses de leur service; pour m'obliger à vous donner tout ce que ie scais de leur langue: Et pour vous conuier de conseruer les bonnes volontez que Dieu à fait naître en vostre cœur pour ses pauvres mal-heureux: de continuer ce que vous auez heureusement commencé pour leur conuersion: Et de me croire avec autant d'amitié que d'estime & de respect.

MONSIEVR,

Vostre tres obligé, tres obeyssant & tres
affectionné seruiteur en Iesus-Christ, Frere
Raymond Breton Religieux de l'ordre
des Freres Prescheurs.



ADVIS

P. 6.

AVX REVERENDS PERES

Missionnaires.

MES tres-honorez & tres chers Peres, qui estes fauorisez par le choix de Iesus-Christ le Sauueur vnique de tous les hommes de la tres auguste qualité de Missionnaires Apostoliques pour la conuersion des Infideles Insulaires. Il y a plus de dix ans que ie gardois ce Catechisme en France, ie l'auois composé en l'Isle de la Dominique, & conferé auât mon retour avec les plus anciêns des Sauuages, & de nos François les plus versez en leur langue pour en verifier la traduction : comme il doit tomber en vos mains i'ay creû vous deuoir les aduis suiuiants pour son vsage.

1. La langue des Caraibes estant fort sterile pour le commerce, l'est encore plus eu égard à nostre Foy, comme ils n'ont ny Religion pour le vray Dieu, ny croyance pour nostre Christianisme, ny morale pour leur conduite, ny vertu, ny vice, ny peché, ny grace, ny saincteté, ny sacremens; aussi n'ont ils pas de termes pour les exprimer. Cette difette à fait que ie n'ay pas acheué la quatrième partie de ce catechisme qui traite des sacremens, des vices & des vertus, que ie me suis serui (quoy que raremêt) de mots équiuallêts dans ces trois premieres que ie vous donne : Et que ie ne pretend pas auancer toutes ces expressions pour des mots orthodoxes : Puisque le Barbare de cêt idiome n'est pas assez instruit, pour cōposer des termes expressifs de nos mysteres.

P. 7.

2. J'ay fait en mon entrée vn petit dialogue, pour vous introduire à leur abord, selon leurs ciuilités sauuages : afin de ne vous pas rendre ridicules auprès de ces peuples, assez gausseurs : lors qu'on est sauuagé à leur égard, en n'obseruant pas leur façons de faire, & pour captiuier leur bien-veillance.

3. J'ay traduit dans le corps de ce petit ouurage l'ancië catechisme du Diocese de Paris, quasi mot pour mot : comme le plus methodique ; y inserant toutefois ce que j'ay tiré de quelques autres, & qui m'a paru necessaire à ces peuples infideles qu'on ne suppose pas, mais qu'on veut rendre Chrestiens.

4. J'ay adiousté à la fin vne chanson grossiere en leur langue. Le leur composé à la Dominique vn iour de l'Assumption triumpante de la Vierge, les entendant reiterer souuent ce mot (*foüillante*), n'en ayant pû retenir d'auantage. C'est pour dōner quelque occupation Chrestienne à leurs oyfuietez, quelque vtile matiere aux melodies de leur flutes, qui les diuertissent assez souuent : Et les defabufer de leur Boyez qui leur font redouter diuerfes diuinitez : Et croire, que leur Dieux les esleuent aux Cieux frequemment apres les auoir consultez dans leur besoins.

P. 8.

5. Lisez le Sauuagé comme le François, à la referue de ce qui fuit.

Le marque par des accens aigus les syllabes longues, & sur lesquelles il faut appuyer.

Les lettres *i* & *u*, ne font iamais consonantes.

Ou, se prononce tousiours cōme, l'γ, des Grecs, sans qu'il soit besoin de points.

Les ê feminins, comme *ie te*, seront marquez du circumflexe, les autres se prononcent comme au latin, *Domine*, sans qu'il soit besoin d'accens aigus.

L'vsage vous rendra sçauant. Prestez seulement l'oreille à la prononciation des Sauuages, & dittes comme eux ; à moins que cela vous ne vous formerez pas au langage, ils ne vous entendront pas, ou ils se railleront de vous.

Sur tout ie vous coniuere de tout mon cœur d'aymer ses pauures ames : Pour lesquelles Iesus-Christ a versé son sang ; de

vous employer à leur conuersion, & de prier pour celuy qui à trop offensé Dieu pour meriter de mourir dans ce ministère : Et qui s'estimera assez heureux de concourir avec vous par ce petit traual.





Aux Caraïbes de la
Dominique.

M^{ES} chers amis.

Plusieurs années se font écoulées depuis mon départ de vostre Isle, pendât tout ce temps là, mon corps à esté esloigné de vous mais non pas mon esprit ny mon cœur, parceque vous estes (comme nous) l'ouvrage de Dieu à son Image & semblance. C'est le desir du salut de vos ames, qui m'auoit porté à demeurer le premier avec vous : Et côme ie ne puis plus vous instruire des mysteres de nostre foy (sans laquelle il vos est impossible d'aller au Ciel) par moy mesme, à cause de mes infirmités, l'ay traduit l'abbregé de nostre croyance du François en vostre langue, afin que nos Peres, & les vostres qui vous iront voir, puissent vous rendre ce bon office. Je vous coniure par nostre ancienne amitié de les bien recevoir, lors qu'ils iront à vous : de les écouter, lors qu'ils vous enseigneront. Et de leurs obeyr, en ce qu'ils vous commanderont. Ils vous aymeront comme ie vous ay aimé, ils souffriront vos foiblesses, & vous feront volontiers

Nhibónam
Oüàitoucoubolina.

P. 9.

K^Ibaouánale.

Tamigati-ali chiric nao táocbeem iueremali houbàoulou-cheem yète, neucaï niàmum hiouine ácaë eucapa-lo iouáni (linecàboulì homanèguè, lipità-gamakia icheiri) hoària enli yeubou toubalibouca niuèri himàle icòigne fanyan-coaca numpti ao-mani atàlara huinamoingali echemetàcani hìbonam, toroman ianegli : cotemètiheu ibonam Kayèi matarirati homanèguè oubecou-roucouni tiouine, touago-enli aboul-taca noubali tebémali niantou abàgue-tagle Kirisiannètou ariangonè Pfrancè nhabàroua paràini, chetei hòmani-baranum nharòman. Njouàcai homan-le nhibonam a caignè atarira-mhèm hìbonam, canneti Kialam cheu, Kà-couignoucoua hòattica nheolam, tibouinabàtiheu hìbonam cachi tibouinabò-balibouca ibonam : Capacouatibanù heyenòcali nhibonam, cheremaintontibanum nbìouáni hone. Inameleguè inameleguè achacapàbali inebeùtèlì liouine ni-Chefu icheiricou, hechemèracoukia, toubara inchalaniem tamigati hòne : ac amien toubara chòua lane biouáni làboua : inegle toubara chiouà-mainlanum nelemèchèroni hàocbeem :

P. 10.

*bouloucoua hōmanibara Kirifiané-mhēm,
tocoÿa bonâle laignoumourâgoni hoouâ-
go.*

Kibaoûânele.

Hâbouyoucou

Baba Raymon.

plâfir. Ie supplie IESVS mon Dieu,
& le vostre, de vos en enuoyer
beaucoup, de vous toucher le cœur:
& d'exaucer les prieres continuës
que ie fais pour vos cōuerfiōs :
n'ayant autre desir, que d'estre
toufours.

Mes amys,

Vostre seruiteur

Pere Raymond.





Entretien
Preliminaire.

Le Religieux.

Bonjour mon fils.

Le Caraïbe.

Bonjour mon Pere.

Le Religieux.

Vous portez vous bien ?

Le Caraïbe.

Affez bien.

R. Ou allez vous ?

C. Je vas au bord de la Mer.

R. Y a-t-il long temps que vous estes icy ?

C. Je ne fais que d'arriuer.

R. Par ou estes vos venu ?

C. Par la grande terre.

R. Que venez vous faire icy ?

C. Je viens vendre ma marchandise.

R. En auez vous encore ?

C. Non, i'ai tout distribué.

R. Quand vous en retournerez-vous ?

C. Je ne çais pas, i'aduiseray.

R. La mer est-elle bien rude ?

C. Non, elle est toute calme.

R. Vostre canot n'est-il pas volage ?

C. Non, il est bon.

R. Je voudrois bien estre à la Dominique !

Tibanamàtobou
Toubàroua toptomou.

P. 11.

Paráini.

M*Abouic Im.*

Callinago.

Inna Baboue.

Paráini.

Attouatientibou ?

Callinago.

Aouere-anichitiina.

P. *Alliàcheem biouàbouli ?*

C. *Balinaka-oni.*

P. *Binalécàtibou yava ?*

C. *Jcoigne anichitiina.*

P. *Alliàcheem biouàbouli ?*

C. *Couchàlaoua cheem.*

P. *Cat-ouago entibou yete ?*

C. *Touago entina nebènali.*

P. *Kebecitimatibou ?*

C. *Mebecitimatina, chimàcae noarou.*

P. *Itouba biuerèmali ?*

C. *An-an ; chouboitoui niàbouun.*

P. *Niballètèmaïn-arou balanna ?*

C. *Oua : nilanain-arou-kia.*

P. *Laba-labatou boucouini ?*

C. *Çaçeigoutou.*

P. *Jchic-hamoucana ouaitoucoubouli-làm !*

P. 12.

C. *Eoualaba nómam ; châlee noubâtibou.*

P. *Cheregamain-noubâtibou, nabaquet-oubatiboumhem toróman, catitouba bachikera manoueregontou-cheem iouáni tirocon aoueregontou.*

C. *Catitouba noróman ?*

P. *Kirisfianê batibou-mhê.*

C. *Ecbeipa-couaca-anum Christe nitango binâle, kirisfianê noubalia ?*

P. *Nianouantou itaratou ariângle.*

P. 13. *Youlicoua nhamanugo nitango nbaou, youlicoua-coulee noubaliao.*

C. *Amouti likana boulic kacamicienti nbioudlale ba lanagle couatic.*

P. *Ebehouaba Kirisfianêmhém, acanhaman bone, icalêtépa nahâmoura tonlôka. Cacamicenêba boulekia, (acacatou douere hamouca) : irheu toka hamouca amien, inâletâkia bônicaou chêmijn lâne Chéfu-Christ, inécouba chamaingyatou boâtica léolâ.*

C. *Chibou nain numpti nianium .*

P. *Abana-lic tauba piâni.*

C. *Chinhâcaecoua nhanyênlina bouitonum.*

P. *Chinhâcae-coua-nhanyênlibou-kia : aouere aouere, acanum iropom haman panigouâti.*

C. *Chinoimouibouï numpti touâria laparônibou nbaroman chemaignum : manouboutetibou nhôarari.*

P. 14.

P. *Canouboute couatic nâba-catouï kialam ? chemaignum boulekialam, mâpoya sagaignem. Inâra bonain canoubouteem hamouca acana manbatifferoni hâmoura.*

C. *Catitouba acana-mhém abatiffê-racoua ?*

C. *Attêdez moy ; ie vous y passeray.*

R. *Vous me ferez plaisir ; ie vous apprendray pour cela le moyen de passer de cette vie miserable à la bien-heureuse.*

C. *Que feray ie pour cela ?*

R. *Vous vous ferez Chrestien.*

C. *Mes ancestres ne l'ôt pas esté, pourquoy le ferois-je ?*

R. *Ce raisonnement la n'est pas bon. Mes deuâciers ont failly, donc ie veux faillir avec eux.*

C. *Mais ie ne puis souffrir les vestemens comme les Chrestiens.*

R. *Quand ie vous dis, que vous vous fassiez Chrestien, ie n'entend pas dire qu'il est absolument necessaire que vos vous vestiez (quoy qu'il feroit bien à desirer) : mais biê que vous croyez que IESVS-CHRIST est Dieu, & que vous gardiez ses commandemês.*

C. *Ie ne me defferay pas de mes femmes.*

R. *Vous n'en aurez qu'une seule.*

C. *Le monde se mocquera de moy.*

R. *Laissez le faire, qu'il porte, pourueu que vos fassiez bien.*

C. *L'ay peur que les Dieux des Sauvages ne vous tuent : n'en auez vous pas peur ?*

R. *Pourquoy les craindrois-je ? ce ne sont pas des Dieux, mais des Diables : cela se pourroit biê faire si ie n'estois pas baptisé.*

C. *Que me reuiendra-t'il si ie me fais baptiser ?*

R. Vous ferez fait enfât de Dieu : vous ferez affranchi du feu d'enfer : & de la compagnie des Diables, & apres vôtre mort : vous irez au Ciel, ou Dieu vous rendra heureux pour jamais. C'est l'honneur, le profit, & le plaifir que vous en receurez.

C. Je me feray donc baptifer.

R. Le voulez vous tout de bon ? vous ne ditte pas vray, c'est que vous raillez.

C. Je parle ferieufemêt, ie ne raille pas.

R. Mais ce n'est pas affez de vouloir ; il faut encore les difpofitiôs au baptême, ie vous les montreray quâd nous ferons arriuez

C. Mon Pere comment fe fera cela ? vous n'entendez pas la langue des Caraïbes.

R. J'ay vn catechifme que Monsieur Chafteau du Bois, Compere d'Imaouan, qui estoit avec le Pere Beaumont à la Dominique en la Cafe d'Imerouai, à fait translater.

C. Oüy ? c'est affez, ie m'occuperay à l'apprendre ; ce fera toute mon eftude.

P. *Pebechouabatibou-mhèm limou-lou icheiri : nibacaiabatibou-mhèm tou-ria tacotonibou nhimâle mapoyanum : inegle binicotamali âbou, inhonbati-bou-mhèm loman icheiri, imatêpa-tani-bara laoueregonê picûanni. Tokoya mhèm bonâle binamaingali, biûeken-neni, aca lerênali piouani.*

C. *Batiffè-nha-mhèm-lam!*

P. *Mignâle amanle? tocan boulic inâle, panimatonikia*

C. *Mignalenti-cagânalam, inhâcâpa numpti.*

P. *Aouere tauba boulic lika cou-tic inoura-ciôûa taoëm bôûtagonê tou-bara bachibôni, allire-ba cheteibonum norôman, oûatârironi.*

C. *Catiltouba baboue, enêtapa bomp-ti nheblam callinâgoyum.*

P. *Inouïrain nôman Tabâquetaglê chebêmâin âmou tou lorôman Chafteau du Bois, litignâon imaoûan, laboureem bouca de Beaumont Paraini alou-âbali acamichen, eremabali bouca limânêta-rocouni Ime.*

C. *Inale-catô baboué, aouéré, niouel-lecaebâtina touâgo, tocoya-bonale iue-gnebatobou-mhèm.*

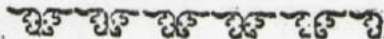
P. 15.

Je laiffé les mots d'Eglise, de Trinite & Charité, n'en ayant d'autres affez significatifs en Sauuage. A dessein ie me fers du langage le plus vfité, & du mot *kirisfianê*, parce qu'il approche plus de fon principe, fçauoir de Chrifte.





— — — — —
AVDITE INSVLÆ, ET
ATTENDITE POPVLI
DE LONGE.





Petit

CATECHISME,
ou
Abbrégé de la Doctrine
Chrestienne

Premier entretien du nô du
Chrestien, & de la Doc-
trine Chrestienne.

Demande.

EStes-vous Chrestien ?

Responce.

Ouy par la grace de Dieu.

Demande.

Qui est celuy que l'on doit
appeller Chrestien ?

Responce.

Celuy lequel estât baptisé croit,
& fait professiõ de la Doctrine
chrestienne.

Demande.

Qu'est-ce que la Doctrine Chref-
tienne ?

Niántou

P. 17.

Abáquetagle,

Aúti

*Nianquetatoúbarou abáquetoni
Kirisfiánnétou*

*Yéheboutou ariángle touagon
tiri, ac amien touagon tabá-
quetoni kirisfiánnétou.*

Tallaquétácani.

K*Irisfiané ámanle ?*

Teóucouli.

*Ao toróman lacbibanabouirenni
Icheiri.*

Tallaquétácani.

*Cate enli Kiri-abali Kirisfiannè-
mhem ?*

Teóucouli.

*Liakta Kabatiffè-yona-ámouti, chene-
bouiqueti-bali-kia laúnicoua kirisfiané
lâne, moingatté-bali-kiaya ton nhabá-
quetoni kirisfiané.*

Tallaquétácani.

*Cátanum itagátou abaquetonièm-
barou ?*

P. 18.

Teóucouli.

*Tókoya ariánga lomptou ouábara
Cheſu-Chriſt ouá-yonboutoulicou acad-
bouca noíloukéyoua monba ouágo :
tokoya amien abaquétóúoutou huiwónam
toromã Sanctê Eglisê emerigoutou,
apoſtoliqúétou, romê-onikiaya lomptou.*

Tallaquétácani.

*Acamba tahámoucara couatic ouaóne
même ?*

Teóucouli.

*Acámba ; ácaoua nibácai ouaman-
hámouca.*



Tibouícle ariángle
Touágon Kiriffia-
né ocótobou.

Tallaquétácani.

A *Llia-itiem ocótobouyem lône ki-
riſſiané ?*

Teóucouli.

P. 19.

*Sanctê ábairágone íaoua-enroukia,
kebecikêta lanuágooua Kriſtê ouaboulème
tougón.*

Tallaquétácani.

Catliem tabdquétágonê boróman ?

Teóucouli.

*Ítara-tiem, ro námum nidum nerêbe,
aca nanichiroconê oudgo, imegle neche
ouago noubáana-ábaroucheem, acouyou-
couáya nyaimcheem neche ápourconê,
íábou ítagatou ariangone : íetirocou
íoumaan, ac ímácou aca ſanctê acanſan-
cou han-bancatou.*

Reſponce.

C'eſt celle que noſtre Seigñr
Íeſus-Chriſt nous á enſeignée lors
qu'il viuoit ſur terre, & que la
Sainte Eglife, Catholique, Apoſto-
lique, & Romaine nous enſeigne.

Demande.

Eſt-il neceſſaire de ſçauoir la
Doctrine Chreſtienne ?

Reſponce.

Ouy, ſi nous voulons eſtre
ſauuez.



Second entretien du
Signe du Chre-
ſtien.

Demande.

Q Vel eſt le ſigne du
Chreſtien ?

Reſponce.

C'eſt le ſigne de la Ste Croix,
parce que noſtre Seigneur nous á
racheptez en icelle.

Demande.

Comment le faites-vous ?

Reſponce.

Ie le fais, mettant la main droite
á la teſte, & á l'eſtomach, & puis á
l'eſpaule ſeneſtre, & dextre, en di-
ſant : Au nom du Pere, & du
Fils, & du Saint Eſprit. Ainſi
ſoit-il.

Demande.

Pourquoy le faites vos ainsi ?

Responce.

Premieremênt pour me remettre en memoire les personnes de la Sainte Trinité : Et puis apres la mort & passion de Iesus-Christ, lequel s'estant fait homme, est mort pour nous en vne Croix.

Demande.

Et pourquoy encores ?

Responce.

Pour ce que nostre Seigneur donne beaucoup de biens & graces, en vertu de ce signe, quand on le fait avec vne vraye foy & reue-
rence.

Demande.

Quand le faites vous ?

Responce.

Le matin quand ie me leue, le soir quand ie me couche, au commencement de ma priere, en entrant à l'Eglise, lors que ie prends de l'eau beniste, quand ie vas prendre ma refection, auant mon trauail, quād ie suis faisi de crainte, & lors que ie me trouue en quelque danger.

Demande.

N'y a-t-il que cette feule marque du Chrestien ?

Responce.

Il y en a encore vne : mais elle n'est pas visible, c'est la foy, i'en parley bien-toft.

Tallaquétacani.

Itara-coaya-toïbali borónan ?

Teoùcouli.

*Toïbara yeïbou tane itouallémali
Santê Trinite Itánoucou, innécouba
toude nanibara ton laboueni, lapa-
goni-kia Chesu-Christ, ebechouyona
âmouti oueqëlli-mbem, haoude lanégue
tougônê, tabairgône ouâboulita.*

P. 20.

Tallaquétacani.

Cat ouâgo amien ?

Teoùcouli.

*Kichigati lanuâgo, Cachibanabouire-
âtiti-kia huicêriri nhîbonam kirisfianê
acan eouâllacoua hamâ nhinamoingali,
nhaniotouloutoni-kia tône.*

Tallaquétacani.

Itta-mhembenkia babaquetoua ?

Teoùcouli.

*Binâlepoule noubâcali ouâllale, cove-
nôni acan ânbouyoura-kiona, na pou-
rieroutouni at âteli-abou, acan ebéloura-
kionu tirocon elemeceraglêbeu, acan
teuketaâtina noucabo tirocon tone benia-
moutou, naikini ouâgo ionâtaguimali-
bara, nanouboute ouari, acan acouin-
noucamoni-atina, nabaquetae nouago-
coua.*

Tallaquétacani.

*Tôkoya-lic-yênranum abâquetaca Ki-
risfianê ?*

Teoùcouli.

*Inouira-kionu amien, enêpatou, moïn-
gali-enrou kia, allire-mbêm karian-
glêna touâgo.*

P. 21.



Lélouannê ariangle
touágon liueké-
bouli ouekélli.

Tallaquétacani.

Cat-oubara liuecâbouli ouekélli ?

Teoucouli.

*Toûbara lachouboutouironi Icheiri,
libouinâtooubombém, linamaingâtoou-
kia lône, nbankia bondle latariragoné
ton imâtepaïouânni.*

Tallaquétacani.

*Allia-trocou-yenrou imâtepatouïou-
ânni tocâbarou ?*

Teoucouli.

*Larikini rocouni Ichêiri manchan-
chôntou.*

Tallaquétacani.

P. 22. *Itiênrôu bâmouca lône Kirisfianê toû-
bara latârironeton limâtecaoni-roucôuni,
liuebêcalibara-gia ?*

Teoucouli.

*Oudcabo âpourcou-yênrou, moingali,
emenichiræu, tibouinaca-oni, Sandes
Sacremens, ac âmien iropon anigouati.*



Troisième entretien
de la fin de l'Hom-
me.

Demande.

A Quelle fin a été créé
l'Homme ?

Responce.

Pour connoître Dieu, & par la
connoissance d'iceluy, l'aymer, &
lui obeyr ; & par ce moyen obtenir
la vie éternelle.

Demande.

En quoy consiste cette vie éter-
nelle ?

Responce.

A voir Dieu face à face, & iouÿr
éternellement de luy.

Demande.

Combien de choses sont necessai-
res au Chrestien pour paruenir à
sa fin, & se sauuer ?

Responce.

Cinq, la Foy, l'esperance, la Cha-
rité, les Saints Sacremens, les bon-
nes ceuures.

Premiere parties de
la Doctrine Chre-
stienne.

Premier entretien de la
Foy.

Demande.

Comment connoissez-vous
Dieu ?

Responce.

Par la Foy.

Demande.

Qu'est-ce que la Foy ?

Responce.

C'est vn don de Dieu, par lequel
nous croyons en luy, & tout ce qu'il
à reuelé à son Eglise.

Demande.

Qu'est ce qu'il luy a reuelé ?

Responce.

Le Symbole des Apoftres en douze
articles, & les choses dépendantes
d'iceluy.

Demande.

Recitez-le ?

Responce.

IE croy en Dieu le Pere tout
puissant, Createur du Ciel &
de la terre.



Tabánani ichágali
nhabáquétoni Ki-
riffianè.

Yeheúboutou ariángle
touagali moingali.

Tallaquétaçani.

CAt áo bachouboutouíroyèni che-
mijn ?

Teóucouli.

Táo moingali.

Tallaquétaçani.

Catan moingali barou ?

Teóucouli.

Linoúbali-énrou-kia Ichéiri, huina-
moingátouboumbém libónam, tóni-kia
lariángone toubároua eglise.

P. 23.

Tallaquétaçani.

Cate lariángoniem toubárouá ?

Teóucouli.

Huinamoingali anágani biamábarou
láoyagone ouécabo même apatarágoni,
Kibouiclétiem kiaya tóni.

Tallaquétaçani.

Chicálletebanum.

Teóucouli.

MOingátéléna libónam Ichéiri
ioúmaan oubóitougou-mé-
meti, chicaboutinum oubécou acá
monha.

2. Aca libónam Chéfus-Christi lamoin-
teree ouáyouboutoulicou.

3. Ebechouóiti ouequéllimbem loróman
fanã acancáncou, neúmaini táo Ma-
ria Viergê-ôca.

4. Apagouti láboucheem Poncê Pilatê,
atarouóiti touagonê tabairágonê, a-
houéti, achonamoinrouóiti-kia :

5. Nantliti tourali-rócouni, lelouanê
ouágo huéyou noubacaiti niouine neke-
tálium.

6. Aoualirouóiti oubecouágoni, aniou-
rouóiti liudmácoucheem lionimáa oubou-
tongou mémeti.

7. Nyaim-cheê ném-bouibali toubara
lachouboutoutroni nbóuágo caquéqéinuum
ac abouétiã.

8. Moingattétêna libónam Sanã acan-
fáncou.

9. Ton eglise emérigoutou, tóni-gia áta-
riragonê Sããs.

10. Nhénocaten culleúli.

11. Nhégéric oubácali.

12. Manchonchoutou gia tioudni bán-
ban-catou.

Tallaquêtácani.

Cat icábouli lica moingattétêna.

Teouécouli.

P. 25.

Licábouli-gia biãma tibátêli ouácabo
ápourcouni Inchaquetouoitium lorómã
khrístê, toucouira chiboulêbouicoua nbá-
bali nboariocoua, toubara emerigoutane
iropom-bali icaliêu, abáqueta nbãmani-
bara-kia nhaúne-coubae amoinkia moín-
gali, ac abaquetoni.

2. Et en Iesus-Christ son Fils vniqúe
nostre Seigneur.

3. Qui à esté conçu du Sainct
Esprit, né de la Vierge Marie.

4. Lequel à souffert sous Ponce
Pilate, à esté crucifié, mort, &
enseuely.

5. Est descendu aux Enfers, le
tiers iour est ressusçité de mort à
vie.

6. Est monté és Cieux, est assis à
la dextre de Dieu le Pere tout
puiffát.

7. D'ou il viendra iuger les viuus
& les morts.

8. Le croy au Sainct Esprit.

9. La Saincte Eglise Catholique,
la communion des Saincts.

10. La remission des pechez.

11. La resurrection de la chair.

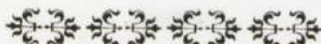
12. La vie eternelle. Ainfi soit-il.

Demande.

Qui a fait le Credo ?

Responce.

Les douze Apostres, lors qu'ils
voulurent aller prescher le Sainct
Euangile par tout le monde, afin
d'enseigner à to^s vne mesme foy, &
Doctrine.



Second entretien.

Demande.

Vous dites que vous croyez en Dieu, qu'est-ce que Dieu ?

Responce.

C'est le Createur du Ciel & de la terre, & le Seigneur vniuerfel de toutes choses.

Demande.

Dieu a-t'il eû cōmencement ?

Responce.

Non, & si il n'aura point de fin.

Demande.

Est-il esprit, ou matiere ?

Responce.

Il est vn pur esprit sans meflange d'aucune matiere.

Demande.

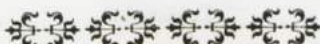
Ou est-il ?

Responce.

Au Ciel, en terre, & en tout lieu, il voit tout, connoist tout, il est bon, beau, liberal, puiffant, & sage plus que toutes les creatures.

Demande.

Combien y a t'il de Dieux ?



Lapourcou ariangle.

Tallaquêtacani.

MOingattêna libōnam Icheiri, boubali none, cate Icheiri-bali.

Teoucouli.

Lica chicabouitimum oubécou aca monha, lica-kia emèriti-bali ouboutou-mali nbouágo même bonde.

Tallaquêtacani.

Natataéali Icheiri hanhan-kia ?

Teoucouli.

Atdtêlipati, imatepábali-kia.

Tallaquêtacani.

Acamboué ocaarae anti ikennétou ?

P. 26.

Teoucouli.

Acambouez-lie, ikennetoupa-couaca-oka.

Tallaquêtacani.

Acai likia ?

Teoucouli.

Irain monha ouágo, oubécouirou-couni, emèritou latáirironi, larikini, lachouboutouironi : iróponti, iroupati, Kicalamainti, ouboutougouti, canichi-cotinhiouine hutyouboukenbonde.

Tallaquêtacani.

Itienné chemèignum ?

Teóucouli.

Abana-lic.

Tallaquétácani.

Mibe nhábalia ?

Teóucouli.

P. 27. *Kibe nhamanuágo acaignem haman-hámouca, amoumêtécoua-nhaman-hamouca n bouariócoua : acamien lica oudirigoubali caparacoua-lahámouca ni-ánraeu lábou : amouti licae boulic chemijn couatic acan caparacouati lahámouca.*

Tallaquétácani.

Cátanum-kiele Sainte Trinité ?

Teóucouli.

Ioúmaan-éni, imácou, acasant acanfancou, éloua itánoucou lirocó abá Icheiri.

Tallaquétácani.

Icheiri-enli ioúmaan ?

Teóucouli.

Han-han.

Tallaquétácani.

Chemijn-enli Imácou ?

Teóucouli.

Han-han.

Tallaquétácani.

Icheiri-kia Sanct acanfancou ?

Teóucouli.

Han-han.

Responce.

Il n'y en a qu'un seul.

Demande.

Pourquoy n'y en a-t'il pas plusieurs.

Responce.

Parce que s'il y en auoit plusieurs ils auroiét quelque difference les vns d'avec les autres : de pls le plus grād pourroit destruire le plus petit, or si ce petit pouuoit estre destruiét il ne feroit plus Dieu.

Demande.

Qu'est-ce donc que la Sainte Trinité ?

Responce.

C'est le Pere, le Fils, & le Saint Esprit, trois personnes en un seul Dieu.

Demande.

Le Pere est-il Dieu ?

Responce.

Ouy.

Demande.

Le Fils est-il Dieu ?

Responce.

Ouy.

Demande.

Le Saint Esprit est-il Dieu ?

Responce.

Ouy.

Demande.

Ce font donc trois Dieux ?

Reſponſe.

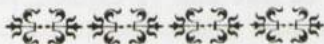
Non, car encore, que ce ſoient trois perſonnes diſtinctes, neantmoins les trois perſonnes ne ſôt qu'un ſeul Dieu, n'ayant qu'une meſme diuinité, meſme puiffance, meſme entendemēt, & qu'une meſme volonté.

Demande.

Le Pere eſt-il plus viel que le Fils, & le Fils que le Sainct Eſprit ?

Reſponſe.

Non : ils font égaux en tout.



Troisième entretien.

Demande.

LAquelle eſt-ce des trois perſonnes qui s'eſt faite homme ?

Reſponſe.

C'eſt la ſeconde, qu'on appelle le Fils de Dieu ?

Demande.

Le Pere, & le Sainct Eſprit ſe font ils auffi fait homme ?

Tallaquêtâcâni.

Eloua-yenum-kiele chemaignum ?

Teoucouli.

P. 28.

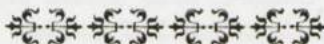
Oïa, eloua-lic-nhanyem Itânoucou, âcaé abanlikiacatou Icheïri, aban lou-manuâgo nhicheirigoni, nhaouairigoni, nhamoûcougnoucou-coulee, nhamignali-côni-kia nhabou.

Tallaquêtâcâni.

Nâkeboui-ârae Ioûmaâ liouins limâ-cou, âca limâcou loûria Sââ acâm-boué ?

Teoucouli.

Oua : echeouâllacouâcoubae-nhâmyen.



Lélouânê ariângle.

Tallaquêtâcâni.

ALlia-itiem itânoucou ebechouayem ouekèlli mhém ?

Teoucouli.

Likia libiamâniem, Kiri-âbali limâ-cou Icheïri.

Tallaquêtâcâni.

Ebechoua-âranum-Kiaya oueqèliem ioûmaan âca Sant-Acanfancou ?

P. 29.

Teoucouli.

Oua.

Tallaquêtacani.

Câte itacâbali, ebechouâbali oueqëlli-mhêm ?

Teoucouli.

Leèroni-gia ocobou amien iouâni huïouâlale.

Tallaquêtacani.

Allia câcoboni ?

Teoucouli.

Toullâca-rocôini Maria Vierge-ôca.

Tallaquêtacani.

Catitiêm lebêchouni oueqëlli ?

Teoucouli.

Cârabeu-lic tia-lao lichânium torô-man linicoulâmali Sanct Acambouêe.

Tallaquêtacani.

Lirbâieu qiêle boulic Ioseph tiraitiem Maria couatic ?

Teoucouli.

P. 30.

Mârbaeu lûmpti. Iouimêpa lanêgue dâca ouekëlli : dâca Ichêiri ichanou-maâli.

Tallaquêtacani.

Cate liri borôman ?

Teoucouli.

Chefus-Christ, Ichêiri tinaca, ouekëlli-kia timani.

Responce.

Non.

Demande.

Qu'est-ce à dire se faire homme ?

Responce.

C'est prendre vn corps & vne ame côme nous.

Demande.

Où a-t'il pris ce corps ?

Responce.

Au ventre de la Vierge Marie.

Demande.

Comment s'est-il fait homme ?

Responce.

Sa Mere seule l'a engendré, par la vertu & operation du St. Esprit.

Demande.

Il n'est donc pas Fils de Ioseph Espoux de la Vierge Marie.

Responce.

Non, car en tant qu'homme il n'a point de Pere; en tant que Dieu, il n'a point de Mere.

Demande.

Comment l'appellez-vous ?

Responce.

Iesus-Christ vray Dieu, & vray homme.

Demande.

Pourquoy est-ce qu'ô nous appelle Chrestiens ?

Responce.

C'est parce que nous reconnoissons Iesus-Christ pour nostre Seigneur & nostre Dieu.

Demande.

Que signifie Iesus ?

Responce.

Ce nom veut autant à dire que Sauueur.

Demande.

Pourquoy a-t'il esté ainsi appellé ?

Responce.

Pour ce que en effet, il est mort en Croix pour nous sauuer & affrâchir du peché, des Diables, & de l'Enfer.

Demande.

Que faisoit-il lors qu'il viuoit parmi les hômes ?

Responce.

Il obeyffoit à ses parës ; & peut-estre s'occupoit il à les ayder en leur trauaux : mais trois ans auât fa mort il instruisoit ceux de sa nation de ce qu'ils deuoient faire pour se garantir de l'Enfer, & gagner le Paradis.

Tallaquêtâcâni.

Kirifianè ouâbalia ?

Teoùcouli.

Cayouboûtouli, Kichèiri kia ouama-negue Chesus-Christ.

Tallaquêtâcâni.

Câte itarabali Ch...

Teoùcouli.

Likia-nale. Inibac...

Tallaquêtâcâni.

Cat ouâgo itara louâbali ?

Teoùcouli.

Abouè lamuâgo touâgon tabairâgone touâbara nibâ : cai ouâmani-nhoâria buénocaten ; mâpoyanum, tibouine kia touârali.

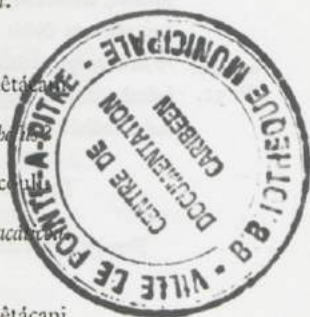
P. 31.

Tallaquêtâcâni.

Cate liouategmalièmbouca acaèbouca câkèkionabouca nhabâténa ouègèliè ?

Teoùcouli.

Chamaingay-liâbouca ton-leôlam li-tégnoum niouellecaèbouca-kia bonam touago nhâmanicè : Irbeu èloua chiric louâbara laboueni abâqueta liâbouca libe tôhakia nhamânicèem nibâcali-bara toaria touârali, nhayouboucouni bara-kia oubecourotcouni.



Tallaquêtâcani.

*Catiliem lâpagonê lôcobou toubara
laouéni.*

Teoucouli.

*Chimoûmain nanyéli, libe, boécoua,
baicoua, chouécoua, chinhacécoua, bou-
loucouâqueta lichic tâbou huébué-ïou,
ro lêche ouâgon tabairâgone, ta nhâmain
P. 32. loicabo, âmien lougouitti touâgon, kha-
ouéni loubâli nbarôman.*

Tallaquêtâcani.

Tamigati toubalia lâpagoni.

Teoucouli.

*Arécota lacleébouca Ouboutônti lâne
linibouinali ouâone.*

Tallaquêtâcani.

Cât-oni lhâouee ?

Teoucouli.

Nhâime bondle ouegeliem.

Tallaquêtâcani.

Catiliem itara haouéè loubali ?

Teoucouli.

*Itara âmoutou-couelé lône : lâyou-
lou-cati-ouâgo nhénocatini ouegéliem,
nbelêmain-nbâmani-bara-gia tâocheem
catâmoni nhâmamiem.*

Tallaquêtâcani.

Cat-itamonium bouca ?

Demande.

Quels tourmens à t'il enduré en
son corps auât sa mort ?

Reponce.

Les Iuifs l'ont lié, battu, fouëtté,
craché, moqué, couronné d'espi-
nes, l'ont chargé d'une pesante
Croix, l'y ont attaché pieds &
mains, & l'ont fait mourir sur
icelle.

Demande.

Pourquoy est-ce qu'il a tant en-
duré ?

Reponce.

Il vouloit faire paroître le grand
amour qu'il nous portoit.

Demande.

Pour qui est-il mort ?

Reponce.

Pour tous les hommes.

Demande.

Pourquoy est il mort de la
forte ?

Reponce.

Il la voulu ainsi, pour la fati-
sation des pechez des hommes ;
& pour les affranchir de l'escla-
uage.

Demande.

De qui estoient ils esclaves ?

Reſponſe.

Des Diabſes.

Demande.

Pourquoy eſtoient-ils eſclaves des Diabſes ?

Reſponſe.

A cauſe que nos premiers peres Adam, & Eue, auoient pechez.

Demande.

En quoy conſiſtoit leur peché ?

Reſponſe.

En ce qu'ils mangerent du fruit que Dieu leur auoit deſſendu.

Demande.

Que deuint le corps de Ieſus apres que ſon ame en fut ſeparée ?

Reſponſe.

Le corps fut mis dans vn ſepulchre, & l'ame deſcendit aux Enfers.

Demande.

Pourquoy y deſcendit-elle ?

Reſponſe.

Pour en retirer les peres morts en grace : qui ne pouoient entrer au Ciel que par ſon moyen.

Teoùcouli.

Mápoyanum ?

Tallaquêtácani.

P. 33.

Cáti-nhanyem catámonicoua-nhába-liem mapoyanum ?

Teoùcouli.

Toróman linocatini huitango ouá-baratium Adam, amien Eue.

Tallaquêtácani.

Alliatrocou-énroubouca nhéuocati-tini ?

Teoùcouli.

Lirocon nhátoni huebueim, lika cabahágnaketa lomptou éleboue loróman chemijn.

Tallaquêtácani.

Lháouen-ábou Cheſu ácanum nitém-arou liouáni loária léocobou, allia-óniarou nharoman ?

Teoùcouli.

Chónamoínarou liámum tirocon lonámotobou, ácae arálira liouáni toú-rallirocotini.

Tallaquêtácani.

Cat-ouágo larálironé nyáim ?

Teoùcouli.

P. 34.

Lacháouaroné ouágo huitángo, nhán-kia nháca bouinnététium lóne : ſanyancoua nhamanuágo ebélourouni Cáboé-óni, némbouliem aórayem.

Tallaquétacani.

Itâbouca lacacôchoua ? Chesus ?

Teoùcouli.

Lélouan-ouâgo huéyou tibapone lha-ouéni.

Tallaquétacani.

Catilia-couacâ boucanhâman libout-toulicou tâocheem lacâcochouni ?

Teoùcouli.

Balipfé-catou-éléboue nhïouani loro-man tirocon lacâcochoni : abâqueta liâboucayem touâgon lioubout oïmali-âricitou Eglise : Chôuloui touâgon lignouïrouni oubecouâgoni : linchâ-quetonikia fant acâmbouee nha-ouâgo.

Tallaquétacani.

Libâtête-coua Aouallirae inboni han-han-kia ?

P. 35.

Teoùcouli.

Oûa, nhionhâle liouboutoulicou bonâle, acaébouca huéyou-kïoua.

Tallaquétacani.

Rère-bonale-ârae âcae ouekêlli mata-rironi-couaca lâne touâgon monha tarici ?

Teoùcouli.

Tari huelemecheraglêrocouni lichêirigoni, liouêkelini-kia, irainlanêgue liâ-oua âboucheem panê, binêkia lôcobou aca liouani-nale târici lelemêcherone patri latacara quelêni-kia ânacri.

Demande.

Quand est-ce que Iesus ressuscita ?

Response.

Le troisiéme iour apres sa mort.

Demande.

Que faisoit il avec ses Apôtres apres sa resurrection ?

Response.

Il les confirmoit dans le mystere de la resurrection : il leur apprenoit à policer son Eglise : leur donnoit auides de son Ascension : & de l'enuoy de son saint Esprit sur eux.

Demande.

Est-il monté au Ciel en cachete ?

Response.

Non, mais en presence de ses disciples, & en plain iour.

Demande.

S'est-il tellement retiré de la terre selon son humanité qu'il ne s'y retrouve plus ?

Response.

Non, il se trouue encore en nos Eglises, selon sa diuinité, & selon son humanité, car son corps & son ame sont sous les especes du pain & du vin apres que le Prestre a consacré, & offert le sacrifice.

Demande.

Pourquoy à t'il enuoyé son Esprit sur les Apôstres ?

Responce.

C'estoit pour les consoler & éclairer leur ignorance.

Demande.

Le sainct Esprit est-il vn feu, ou vn pigeon ?

Responce.

Non.

Demande.

Pourquoy le depeint-on de la forte ?

Responce.

Il est ainsi apparu pour nous figurer sa bonté & son amour, & pour nous induire à l'imiter.

Demande.

Iesus-Christ ne la t'il enuoyé que cette fois sur son Eglise ?

Responce.

Il l'enuoye encore souuent, mais inuifiblement.

Tallaquétacani.

Catilia inçhàketa loùbali loyem nboagon libouitoulcou ?

Teoucouli.

Chiboui aca Kemeçeta, laclébonca nbiouani toaria enetapa nbdmani.

Tallaquétacani.

Oudttou ènrae auti ouacoïcoua janû acanfânkou ? P. 36.

Teoucouli.

Oûa.

Tallaquétacani.

Catitiem itara toubali laboultomi ?

Teoucouli.

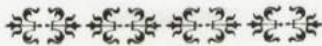
Itâraali liuenébouli ; linibouinali, liropomali-kia acilli, ènega ouamani-bara lône.

Tallaquétacani.

Tokoya-lic yénrou linçhâketemi toudgon Eglise ?

Teoucouli.

Achacapakèïrou, irheu enèpatou.



Lélouanné ariángle
touagon Eglise.

Tallaquétácani.

CAtanum Eglise-barou ?

Teóucouli.

P. 37.

*Títánali-énrou-kia moingáttébouri-
tium Kirifíané.*

Tallaquétácani.

Ateli-énrou tocótobou Eglise tímáni ?

Teóucouli.

*Biámbouri-énrou, abantanégue,
fancléyénrou, eméritou, Apostoltquetou-
kia : ámouli itara-énrou boulique to-
cótobou amon Eglise touária rómarou
couatiqué.*

Tallaquétácani.

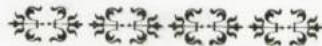
Catítíem kiri touárou rómarou ?

Teóucouli.

*Ro-lanuágo loubout ougouni acállé-
tobou Rome óni sát Pierre, lioubou-
tounali-áriciti Chesu-Christ tibouic
nónum.*

Tallaquétácani.

Catítárou lábanani ?



Troisième entretien
de l'Eglise.

Demande.

QV'est-ce que l'Eglise ?

Responce.

C'est la congregation de tous les
fideles Chrestiens.

Demande.

Combien y a-t'il de marques de la
vraye Eglise ?

Responce.

Il en a quatre, car elle est vne,
faincte, Catholique, & Apostolique,
lesquelles luy conuiennent tellement
qu'elles ne se trouuent autre part
qu'en l'Eglise Romaine.

Demande.

Pourquoy s'appelle-t'elle Ro-
maine ?

Responce.

Pour ce que le Siege du chef visi-
ble de cette Eglise a esté mis à
Rome par Sainct Pierre, qui fut laissé
par Iesus-Christ son Lieutenant en
terre.

Demande.

Comment est elle vne ?

Reſponce.

Pource que n'eſtât qu'une ſeule, en icelle les membres ſont unis au Chef en meſme foy, & participation des ſept Sacremens.

Demande.

Cōment eſt-elle ſaincte ?

Reſponce.

Pource qu'elle n'enſeigne rien qui ne ſoit ſainct quant à la foy, & quant aux mœurs, tellement qu'elle conduit à ſaincteté ceux qui obſervent bien ce qu'elle commande & enſeigne.

Demande.

Comment eſt-elle Catholique ?

Reſponce.

Pource qu'ayant eſté de tout temps viſible, comme une lumière eſclairante, elle s'eſt eſtendue par tout le monde, & encore en tout païs, par le moyen de ſes vrais enfans.

Demande.

Comment eſt-elle Apoſtolique ?

Reſponce.

Pour ce qu'elle a ſon origine des Apoſtres, auxquels ont ſuccédé nos Paſteurs & Eueſques, ſpecialement noſtre St. Pere le Pape, qui ſans interruption aucune à touſiours

Teoùcouli.

Taricoua-nbamanuágo moingatté-bouritiium lone liouboutoumali-ariciti Chriſte tirocon amoin-kia moingali, kani nbamanuágoem même ton Sacremens-nále nbábou, ácamun-catou ábanayem-lie.

Tallaquétacani.

Catitia ſaincte toubarou ?

Teoùcouli.

Sanðé tanegué tabaquetoni, tamoin-gali, temère, chon-bonale, tichiquiem tanegué-kiaya maingatitiium ton leolan toni-kia tabaquetoni touagon ſaincteté.

Tallaquétacani.

Catitiem temérigoni ?

Teoùcouli.

Téneem-tanuágo bouca cachi taguénani-barou télécoua toubarou temérigoné monba ouágo bonale nbaroman tirhain, cachi télécoua toubali timámméli emérigoné touágo bonále oúbao.

Tallaquétacani.

Tiri toubalia Apoſtolique ?

Teoùcouli.

Natátea-tanuágo nbámacheem Apoſtres, ouboubakeirou nbaman nhibou-clena áchoucouroucouthoua auti Eueſques, tibátéta koua loman Sanð-Kioumaan Papa, lika lanegué anou-

boutoumentali touagon Eglise itebali tichic, taocheem Sanã Pierre, charaketa tamuagonum touãgo itacãbaliteletitobou hemen toubarou, elëbarou-mbengkia nimateitic hueyoubouken ao.

Tallaquëtãcani.

Cate piouaniem tibouic Eglise inicalletëli, nianketaba tone ?

Teoucouli.

1. Inale enli nauuicoua abana-lic tanum Eglise mamalachouantou. 2. Ibaçapa nhamani ouëkëliem touaria.

3. Ouboutoumen lane touagon sanã
P. 40. *Açambouëe, ioulicapa toubarou lorõman.*

4. Tichic lane Chefus-Christ ouayouboutoulicou, açalabou sanã Kioumaan Papa liouboutoutoni-agonë monba ouago.

Tallaquëtãcani.

Cat hãmouca-couatic nhamoingattëra Kiriffianë mème ?

Teoucouli.

1. Tamoungali bouãle Eglise. 2. Tibâtëtecoua abanalic lane Ichëiri lirõcoumi eloua illacou, Iouãnaan, Imãcou, açafant, Açanfãcou. 3. Atecoua lane Imãcou ouekëlli toulacãerocoumi Mariã Vierge-oca. 4. Aç amien ton nhënoçatënnë eulleili, nhegëricoubãcali, manchõchõnti-kia iouãni.

Tallaquëtãcani.

Itiennë hãmouca açãmba Kiriffianë mème.

estë Chef de l'Eglise depuis Saint Pierre, & pour ce estant fondëe sur cette ferme pierre, elle a toufiours durë, & durera iusques à la fin du monde.

Demande.

Que colligez-vos brièvement de tout ce qui à estë dit de l'Eglise ?

Responce.

1. Qu'il ny a qu'vne feule, & vraye Eglise. 2. que hors d'icelle il ny a point de salut.

3. Qu'elle est gouvernëe par le saint Esprit, & partãt qu'elle ne peut errer.

4. Que son chef est nostre Seigneur Iesus-Christ, & sous luy nostre saint Pere le Pape son Vicair en terre.

Demande.

Que doit croire sommairement tout Chrestien ?

Responce.

1. Il doit croire en general tout ce que croit la Sainte Eglise. 2. En particulier, & distinctemët, qu'il ny a qu'vn seul Dieu en trois personnes, le Pere, le Fils, & le saint Esprit. 3. Que le Fils s'est fait homme au ventre de la Vierge Marie. 4. Il doit aussi croire la remission des pechez, la resurreçtiõ de la chair, la vie eternelle.

Demande.

Combien de chose en general doit sçavoir tout Chrestien ?

Responce.

1. Trois, ce qu'il doit croire. 2. ce qu'il doit faire. 3. ce qu'il doit demâder à Dieu.

Demande.

Ou est compris ce qu'il doit croire ?

Responce.

Au credo.

Demande.

Ou est contenu ce qu'il doit faire ?

Responce.

Aux commandemens de Dieu, et de l'Eglise, en l'vsage des Sacremês, principalement de la penitence, & de l'Eucharistie, & en l'exercice des vertus & bõnes œuures.

Demande.

Et ce qu'il doit demander à Dieu où est-il enseigné ?

Responce.

Au Pater nofter, & en l'Aue Maria : Le Pater nous enseigne de prier, & demander ce qu'il faut : l'Aue Maria nous instruit du mystere de l'incarnation, & comme il faut saluer & prier nostre Dame. Partant il faut aussi les sçauoir tous deux en latin, & en caraibe.

Teoucouli.

P. 41.

Eloua 1. Lamoingâtterénni. 2. Lanironi. 3. Lamouliécani-gia louária Ichéiri.

Tallaquétacani.

Alliáirocu-enli linamoingâtterénni ?

Teoucouli.

Tirócouni moingattéténa.

Tallaquétacani.

Allia-irócouni enli lanigouati ?

Teoucouli.

Tirocon laoná caní Ichéiri, Eglise Kláia : Wéroni Sacremens, tibdtécoua lapápani-anichi-rocouini ionáni, taicóni-rocouini ánakri, tirócouni-kia iropónbarou anigouati.

Tallaquétacani.

Allia tabáquetoua nhamouliécani louária Ichéiri ?

Teoucouli.

Lirócouni Kioimoue, aca lirocon mabouic Mariaoue : Kabáquétati kioimoue ouapourieroutouni, huebéquétéli-kia liouine Ichéiri, Mabouic Mariaoue Kabáktatiem lebéchouni ouekélli, ac ámien lamabouicaroni, lapouriecoutouni-kia Maria. Touágoenli chétei-couacoule loibali kirifiane viama-barou ariangone, latin aca callinago.

P. 42.



Tichágali ácounou-
cou nhabáquetoni
Kiriffianne.

Ohufhuiboubarou ari-
angle touágon emeni-
chiræu.

Tallaquêtácani.

C *Atanum apourcouyent hamouca
lone kiriffiané ?*

Teóucouli.

Emenichiræu.

Tallaquêtácani.

Cátanum emenichiræubarou ?

Teóucouli.

*Tókoya-árou moingatobou ichigou-
óutou huiou ánirocou loróman Icheiri
moingaté tane huinimamékeli toubá-
roua huinibácali iropómali : manchon-
chóntou-kia huiouáni.*

Tallaquêtácani.

*Itiérrou há mouca libónam Kiriffiané
toubara inalé keta-láne lemenichiræu ?*

Teóucouli.

*Biáma, lapourieroutouni, lamaínga-
likia ton aonácani Icheiri.*



Seconde partie de la
Doctrine Chre-
stienne.

Premier entretien de
l'esperance.

Demande.

Q *V'elle est la seconde chose
nécessaire au Chrestien ?*

Responce.

L'esperance.

Demande.

Qu'est-ce que l'esperance ?

Responce.

C'est vne vertu que Dieu fait
couler en nos ames, par laquelle
nous attendons avec certaine con-
fiance les biens de nostre salut, & la
vie éternelle.

Demande.

Có bien faut-il de choses au Chre-
stien pour assurer son esperance ?

Responce.

Deux, la priere, & l'obeyffance
aux commandemens de Dieu.

Demande.

Qu'est-ce que la priere ?

Reſponce.

C'est vne demande faite à Dieu.

Demande.

Comment la faut il faire ?

Reſponce.

Il faut eſtre attentif à icelle ; ou à Dieu afin qu'il l'aggrée, que ſi on prie de bouche ſeulement Dieu n'en fait pas de cas.

Demande.

Peut-on demāder tout ce qui plaift, & ce qu'on veut.

Reſponce.

Non, mais ſeulement ce, & en la forme que Ieſus nous a enſeigné.

Demande.

Qu'elle eſt donc cette formule ? apprenez la moy ?

Reſponce.

La voicy.

1. Noſtre Pere qui eſtes és Cieux, voſtre nom ſoit ſanctifié.
2. Voſtre Royaume nos aduienne.
3. Voſtre volonté ſoit faite en la terre comme au Ciel.

Tallaquêtacani.

Catan-yenrou apouriecoutouni ?

Teoùcouli.

Tobakia amouliacani liouine Icheiri.

Tallaquêtacani.

Catitouba nharóman balánagle ?

Teoùcouli.

Pata bāmouca nbiouáni touagoni ; libónam-couā-kia Icheiri toubara chi-ouamámum lóne : ireme ákera lomptou tokoya nhinigne áboulongou-chéentou.

P. 44.

Tallaquêtacani.

Cámoulitiranum tóka toubouche même nbámouti chécómbae, tocoya-gia nbd-montou-coulée ?

Teoùcouli.

Oua, toca-lic bāmouca, ac itara cachi abaqueta loubarou Cheſu.

Tallaquêtacani.

Cat-itiem-kiele labdquetoni-acáli che-teinanum boroman ?

Teoùcouli.

Itara tiem.

1. Kioúmoue titányem oubécouyum, ſantiquet ála eyéti.
2. Nembouilla biouboutoumali-bátali.
3. Maingatté-catou-thóattica ayéoula tibouic monba cachi tibouic bali oubécou.

P. 45. 4. *Huerébali im-éboue bimále louágo lica huéyou coigne.*

5. *Róya-catou-kia-bánum huénocatén huíouíne cachi roya-ouébali nbiouíne innocatitium ouóne.*

6. *Aca menépeton-ouabattica toróman tachaouonnétébouironi.*

7. *Irheu chibacatqueta-báoua touária toulbani, han-han-catou.*

Tallaquétácani.

Cat icábouli tóra apouriecoutouni ?

Teóucouli.

Licábouli ouáyouboutoulicou, labáque-toni-kia nhibónam libouítoulicou ; kiri-touíbarou ouboutououtou.



Láboureem ariángle.

Tallaquétácani.

I *Nebetiranū apouriecoutouni Sainct̄s ouáone ?*

Teóucouli.

P. 46. *Minebentou-kia, touágo tibouína nhamanuágo libónam Icheiri, oubátou-pa-loubali nbaíne ácaígnem ariánga hánam ouácheem, tibítécoua Maria.*

4. Donnez nous auíourd'huy nostre pain quotidien.

5. Et pardonnez nous nos offences, côme nous les pardónons à ceux qui nous ont offensé.

6. Et ne nous induísez point en tentation.

7. Mais deliurez nous du mal. Ainfi foit-il.

Demande.

Qui a fait le Pater noster ?

Responce.

Notre Seigneur l'a fait, & l'a enseigné à ses Apostres; d'oú vient que nos l'appellons oraíson dominicale.



Second entretien.

Demande.

Nous est-il deffendu de prier les Sainct̄s ?

Responce.

Non, parce que Dieu les ayme, & pour ce sujet il ne les écõduit guere quand ils luy representent nos necessitez, particulièrement la Vierge Marie.

Demande.

Quelle priere est-ce qui luy plaist le plus ?

Responce.

La salutation Angelique, rememorant le benefice de l'incarnation du Fils de Dieu.

Demande.

Dites-la ?

Responce.

Je vous saluë Marie pleine de grace, le Seigneur est avec vous, vous estes beniste sur toutes les femmes, & benit est le fruit de vostre ventre Iesus.

Demande.

Qui a fait l'Aue Maria ?

Responce.

L'Ange Gabriel à prononcé ces paroles, je vos saluë pleine de grace, & Sainte Elizabeth à dit celles-cy, vous estes beniste entre toutes les fêmes, la saincte Eglise les suiuanes.

Sainte Marie Mere de Dieu, priez pour nous pauvres pecheurs, maintenant, & à l'heure de nostre mort. Ainsi soit-il.

Demande.

Quelle oraison dites-vous à vostre bon Ange ?

Tallaquêtâcâni.

Allia apourieroutouni chiouâmainum tone ?

Teoùcouli.

Tocoya lamabouïaronê Ange tone, chitoulâmainyoua âmoutou linouâbali Ichèiri acæ abechoûali ouekelli-mhem.

Tallaquêtâcâni.

Arianga-banum ?

Teoùcouli.

Mabouïc Maria Cagratiâtitou-oue, bimale enli Ichèiri, amanle aouèreem nbiouine amon ouliem, likia-kia aouereem atâguamum Chêfus.

Tallaquêtâcâni.

Catêra catou ariangayênrou nabouïca mariaoue ?

Teoùcouli.

Ariangayênli latâtobou Gabriel ichigouti lorôman chemijn : tibiri tinicâl-lêtéli enrou Sanct Elizabeth : pattâarou tôni tibouïc-tomptou torôman Sancte-Eglise.

P. 47.

Sancta Maria Ichèirichânum, capourieroutâtiba oudocheb yechemêtoua, ðo-gne, ouatâtouli - âboukia. Hân-ban-catou.

Tallaquêtâcâni.

Catitiem bapourieroutouni lône bayoua Angeltientae liri ?

Teoucouli.

Itaratiem noroman.

*Neupatéba nobároua,
Inhonchcenti naóyaoua,
Banáttébanma tòari,
Ictoinoucou tenábiri,
Acan aminle-mebem nóman,
Aóere naúba bouróman.*

P. 48.

Tallaquétacani.

Cate pantriem binale poule ?

Teoucouli.

*Nacácotoni-ábou Cabaquetatítina nou-
ágo-coua labairagone iaoua, nyaim-
mbem napourieroutoyem itaca. Yáo
niem bibónam Ichéiri-oue aóya banuago
náo louágo liqira ariaboutouni, en
nócobou niouani, iouategmali, nichig-
oni même nbankia bonále itoualemá-
tobou boróman.*

*Toubara ouaiqini. Benibomancheu,
niem nbaine nionbalé ámoutium. Irheu
ouíboutou, nbamanégue, niem-gia. Beni-
thoátticaoua, huiúelebanábouli-gia lihaon
Christe. Létirocou Iotímaá, ac imácou,
aca sant Acanfáncou.*

P. 49.

*Tárici ouaicáconi itaratou nayaó-
roni.*

*Yáo-niem bibonam érci ouboutougou-
tioue nhabára bichigoni bonále ouáone.*

*Koyenóni acan ánouyourakioua chi-
toulémáin-nié nónicoua ninocatini-
bouri; nyáim-kia lone áttina Ichéiri;*

Réponse.

Ie luy dis.

Ange de Dieu qui es commis,
Pour me garder des ennemis,
Fay, ie te prie, fi bon deuoir,
Qu'il ne me puissent deceuoir,
Fay moy fi bonne compagnie,
Qu'en bon estat fine ma vie.

Demande.

Dés le matin que faite vous ?

Réponse.

A mon refueil ie fais le signe de
la Croix & puis ie dis. Mon Dieu,
ie vo^s remercie de ce qu'il vous a
pleú me garder cette nuitée. Ie
vous offre mō corps, mon ame, &
tout mon trauail pour marque de
reconnoissance.

Auant le repas. Ie prie ceux qui
font prefens de donner la benedic-
tion, & parce qu'ils difent que c'est
a Dieu à la donner. Ie prie que la
dextre de I. Christ nous beniffe, &
la nourriture que nous allons pren-
dre. Au nom du Pere, & du Fils,
& du Saint Esprit.

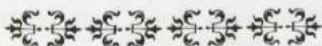
Après le repas ie fais l'actiō de
graces au nom de tous, en cette
forte.

Ie vous rend graces Roy tout
puiffát de tous les bienfaits que vous
nous auez liberalement départy.

Et le soir comme ie fur le point
de me coucher, ie rappelle les fau-
tes de la journée en ma memoire;

puis ie dis à Dieu en moy mesme ; mon Dieu ie suis marry des pechez que l'ay cõmis aujour-d'huy contre vous. Parce que vous estes bon, pardonnez les moy, ie me propose fermemēt de m'en corriger.

Mon Seigneur ie remes mō ame entre vos mains, & vous la recomande.



Troisième entretien.

Demande.

Défent-on d'honorer les Reliques des Saints ?

Réponse.

Non, parce qu'elles ont esté pendant leur viuant, le reposoir, ou le temple du Saint Esprit, & doiuent estre vn iour reünis à leurs ames glorieuses.

Demande.

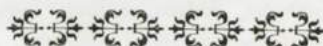
Et leurs images les faut-il aussi honorer ?

Réponse.

Ouy, car nous ne nous arretons pas autrement à la peinture, au papier, à la pierre ou au bois, mais nous honorõs ceux qui sont representez par

papānichiti niouáni teuágo yenócali bíbónam, Icheiri-oue iropom-banuago ; annibanum iouine, Chekeboui noubanum bouróman.

En niouáni boucabo-rocou oúboutou-oue Chiboui-kenoumáinba loróman.



Lélouanne ariángle.

Tallaquétácani.

CHibánaboui nahámou tiranum Chamáingay ouámaninum nhá-cobou-árici Saints ?

P. 50.

Teóucouli.

Ibanápati-kia, itara nbamanuágo bouca ácaignem Cáquekioua cachi lemerúagle, lelemechéragle-couákia Sanl Acansáncou, alire-nbem kiouáninum.

Tallaquétácani.

Chamáingay tabámoucara-couátic ou-óne nbayaouátina ?

Teóucouli.

Hán-ban, touágo machamáingarati-ouamanuágo taboulétoné, carta, tébou, huéhue-couákia, irheu chamáingay ouáingnem nháca cayaouábálinum : nháyaou-

dtina hui toualemátobou-lic-yémum nbaròman, oucabaqethoni-kia nbiropomali hámonca élebouekia nbaròman.

Tallaquétácani.

P. 51.

Catáocheem bapourièrouta?

Teóucouli.

Náocheem, netéignonum bouindlicou, ioubènekia, áocheem, taocheem Kyaya tatanénábouli Kiríffianè chóncombae.

Tallaquétácani.

Aca náocheem tirócouni banum Purgatoire han-han-kia?

Teóucouli.

Nhácheem-Kiaya, nelémain coulee nánuágoem touària nhapágoni toroman napourieróudouni.

Tallaquétácani.

Cate Purgatoire-bali?

Teóucouli.

Nhibouélelou-énrou-kia monbá-roucouni-barou bouinnététium libónan Icheiri, niouéle-ámoutium-ánichi touágon nbénocatennè nbaçeni-ábou, nyáim-nbámoutou chebenaímum nbiánouani-ibiri, toca ebémapakeirou.

icelles, les images nous faisant refouvenir d'eux, & apprenant à imiter les vertus qu'ils ont pratiquées.

Demande.

Pour qui priez-vous?

Responce.

Je prie pour moy ; pour tous mes parens, amis, bien-faéteurs, & pour toute l'Eglise.

Demande.

Faut-il prier pour les ames qui font detenües en Purgatoire?

Responce.

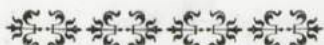
Ouy, d'autant que par nos prieres nous les deliurons des peines qu'elles y endurent.

Demande.

Qu'est-ce que Purgatoire?

Responce.

C'est le lieu ou les ames qui cedent de ce monde en la grace de Dieu, acheuët de payer les peines deües à leurs pechez.



Troisième partie de
la Doctrine Chrétienne.

Premier entretien.

Demande.

Quelle est la troisième chose
nécessaire au Chrétien ?

Response.

C'est celle qui assure son espérance, parce qu'elle le fait obéir aux commandemens de Dieu. Les Chrétiens l'appellent charité, le mot Caraibe *libouinaca-oni* en approche.

Demande.

Qu'est-ce que charité ?

Response.

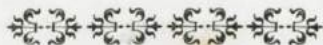
C'est une vertu infuse de Dieu en nos âmes, par laquelle nous aimons Dieu sur toutes choses, & le prochain pour l'amour de Dieu.

Demande.

Qu'est-ce qu'aimer Dieu sur toutes choses ?

Response.

C'est l'aimer plus que nos biens, que nos pères, que notre vie, &



Lélouanné ichágali
nhabáquetoni Kiriffianne.

P. 52.

Labánani ariángle.

Tallaquétacani.

Allia-itiem élouayem ibacátobou
nháime Kiriffianné ?

Teóucouli.

Inalerátobou áboureem-énrou-Kia emenichiracu, caónaca tanuágo toróman libóná Ichéiri, Charité tiem tiri nharóman balánagle, ticómacoua-lic tiem tibouinaca-oni nharóman Callinángouim.

Tallaquétacani.

Câte charité-barou ?

Teóucouli.

Ibouinátobou énrou-Kia ichácou lomptou chemiin ouanichirocouni Kinchin-gátouya laníbara ouaóne nboária bonále ámien, áca huikthe loróman Ichéiri.

P. 53.

Tallaquétacani.

Câte ílarábali, Kinchinlaníbara Ichéiri nbicouine bonále amoincouákia ?

Teóucouli.

Líkia-nale, Kinchin-laníbara ouaóne touária outacabayé, nboaria huéleg-

nonum, loudria huiouanicoua, Inegle choutoui ouamanibara ouahouéni coua touária lénocali Ichéiri.

Tallaquétacani.

Ateli-enrou tibouinaliaonécani manbou letóntou ?

Teóucouli.

Biama enrou-kia Labanani Manicouatibítibounhem libónam ayoumoúlicou cachicaniracoua-clée loíbalí bibónam. Laboureem-pantrouba-mhem lóné bitóúcae cachi caniracoua-clée loíbalí bône.

Tallaquétacani.

P. 54. *Atelienum caboulétacouá amoutium ?*

Teóucouli.

Biáma énum-Kia.

Tallaquétacani.

Cátaignem ?

Teóucouli.

Yeúboutou, ácae bouinététi Ichéiri ouaouariouécoua, lóromacoua-Kia. Lá-pourcoutou, ácae tibouinati huikibe ouaóne, huiouállale, áca loróman Ichéiri.

Tallaquétacani.

Cat-ittem leouállagone huitbouinali huibe ?

Teóucouli.

Ouagnoumourágoni-énrou-kia hui-

vouloir pluſtoſt mourir que de l'offencer.

Demande.

Combien y a-t'il de commandemens non eſcrits ?

Reſponce.

Deux. Le premier. Tu ne feras á ton prochain choſe que tu ne voudrois qu'il fit á toy meſme. Le ſecond. Tu feras á ton prochain ce que tu voudrois qu'il fit á toy meſme.

Demande.

Combien y en a-t'il d'eſcrits ?

Reſponce.

Il y en a deux.

Demande.

Qui font-ils ?

Reſponce.

Le premier. Eſt d'aimer Dieu plus que ſoy meſme, & pour l'amour de luy meſme. L'autre eſt d'aimer ſon prochain comme ſoy meſme, & pour l'amour de Dieu.

Demande.

Comment aimons nos noſtre prochain comme nous meſmes ?

Reſponce.

En luy deſirant, & procurant le

mefme bien que nous nous défirons
felon Dieu, & raifon, & faifant pour
luy ce que nous ferions pour nous
mefmes.



Second entretien.

Demande.

Commēt ferons nos paroître
que nous aimons Dieu ?

Reponce.

En gardant fes commandemens.

Demande.

Y en a-t'il encore d'autres que
ceux dont ie vos ay parlé ?

Reponce.

Quoy que ceux la deuroient fuffire,
pourtant il y en a encore d'autres
ajouftez, afin que tous entendent
plus clairement ce qui eft requis
pour exercer charité tant enuers
Dieu qu'enuers le prochain.

Demande.

Combien font-ils ?

Reponce.

Dix.

*ropômalimani lougo, cachi ouagnou-
moïracoua-ouâbali ouaouâgocoua, itê-
bali Ibaïmouca huchemeracou, oua-
cougnoucouïcoule-Kia : inegle ouantroni
laïnïcoua cachi caniracoua ouâbali oua-
ônïcoua.*



Biamâ-barou ariângle.

P. 55.

Tallaquêtâcani.

CAtitôba tiuenébouli ouarôman
tibouîna lâne Ichèiri ouaône ?

Teoucouli.

*Acaoua-Kia caônacayôna-hâman li-
bônâman.*

Tallaquêtâcani.

*Inyâca-Kioua âmien nbonâria nakèra
noûbali bone.*

Teoucouli.

*Nbân-Kia âcaïgnem-catou couâllacoua
hâmourca couâtic, Inyâcaqïoua âmcin
tibanâgnécoua-gâtouya ouâmanibara hui-
bouînatoboumbem lorômâ Ichèiri, nha-
rôman qïa huïbe.*

Tallaquêtâcani.

Itianum-le ?

Teoucouli.

Chon-bonâle Oucabo.

P. 56.

Tallaquétacani.

Chétei nánun boróman ?

Teoucouli.

Ayouboutoulicou do bicheiricou-gia chálle-abálibou tacaéra-cheem Ægipite matámoni-bánibara, Icheipabátibou iouine : Cachourougóitáti-bôba boulic nba-nyaouátina inóutiun, onáboutiun, tonáboutiun, monhároucouthiun-gia couátic. Mataguerguétémibôba ánacri nhi-bônâ, ac abóyou bôba-boulicbaïne couátic : ao nanégué ayouboutoulicouyem bichéiricouyem-gia balipheróuti, emi-inteti-gia : nebemainyonaniem ton nhi-ánouami ignoucou, nihouic nihabigné lóman-bondé éloua, bidmbouri couágia neteignóquéténni ieuménbarou-nône, qibeti nacotémecani touágo nhetéignóquéténni inibouinúlicouioñ, achamainga rououtiun ton neólam.

P. 57. 2. Huelébengapabarou binaleráguetenni tábou líri bechemeracou, Kabámtati lanégué ácanun itarayem.

3. Touúléba ton emeruatobou faúliquetá tánun boróman. Aban láoyagon ouácabo ápourcouni huéyou báo ákanun taouémbouta biouatégmali-bondé, lite mbeé lemerúoni-énrou-kia bichéiricou, at aguimápacóaca louágo líka huéyou ámanle-mhem, bilámoni, billiguini, ayoumólicou-Kiaya beaúti-rocou-bali. Bidma lanégué laoyagon ouácabo ápourcou huéyou áo ákae chicabou chemiin oubécou, mónba, búlána aka chon-bondé ichiro couni-banun, nyáim louágo lite leméroua : touágo-enli fantétoúbali loróman ichéiri lemeruatobou.

Demande.

Apprenez les-moy ?

Réponse.

Je fais le Seigneur ton Dieu, qui t'ay retiré hors de la terre d'Égypte, de la maison de servitude, tu n'auras autre Dieu que moy : tu ne te feras idole taillée, n'y semblance quelconque des choses qui sont là haut au Ciel, ny ça bas en la terre, ny es eaux dessous la terre : tu ne les adoreras point, & ne les serviras : car je fais le Seignr ton Dieu, fort, & jaloux, visitant l'iniquité des peres sur les enfans en la troisième, & quatrième generation de ceux qui me hayffent ; & faisant misericorde en mille generations à ceux qui m'aiment, & gardent mes commandemens.

2. Tu ne prendras point le nom du Seigneur ton Dieu en vain ; Car le Seigneur ne tiendra point innocent celui qui prendra le nom du Seigneur son Dieu en vain.

3. Aye fouvenance du iour du repos pour le sanctifier. Six iours tu travailleras, & feras toute ton œuvre : Mais le septième iour est le repos du Seigneur ton Dieu, tu ne feras aucun œuvre en iceluy, toy, ny ton fils, ny ta fille, ny ton serviteur, ny ta servante, ny ton bestial, ny l'étranger qui est dedans tes portes. Car en six iours le Seignr fit le Ciel, la Terre, & la Mer, & tout ce qui est en iceux, & se reposa au septième : Et partant le Seigneur a beni le iour du repos & la sanctifié.

4. Honore ton Pere & ta Mere, afin que tes iours foient prolongez fur la Terre, laquelle le Seigneur ton Dieu te dōnera.

Demande.

Abbregez moy ces quatre commandemens.

Reſponce.

1. Je fuis le Seigneur ton Dieu tu n'en auras point d'autre que moy.
2. Tu ne prendras point le nom de ton Dieu en vain.
3. Souviens toy de ſanctifier le iour du repos.
4. Honore ton Pere & ta Mere.
5. Tu ne tuēras point.
6. Tu ne commettras point adultere.
7. Tu ne déroberas point.
8. Tu ne diras point faux témoignage contre ton prochain.
9. Tu ne defireras point la femme d'autrui.
10. Tu ne conuoiteras point ſes biens, ny ſa maiſon, ni ſon ſeruiteur, ny ſa ſeruante, ny ſon bœuf, ny ſon aſne, ny choſe quelconque qui luy appartienne.

4. *Tamaingaba libōnam ayoimāan, tōni-kia azhānum emeem tanibara bakēboulī yakēra monba oudōgn ro-lūmp-ti-mbeem bichēiri bibōnam.*

P. 58.

Tallaquētācāni.

Nyānketa būignem nbakēra biānbou-ribanum aonākāni.

Teouīcouli.

1. *Ayoubouloulicou āo, bichēiricoukia tīmani Icheipābātibou iouine.*
2. *Mināraguetenni-cou aca bōba tao yeti ācanum hueleēngay-barou-mbeem.*
3. *Toualēba ſanctiqueta tānum borōmā emeruātobou.*
4. *Tamaingaba nbaīne belēignonum.*
5. *Eonepābatibou.*
6. *Oullemattēpābatibou.*
7. *Monemepābatibou.*
8. *Ouchounnēpābarou lariāngone iri biloūkatē-borōman.*
9. *Maignoumouracouati-bātibou liāni āyounoulicou.*
10. *Ikenemāpābatibou libouic likuēna-pone limammīn, laboūyou, loubērou, lilliguini bacachou, bourrique, aūtī touāgo lāni coubae.*

P. 59.



Lélouanne ariángle.

Tallaquétácani.

I Noúra-Kioua amoin-couákia aoná-cani han-han-kia ?

Teoucouli.

Inouráim, Kaonaglétou caganolam Eglise huichánoucou, Christ ianicani amoin-couákia.

Tallaquétácani.

Arianga baignem ?

Teoucouli.

P. 60.

1. Chéoualla-taúba ataquimapa báne nhaouégo festes ariánga tómprou-mbeem boubara Eglise, cachibali ataquimapa boubali touágon Dimanche.

2. Nhaouégoba-náde cáchi touágo Dimanche-barou bacámba nbelemécheroné paráini, pátri-codkia.

3. Echealécoua taúba Kariángle bénocatén iri bácheem laricároucou patri-coua ábanakay touágon aban chiric.

4. Nyáim-mhem, louágo lite Pasque báicouba ánacri, locobou achicabouirou-tibou.

5. Biámbouri árou-Kia láguaneuké, nihúeyouli nhabara amoincouákia festes, tnegle tayálitou Carefme ácabo ne-némain.

6. Kaigati-baúba-boulic touágon Ven-



Troisième entretien.

Demande.

D Euons nous garder encore quelques autres commandemens ?

Réponse.

Ouy nostre Mere l'Eglise vraye Espouse de Iesus-Christ nous en fait encore quelques vns.

Demande.

Dites-les ?

Réponse.

1. Les festes tu sanctifieras, qui te font de commandement.

2. Les Dimanches Messe oyras, & feste de commandement.

3. Tous tes pechez confesseras à tout le moins vne fois l'an.

4. Et ton Createur receuras, au moins à Pasques humblement.

5. Quatre temps, Vigiles, ieufneras, & la Carefme entierement.

6. Le Vendredy chair ne mangeras,

ny le Samedi mefvement.

Demande.

Quelle recompense auront ceux qui gardent les commandemens de Dieu, & de l'Eglise ?

Reponce.

La vie eternelle, & vne beatitude fans fin.

Demande.

Quels maux encourèt ceux qui les tranfgreffèt ?

Reponce.

L'Ire de Dieu, & la damnation eternelle.

dredy, aca Sameay téleric bouïrocou, pipou, ac amien-itagatou Konatic.

Tallaquétacani.

Catâba tebemali nhibonam Kachamaingarditiü ton léolam Ichéiri, Eglise-Kiaya.

P. 61.

Teotcouli.

Manchonchontou nbanichi, aca nbaouèregonè nbiouáni imatépabarou.

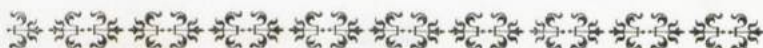
Tallaquétacani.

Catâba-catou tiouibanabouli nbaouégo maónacatium nhibonam ?

Teotcouli.

Lacayénragonè Ichéiri, ac amien nhd-cotoni Kia manchónchoni-barou tirocon ouättou.

FIN.



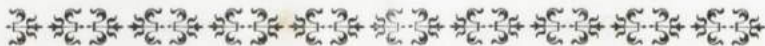
P. 62.

LE sous-signé Vicaire General de la Congregation de S. Louis de l'ordre des Freres Prescheurs, permets au R. P. Raymond Breton Religieux de ladite Congregation de faire Imprimer pour l'instruction des Caraibes à la foy Catholique, vne traduction du Catechisme en leur langue, avec le Dictionnaire & les Rudiments de la mesme langue. Fait à Blainville en nostre visite le seizième de Septembre 1664.

F. François Penon Vicaire General.

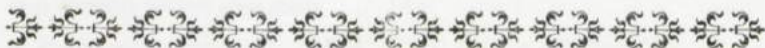
Enregistré au feüillet 9.

F. François Vitou Secretaire.



IL est permis à Gilles Bouquet Imprimeur ordinaire du Roy, d'Imprimer vne traduction du Catechisme, en la langue Caraibe. Fait ce 20. Feurier 1665.

MARIE.



IE consens pour le Roy l'Impression d'une traduction du Catechisme, en la langue Caraibe. Fait ce 20. Feurier 1665.

REGNAULDIN.



AUX

P. 63.

SAUVAGES.

SONNET.

*P*Auures gens, que l'erreur & le libertinage
Ont escarté du Ciel, & seduit en ces lieux,
Pour seruir aux Tyrans qui s'erigent en Dieux,
Et qui sous de faux noms s'acquierent vostre hommage.



*E*slaves des Enfers, ouurés, ouurés les yeux,
Un de vos vrays amis veut calmer cét orage;
Ses fideles écrits & ses trauaux pieux,
Font connoistre qu'il veut rompre vostre esclauage.



*C*ent autres comme luy deuots, officieux,
Par l'employ de leurs soins les plus laborieux
Auroient voulu du Ciel vous frayer le passage :



*M*ais ce zele produit en ces cœurs genereux
Ne sçauroit empescher qu'il ait cét auantage
De vous tirer des fers & rendre bien-heureux.

I. NOEL.



*Chanson spirituelle sur le
trépas & assomption de
la Mere de Dieu.*

Si l'homme n'eust pas bronché,
Ny fâché
Son Seigneur par son péché,
La mort ny la maladie
N'auroient pû
N'auroient pû nuire à sa vie.

Adam, fois à Dieu fomis,
Qui t'a mis
Au nombre de ses amis :
Pour toute reconnoissance
Il veut ton
Il veut ton obeyffance.

Quoy, méprise tu la Loy
De ton Roy
Faitte expressement pour toy ?
Celuy qui t'a doné l'estre
Ne fera
Ne fera t'il pas le Maître ?

Il ne craint point de mourir,
& perir
Par le refus d'obeyr :
Et, malheur ! dans sa disgrâce
Il comprend,
Il cõprend toute sa race.



Eyeyékani Kapoyéntou
tougón tinicotámali,
tignourákètènni kia
lichenum Icheiri.

P. 65.

A *Kae Maonaca*
Hámouca,
Menepaton hámouca
Ouekèlli lika bindle,
Ltani
Liani-kia limdle.

Titaleti boari
Bichèiri,
Mignalemba loari :
Adam, chamaingay-nale
Leolam
Leolam coule limdle.

Ouboutipfeti bonam
Bibonam
Biüecabouli loman,
Toualéba bouitoucou bane :
Nichiba
Nichiba bicheiri ldne.

Nianouan litoualemali
Ouekèlli,
Niauouam lichenoumali :
Chioui-Kâyeu-Klèe-nale
Libaignem
Libaignem même limdle.

P. 66.

Itaralikialam !
Ira-lam :
Licalaleu Kialam :
Lhouéba loubahâgnem,
Nhankia
Nhankia-kia libâgnem.

Noutate baraboule
Limale
Chefu-oue liloulale ?
Noutatêbatibou-Kia,
Maria
Maria bibouicle-Kia.

P. 67. *Itara-katou-Kayeu*
Haïkeu !
Hatêgeu, cheu, hatêgeu,
Mimeerou, thaouïba,
Caintou
Caintou Koualiouâba.

Haouee-çaganum-lam
(Tiémilam)
Ticâli, Huiouinelam)
Kaiman-le natamoïnoua,
Tibapoue
Tibapoue kichanoucoti-koua

Tocobou bonanarou
Monharou,
Irheu taouroubarou,
Allire takacotoa,
Nouloutou
Nouloutou, chaleyatoa.

Ignourarou tabou
Tocobon,
 P. 68. *Manla tonamotobou :*
Chan-tiem, akacochoïa,
Oubecou
Oubecou-rocou bouloïa.

C'est pour vn contentement
 D'un moment
 Qu'il nous perd si lâchement,
 Si Dieu punit sa malice,
 N'est-ce pas
 N'est-ce pas avec iustice ?

Iesus, qui n'est pas taché
 Du peché,
 Voyant son Pere fâché
 Pour l'appaïser luy rend l'ame
 Deffus vn
 Deffus vn gibet infame.

Ah ! peché que de douleurs
 Et de pleurs
 Tu nos fuscite d'ailleurs !
 Tu mets la mort en furie,
 Mefme, hélas !
 Mefme, hélas ! contre Marie.

Allons enfans, le ressort
 De la mort
 A defia fait son effort ;
 Allons pleurer nostre Mere,
 Regrettons
 Regrettôs nostre misere.

Ç'a rentrons au Monument
 Vn moment,
 Nous verrons du changement :
 Car l'ame au corps reünie
 Reprendra
 Reprendra nouvelle vie.

Ce corps parroïst lumineux
 A nos yeux,
 Et s'esleue dâs les Cieux,
 Marie est victorieufe
 De la mort
 De la mort, & glorieufe.

Quoy Boyez, vous regardez ;
 Descendez :
 Vous volez en possédez,
 Marie en rognant vos aïfles,
 Rendra tous
 Rendra tous vos efforts foibles.

Ceux qui fascinent vos yeux,
 Vos faux Dieux
 Ne sçauroient monter aux Cieux,
 Où Iesus porte sa Mere
 Pour briller
 Pour briller de sa lumiere.

L'un & l'autre ont escrafé
 Et brifé
 La teste au serpent ruzé,
 C'est le sujet de sa haine
 Contre la
 Contre la nature humaine.

Mapoya rugit toujours
 Et nos iours :
 Redoublés vostre secours,
 Defendez nous, ô Marie,
 Des excez
 Des excez de sa furie.

L'oumecou fait des efforts,
 Et des torts,
 Sur la coste, & sur les ports
 Si sa force est amarée,
 Nous aurons
 Nous aurons vent & marée.

Sainte Mere employez vous
 Pour nous tous,
 Priez vostre fils pour nos :
 Apres luy, par excellēce
 Vous ferez
 Vous ferez nostre esperance.

Boye batikèrouba,
 Raliba
 Inoni Katibouba ;
 Callacoua-tienli pourna,
 Toroman
 Toroman, aka parènna.

Kabouaracouati-catou
 Etoutou,
 Maria mitarantou,
 Nyanquēta taneguē taucoua,
 Ro-lanun
 Ro-lanū tataganim-Koua.

Tebouiquē-barou hehue
 Illehue
 Koyequētadou huehue,
 Tocoya bonale liem
 Mapoya
 Mapoya huimale, niem.

Iunocate-gatouya
 Mapoya
 Kibanaké, baoya :
 Mariaoue boucabà-le
 Likibe
 Likibe, loman bondle.

Cain-cayem Oumecou,
 Lapourcou,
 Ira chaouai-rocou :
 Emepàbali likia
 Boroman
 Boroman, limàle-qià.

Chicalètēba qiēle,
 Canēle,
 Ouaocheem amanle :
 Birhaeu coua caga-qià
 Maria
 Maria, maqinti-qià.

P. 70. Coteme ou hamoucalam
 Bonélan
 Chesu huecemeralam :
 Aouerecouaqueta-bàoua
 Tibapoue
 Tibapoue huitatouli-coua.

Accordez en sa faueur,
 Mon faueur,
 A ses deuots le bon-heur
 De mourir en vostre grace,
 Et de vous
 Et de vos voir face à face.
 Ainfi foit-il.

Fautes suruenuës en l'Impression.

Lisez en l'aduis aux *Missionnaires*, ny morale pour leur cõduite, ny sentimēt ou apprehension des vertus, vices, ou pechez. Et en la page 44. *repondez*, non, mais seulement ce qui nous est conuenable, & principalement en la forme &c. *Les Caraibes n'ont pas l'e feminin à la fin des mots; Et par consequent ne connoissent, ny vers, ny rimes de cette nature. A l'égard des fautes qui sont au françois & au Caraïbe; Je vous prie mes Reuerends Peres, que vos charitez les excusent, elles sont assez faciles à connoistre. Je prie Dieu que ce peu soit à sa plus grande gloire, pour vostre satisfaction, & pour le salut de ses pauvres ames.*

IMPRIMÉ A DIEPPE, PAR PAUL LEPRÊTRE & C^e.



